# Simondon

## Page 7

* I. Œuvre inclassable : pensée de type Ionienne et de Merleau : sur le fond positif (Illimité, φύσις, préindividuel) et critique (du substantialisme élémentaire et d’une forme prototypique) et la méthode (objet découvert inséparable du processus de découverte).

## Page 8

* @. Projet de la préface.
* II. Singularité de l’approche Simondonienne : irréductibilité et innovatrice.
* I. Individuation et transindividuel et pré-individuel chez Merleau.
* II. Point commun Simondon - Merleau : critique de la monadicité ontologique.
* III. Étude méditative préparatoire.

## Page 9

* I. Présupposé 1° : monadicité substantielle isolée et absolue (posée comme fondement de toute individuation).

## Page 10

* II. Présupposé 2° : l’individu cause de l’ individuation et l’individu (3 termes statiques), réfutation de l’atomisme et hylémorphisme amenant à concevoir le fond pré-individuel comme « premier » et inachevé.

## Page 11

* III. Individuation sans principe mais n’ayant que des composantes d’un processus sans fin.
* I. Simondon pensant l’ontogenèse et non une ontologie : exclusion du principe d’identité et tiers exclu pour le domaine du pré-individuel.

## Page 12

* Négentropie dans une forme stable car accumulation énergétique dans la forme réalisée.
* II. Individuation pensée en terme thermodynamiques : déphasage d’un système métastable (3 compensantes pour l’équilibre) sursaturé négentropique, moyens théoriques nouveaux d’où l’inadéquation des théories anciennes.
* III. Existence noétique et réelle des relations (action-intellection) par : 1° Existence concrète des relations logiques, 2° Transductivité (et prise de forme) de l’individuation.

## Page 13

* IV. Transductivité (et prise de forme) de l’individuation : Transductivité (résonance interne d’un système ou relation entre pôles énergétiques) et prise de formes individualisantes.
* A. La prise de formes individualisantes : information topologique (physique) donc noétique, faisant émerger l’objet-idée depuis son milieu (et un état énergétique) même et constituant de future individuations/information/émergences à venir (mettant en saturation de nouvelles énergies). — Prise de forme jamais définitive mais métastabilisée pour une future formalisation. — Aspect mystérieux et inconnu d’un forme finie devenant potentiel énergétique dans un processus plus large et de sa liaison avec d’autres formes (potentialités/pôles) étrangers. — Méta-unité (unité provisoire) étant toujours le résulte d’un croisement (chiasme) entre potentialités énergétiques.

## Page 15

* I. Problème de l’usage terminologique thermodynamique : statut de la particule quantique philosophiquement car n’est qu’une réalité énergétique profonde (et la Nature tout entière) insaisissable dans notre conceptualité et technologie actuelle.
* II. Reprise par Simondon : théories quantique et ondulatoire trop dualistes et substantialistes, n’étant que faite pour des étants individués et non en-individuation (pré-individuels) ergo nécessité de les penser comme des manières différentes d’exprimer cette réalité pré-individuelle (étants en individuation). — Problème philosophique (acte-connaissance) insoluble par une réponse strictement physique. — Pensée neuve de l’objet dans son mouvement de recherche/connaissance.

## Page 17

* III. L’Étant non-individuel comme point de départ théorique de Simondon (ou postulat) : réfutant la dichotomie Heideggerienne Être - étant(s), l’étant est une forme de l’Être (pré-individualité) et une de ses potentialités elle-même dynamique (non staticité des étants et néant au sein de l’étant). — Caducité des problèmes Heideggeriens.

## Page 21

* I. Critique de la primauté ontologique de l’individu sur l’individuation, et du principe, (atomisme, hylémorphisme) : voir l’individuation comme réalité première et unique.

## Page 22

* @. Projet Simondonien : considération du pré-individuel comme la réalité de l’être, individuation et sa nature révélée par l’individu(-milieu). — Individu relatif, phase minime de l’être et existant avant dans la pré-individualité (pas comme principe ou individu).

## Page 23

* II. Définition de l’individuation : résolution partielle de tensions de potentialités opposés dans un système instable, ou, opération complète de l’être.
* III. Ontogenèse : devenir de l’être (pré-individuel, sursaturé, étant au delà de l’unité, sans phases) comme être déphasé en dimensions (par des individuations) dont l’individu n’est qu’un aspect (mais dont la nature et les potentialités pré-individuelles demeurent et tendent à de nouveaux déphasages).

## Page 24

* IV. Métastabilité comme réalité de l’individuation : qui est la résolution d’un état de sursaturation des énergies potentielles (négentropie) d’un système se résolvant par augmentation d’entropie (permettant de faire cohabiter des potentiels énergétiques d’ordres différents).
* #. Théorie physique inadéquate pour exprimer le pré-individuel : rectifiée par complémentarité des théories, théorie des quanta (individuation de l’énergie par échange entre quantités élémentaires, déphasage de l’énergie en quanta d’énergies dans des particules). — Pré-individualité analogue à une solution sursaturée (crystallisation).

## Page 25

* #. Illustration de l’individuation par la cristallisation : solution métastable sursaturée dont les énergies sans médiation se relient enfin pour stabiliser. — Principe véritable (qu’est) de l’individuation ; médiation. — Énergie (grandeur supérieure ; tendant vers une nouveauté radicale) s’actualisant donc organisant une matière (grandeur inférieure ; inertie de la matière, maintenant la continuité en quelque sorte) en un individu (ordre moyen équilibré) ou médiation. — Forme macroscopique des cristaux expression médiations/relation microscopique. — Individuation en une fois (prise définitive de forme) cela à la limite de la nouvelle forme.
* V. La résonance interne : spécifique aux êtres vivants, individu s’individuant ou individuation continue ou médiation entre ordres de grandeurs différents au sein du vivant et non seulement à la limite de l’individu, dont toutes les composantes sont contemporaine aucune du passé (contrairement à l’être physique ; individuation définitive, à sa limite avec l’extérieur, sans intériorité et avec passéité en lui [exemplia gratia : changement de température extérieur avant intérieur] ; ce genre d’individuation existe pour la venue originaire absolue du vivant).

## Page 26

* VI. Charge de réalité pré-individuelle : fait que l’individuation réalisée n’est que phase provisoire dans une chaîne d’individuations possibles de l’individu (vivant), individu pouvant toujours (par la charge de pré-individualité qu’il contient) participer comme élément d’une individuation plus globale en étant médié avec d’autres (car sa charge propre le lui permet, c’est une potentialité de son être que de se composer) — Possible car tous ont une réalité pré-individuelle le leur permettant. — Montrant que l’individuation ou relation est un être à part entière (est interne à un individu même comme sa potentialité propre : la capacité de se composer).

## Page 27

* VII. Individuation psychique, collective étant réciproque et constituant la transindividualité : contenues dans la réalité pré-individuelle de l’individu comme dimensions de l’individuation. — La psychique et collective viennent comme moyen de résoudre les problèmes de l’individuation vitale. — La psychique est constitution de subjectivité ; simple objectivation de ses actes comme devenant partie du problème. — Problème = devenir (processus). — Tout rapport extérieur contenue dans la réalité pré-individuelle et est une étape de son individuation.

## Page 28

* VIII. Connaissance est individuation c’est-à-dire comme résolution d’une problématicité donc médiation entre deux extrêmes au sein de l’être pré-individuel dont le milieu est l’individu. — Aprioricité et apostérioricité, quantité et totalité, monde et vivant, espace et temps ne sont que deux ordres de grandeur énergétiques contenus dans la réalité pré-individuelle partant de l’individu (concept, objet) ce dernier n’étant que la médiation entre les ordres de grandeurs différents plus ou moins grands que lui (dont il est la solution). — Tout est déjà contenu a præsenti dans le pré-individuel et ne fait que s’individuer/déphaser (aller à un nouvelle état métastable depuis la tension). — Traite de la sensation et sensibilité (perception comme médiation) et étant une constitution du monde et du sujet

## Page 29

* #. Même processus pour la résonance interne à l’individu : émotivité et affectivité rattachant ce dernier à sa réalité pré-individuelle. — Psychisme est une succession d’individuations liant des ordres de grandeurs plus ou moins grands que lui, afin de résoudre ses problématicités.
* #. Limite du psychisme : l’angoisse comme point mort de sa problématicité, solution unique étant le collectif ou l’aspect transindividuel amenant au dépassement vers d’autres dimension d’individuation de la réalité pré-individuelle (de l’individu-psychique).
* IX. Notion d’information : la résolution « matérielle » et donc « idéelle » de tensions pré-individuelles en un nouveau système par l’individuation.
* X. Transductivité de l’être est sa nature : déphasage de l’être (quitte sa métastabilité) en un nouvel équilibre (selon la résolution des tensions produite de ses extrêmes/ordres de grandeur). — Devenir comme dimension de l’être réalisée par l’individuation (multiples). — Individu comme un aspect réalisé par l’ individuation qui exprime son fond (est le déphasage ou partition de) ; l’être pré-individuel.

## Page 30

* @. Intention de l’œuvre : étude complète de l’individuation (faire une vraie étude de l’être et non une impasse comme Heidegger) comme fondant l’individu et fondée par l’être pré-individuel dans 3 régimes d’individuation et faisant une reconceptualisation terminologique.
* #. Relation ou individuation comme aspect interne de l’être pré-individuel reliant des réalités (non-préexistantes) ou ordres de grandeurs qu’il fait subsister/émerger, l’être étant plus qu’unité et identité les concepts de logique ne s’appliquent pas à lui et l’individuation mais qu’à une partie de son résultat (l’individu sans le milieu).
* XI. Transduction (définition complète) comme notion expliquant et étant l’ontogenèse ou l’individuation du pré-individuel : elle est la réalisation de la médiation entre ordres de grandeur hétérogènes et la prolifération d’une pareille médiation (se réalisant) dans d’autres dimension de l’être qui s’individuent et réalisent ipso facto un médiation du même type. — Transductivité ≈ analogie. — Illustrée par la cristallisation.

## Page 31

* #. Nature de la transductivité : démarche spirituelle construisant l’esprit et l’objet, tout sauf dialectique ou logique mais rapport s’effectuant entre les positivités potentialisée internes à l’ être pré-individuel.

## Page 32

* #. Matérialité de la transduction : intuition ou émergence de structures nouvelles unifiant les éléments énergétiques opposés sans perte de leurs singularités/informations, émergence du temps comme une de ces structures de l’être pré-individuel. — N’est pas déduction, induction, ni dialectique.

## Page 33

* XII. Information : (nécessaire à la transduction) ce qui opère la résolution/équilibre des tensions dans le système (littéralement faire forme ou faire signe) et émerge comme dimension de l’être. — Critique de la forme substantialiste (hylémorphique) et de la forme physique (bonne mais cantonnée à des systèmes stables).
* XIII. Être, logique et individuation : que des logiques selon des modes d’ individuations dont l’émergence est simultanée à celle de l’ individuation de la pensée (individuation psychique). — Connaissance non de l’être (pré-individuel) mais que des être et par leur individuations et par celle du sujet psychique (analogiquement et simultanément).

## Page 37

* @. Problème de l’individuation posable que si on s’attaque aux notions de forme et matière premièrement (hylémorphisme), ensuite seulement ces notions ne peuvent être véritablement utiles pour solutionner le problème. — Considérant l’ hylémorphisme comme contenant le problème de l’individuation, forme et matière lui sont antérieures, mais alors le principe de l’individuation l’est à ces notions.
* Problème face à l’applicabilité universelle du schéma hylémorphique, pourtant strictement technologique.
* @. Pour l’analyse hylémorphique : il faut voir le rôle de la technique dans la genèse de ce schème.
* Critériologie de l’abstraction valide. — Transduction.
* Vérité de l’ ontogenèse (forme - matière) : information ou médiation (dynamisme) entre deux réalités hétérogènes et non imposition de forme à une matière abstraites. — Il y a des opération « préparatoires » au moulage (aprêter l’argile, fabriquer le moule).

## Page 38

* Étude de la modulation/médiation ou de la rencontre entre les deux ordres (micro s’élevant au macro et macro descendant au micro : c’est-à-dire changement d’échelle pour l’une ou l’autre des chaînes allant l’une vers l’autre) par deux termes qui ne sont que des individus réalisés d’une chaîne (chaîne micro, chaîne macro) étant à leur principe énergie ou potentialité (micro/moléculaire, macro/manipulable) se transmettant par les termes. — Modulation, ou manipulation continue, par le moule comme médiation entre deux énergies (pression du moule, et pression de l’argile). — Pré-individualité de l’argile ; plasticité ou avoir comme potentiel de toutes formes possibles. — Énergie potentielle actualisée (argile et son expansion) et limitée/informée (par le moule qui en limite l’expansion). — Schème de l’individuation physique.

## Page 42

* Équilibre ou réalisation de l’individu (actualisation de l’énergie) par résonance interne (disposition microphysique de chaque molécule produisant un effet macrophysique global) par l’intermédiaire (médiation) d’une singularité médiane (entre énergies micro et macro ; c’est-à-dire, ici, le moule). — Équilibre est égalité des forces, gardant un fond d’énergie potentielle pour une individuation future.

## Page 43

* Condition de validité de la paradigmaticité de la prise de forme : expression, dans le paradigme, de la relation (forme modulante - matière véhiculante ou régime énergétique d’un système).

## Page 44

* Abstraction par l’ hylémorphisme : considération seulement des termes finaux des deux chaînes énergétiques, oublie de la médiation énergétique instituant un système (énergétique). — Hylémorphisme est regard de la personne extérieure à la fabrique, vision juste serait celle d’une vue intra-moule.
* Prise de forme par : modulation (moulage continu) ou moulage (modulation définitive) deux cas extrêmes établissants un régime énergétique par limitation de l’ énergie potentielle de la matière véhicule (maintenant ou non l’état d’équilibre). — Explication d’une individuation continue.

## Page 45

* Modelage comme milieu entre moulage et modulation : moulages et démoulages successifs créant un profil définitif.
* Validité du paradigme pour penser l’individuation d’un être si matière et forme sont saisis relationnellement au sein d’un système énergétique comme terme de deux ordres énergétiques de grandeurs différents reliés là ou leurs énergies se rencontrent, sont homogénéisées par l’opération/prise de forme/système.

## Page 46

* Principe de l’individuation : l’opération individuante elle-même, comprise comme résonance interne d’un système hic et nunc, c’est-à-dire médiation entre deux ordres de grandeurs actualisant une énergie potentielle pré-individuelle, tout ce devenir/processus s’appuyant et formant sur les singularités/informations du système (et littéralement informant ou en créant de nouvelles).
* Limite de la paradigmaticité du schème de la « prise de forme »/technologie : ne vaut pas pour le vivant car la prise de forme est relation extérieure (le résultat est indépendant de l’opération, s ‘en détache, ou l’individuant est séparé de l’ individué) et unidimensionnelle (instantanéité uniquement), le vivant est relation interne (individuant et individué) et pluridimensionnelle (instantanéité et succession [instinct, mémoire], l’ individuée devenant à son tour individuant pour une future individuation).

## Page 47

* @. Pour penser « l’individuation » physique : doit-on abandonner l’opération technique car anthropomorphe, et peut-on donc penser une véritable « individuation » de l’inorganique/non-vivant ?
* Hylémorphisme inadéquat pour la réalité physique : abstrait (ne saisissant que deux terme extrême de chaînes énergétiques d’ordres de grandeurs supra et infra -individu final sans saisir la condition énergétique du système lui-même) et inconscient de son anthropomorphisme (le système/opération énergétique constitué pour réaliser l’ individué est littéralement érigé par la volonté humaine, et l’individu résultant n’est l’actualisation que d’une singularité volontairement sélectionnée, les autres étant activement combattues et détruites, pour réaliser un résultat qui n’est que partiel, orienté vers l’usage humain).

## Page 48

* Limite véritable de l’ hylémorphisme : biologisme/organicisme est une tare qui n’est pas spécifique à ce schème, c’est surtout l’établissement du principe d’ individuation dans un avant la relation/opération (soit dans la forme ou la matière), donc l’absence de pensée de la médiation (véritable principe) créant une vision purement partielle ou partitive de l’ individuation, et donc ne pouvant s’appliquer ni au physique ni au vivant.
* Autre condition pour la naissance du schème hylémorphique : la société, opération physique artisannale + individu biologique + rapports sociaux (jouxtant physique et biologique dans l’hylémorphisme) informant (produisant) le schéma hylémorphique et en assurante une apparence de validité car exprimant une époque et culture spécifique (hellène et antique). — Matière passive et abstraite car fait de l’esclave, forme active car fait du maître. — Analogue au dualisme Cartésien, âme (noéticité) versus corps (être vivant, simple biologie), même si étant corps et âme, le citoyen (pour le dualisme) est les deux, là ou chez les grecs hylémorphistes il ne pouvait être que noèse (forme).

## Page 49

* Vicissitudes de l’hylémorphisme : n’est pas purement physique ni vital, mais un mélange des deux dont le centre du processus (l’opération médiatique) est masquée par le rapport social présupposé (on ne pense l’opération singulière car le donneur d’ordre est un non-manipulant), donc l’apparition de l’individu est masquée.

## Page 50

* Facteurs sociaux de l’ hylémorphisme insuffisants à sa valeur inconditionnelle : source de celle-ci dans condition physique de la prise de forme (matière - forme - individu final) néanmoins pour réunir matière et forme, la matière doit avoir une forme implicite conditionnant la possibilité de juxion à une forme (de prise d’une forme). Ceci à 3 niveaux, 1° eccéité d’ensemble (d’apparence et macroscopique, détermine le choix du matériau pour le but), 2° eccéité interne (forme implicite, microscopique, déterminant le geste technique, « in-formant » la conduite de la prise de forme ou étant intermédiaire entre matière et forme pour produire l’ individu final/forme explicite entrant en conflit avec celle-ci), 3° eccéité élémentaire/moléculaire/microscopique(limite absolue déterminant toute l’ opération de la prise de forme qui, pour individuer de façon stable la matière, doit réaliser une forme/individualité de grandeur supérieure à celle élémentaire, cette limite élémentaire étant la condition de possibilité d’une forme supérieure/d’ensemble/microscopique, qui n’est effectuée par l’agent qu’en modelant ou modifiant successivement ou faisant passer la matière par différente phase, car la forme élémentaire de la matière « in-forme » ou est « information » médiation ds-ans ce processus).

## Page 52

* Zoomorphisme dans l’exemplification technique des formes implicites car leurs révélations est conduite par un intérêt d’usage et plus largement une manipulation pratique, mais la science elle-même ne peut les étudier que par manipulation : la science est toujours manipulation et intéressée.

## Page 53

* Autre limite de l’ hylémorphisme : confusion forme implicite avec qualité, alors que la qualité est non singularisante (une généralité pouvant être commune à plusieurs matières) là où la forme implicite est la manifestation de la singularité la plus profonde d’une matière spécifique déterminant les possibilité de sa manipulation (information déterminant les processus d’ individuation).
* Qualité n’est que probabilité, ou présence plus ou moins certaine d’une forme implicite élémentaire, qui n’est jamais qu’ in fine une généralisation car il n’y a que des singularités de forme selon chaque genre et surtout individu de matière. — Réfutation Cartésienne de « la forme n’est qu’ a posteriori du modelage et uniquement dans des grandeurs d’échelles macroscopiques » en montrant que forme et matière sont toujours liées et même l’ ordre microscopique (ante-manipulation humaine) est « (in-)formée ».

## Page 54

* Schème hylémorphique provient et ne s’applique avec semblant de validité qu’aux opérations techniques sur matière préparées et rendues plastiques (dont les formes implicites ont été agencées pour « s’annuler », déterminer la modulation de façon purement neutre, comme si il n’y avait aucune forme implicite) néanmoins dans tout les cas les formes explicites ne sont qu’une organisation ou agencement des formes implicites qui déterminent la possibilité ou non de la prise de forme. — La forme implicite des matières premières est en somme le fond pré-individuel des objets (formes explicites). — Les objets techniques non plastiques sont successivement modulés (prise de forme, n’étant pas suffisante, puis autres transformations donne lieu à l’individu final).

## Page 55

* Représentation du principe d’ individuation déterminée socialement : hylémorphisme et Platonisme (vision du maître) le place dans la matière, l’idée ou intention, ordre du maître, étant unique (général, littéralement « un » et « le moule ») alors que le travailleur voit non pas la matière (abstraite mais avec un attachement sentimental pour le maître) mais la matière préparée, rendue capable de prendre une nouvelle forme, comme étant le principe ceci du fait de l’ énergie (rapport énergétiques de grandeurs différentes) et donc la médiation (manipulation de l’ artisan mais sans considération des formes implicite id est l’artisan ne considérant comme principe que la forme explicite) selon lui étant le principe individuant.

## Page 56

* Le principe d’individuation est toujours représentation subjective et ici la preuve de la nécessité d’une partialisation de la représentation dans une société reposant sur la division du travail et propriété : le propriétaire (qui a une relation à l’objet : critique du capitalisme abstrait/désaffecté) voit adéquatement l’ eccéité de la matière (sa forme implicite) car lui est lié affectivement et fait de celle-ci la source de toute eccéité suivante, le travailleur voit la source de l’ eccéité dans l’ information (l’effort qu’il fait) abstraction faite de la forme implicite qui n’est pour lui qu’occasion (point de départ ou support) d’ informer (d’information et de production de forme explicite). — La vision adéquate étant la totalité du processus comme information (comme processus depuis une forme implicite (étant elle-même une information) produisant une nouvelle forme (explicite, information nouvelle).

## Page 57

* Aporéticité du schème hylémorphique pour la recherche d’un « principe de l’ individuation » car étant statique et dichotomique, dont la critique laisse apparaître un caractère essentielle de l’ individuation dans la singularité (niveau ou grandeur intermédiaire à forme et matière) source du processus c’est-à-dire comme forme implicite tendant à produire une nouvelle forme (explicite) ou la singularité comme information active. — La médiation des chaîne comme paradigme pour comprendre l’ individuation.

## Page 58

* Postulat « métaphysique-psychologique » de Simondon que l’individuation objectale est dépendante de l’intervention humaine ou est expression socio-psychologique comme manifestant une tendance inhérente de l’homme à vouloir lui-même s’individuer, avoir un signe ou témoin objectif de sa (méta)stabilité, une relativité de l’ individuation donc mais pas une abstraction, la matière déterminant les possibilités offertes à l’homme, la subjectivité et fausseté de l’individuation étant de réduire les possibilités de l’individuation des objet à un intérêt ou point de vue dégagée (et réel) par l’homme et en faire le principe d’individuation de l’objet.
* ? — Analyse (avant de démontrer une relativité de l’individuation) doit questionner l’individuation comme notion et sa définition dualiste habituelle (« être est intérieurement car n’est pas un autre et vice-versa ») et sa viabilité car cette confusion/réciprocation du rapport interne et de l’externe montre que ces principes ne sont finalement qu’une qui demanderait une reconceptualisation de cette notion même et achèvement du dualisme de type hylémorphique.

## Page 59

* La singularité (caractérielle) de l’individu est-elle comprise/contenue/déterminante dans son individuation (qui l’a réalisé).
* Erreur de la conception dualiste : considérer le principe de l’ individuation dans un des termes antérieurs à l’individu et à la constitution du système énergétique les reliant (c’est-à-dire considérant abstraitement les termes/ordre de grandeurs énergétiques ou encore considérant ceux-ci indépendamment de l’actualisation de l’énergie potentielle/constitution d’un système). — La véritable vision devant être de voir le principe de l’individuation et la source de l’intériorité/extériorité dans la médiation/relation énergétique ou état de système (joignant forme et matière et faisant émerger ipso facto l’individu) ou encore résonance interne ou milieu associé. — L’individu étant réellement cet instant de juxion, après il n’est que résultat tendant à se défaire (souvent tendant à une nouvelle phase d’individuation/nouveau rapport énergétique). — L’individu tendant donc toujours à être en individuation (et saisir l’individu c’est saisir un processus et non son résultat : l’individu c’est l’individu s’individuant) et l’interne et l’externe ne sont que considérations postérieures qui en vérité sont toujours en relation (l’intériorité se définissant par et à même ses limites). — L’individu est donc toujours associé à cette relation, il l’est, en amplifiant des aspects et donc étant modulé et réindividué constamment. — Intérieur et extérieur étant des aspects émergeant de cette relationnalité première.

## Page 60

* Autre erreur du schéma hylémorphique : faire de l’individu le terme et non le théâtre et agent de la relation/opération d’individuation c’est-à-dire être en (terme) et non pas être de la relation (théâtre et agent). — (§) l’individu et son principe est donc activité ou centre de médiation et non ou intériorité ou extériorité exclusive l’une l’autre.

## Page 61

* "Principe" de l’ individuation est le système même qui opère (et est) l’individuation c’est-à-dire la condition communicative établissant un équilibre métastable ou la condition de résonance interne c’est-à-dire le système qui n’est qu’un rapport énergétique donc délimité réellement par ce fait même (rapport et énergie supposant un milieu limité), et ce système ou milieu médiatif demeure associé à l’individu individuée comme étant son milieu associée dans lequel il continu de s’ individuer (nouvelles phases d’individuation) la vie n’étant qu’individuation continuée.
* Nature de l’individu : pas le σύνολον (qui est l’être pré-individuel ou système) mais une des deux réalités incomplète seule (l’autre étant le milieu associée) en émergeant comme résolution/partage (du système ou σύνολον ou être pré-individuel) l’individuation n’étant donc que justement expliquée à partir de l’ être pré-individuel ou σύνολον et comme partage (donc méthode progressive et non régressive [comme les anciennes théories] et l’individuation de l’ individu n’est qu’une possibilité de résolution de la tension pré-individuelle).
* "Principe" de l’ individuation est le système même qui opère (et est) l’individuation c’est-à-dire la condition communicative établissant un équilibre métastable ou la condition de résonance interne c’est-à-dire le système qui n’est qu’un rapport énergétique donc délimité réellement par ce fait même (rapport et énergie supposant un milieu limité), et ce système ou milieu médiatif demeure associé à l’individu individuée comme étant son milieu associée dans lequel il continu de s’ individuer (nouvelles phases d’individuation) la vie n’étant qu’individuation continuée.
* Nature de l’individu : pas le σύνολον (qui est l’être pré-individuel ou système) mais une des deux réalités incomplète seule (l’autre étant le milieu associée) en émergeant comme résolution/partage (du système ou σύνολον ou être pré-individuel) l’individuation n’étant donc que justement expliquée à partir de l’ être pré-individuel ou σύνολον et comme partage (donc méthode progressive et non régressive [comme les anciennes théories] et l’individuation de l’ individu n’est qu’une possibilité de résolution de la tension pré-individuelle).

## Page 62

* L’individuation n’étant qu’une possibilité au sein de l’ être pré-individuel (point de complétude) elle doit donc être considérée depuis ce dernier, et non depuis l’individu (incomplet) exclusivement, comme structuration de l’ être pré-individuel (système) c’est-à-dire nouveau régime faisant émerger l’individu et le milieu associé (deux réalités) ces derniers étant des médiations entre les ordres de grandeurs pré-individuelles, le système ou l’ être pré-individuel (le point de complétude) demeurant intact et seulement plongé dans une nouvelle phase.

## Page 63

* **Méthode visant à saisir adéquatement l’individu comme une des deux réalités qui, couplées, se rapportent au pré-individuel (ordres de grandeur inférieur et supérieur à l’individu) et non les visions erronées (individu devenant l’échelle absolue/monadique confondu avec le σύνολον ou être pré-individuel, ou bien individu chimérique seule la totalité existant réellement).**— (§) Critique de ces postures par les exemples de Leibniz et Spinoza, causée par le manque de relationnalité de l’ individu à un milieu associé, la Nature n’étant pas ensemble d’individus ni le seul individu mais la totalité pré-individuelle à deux domaines, l’un étant la non-individuation (complétude) et l’autre domaine pouvant se résoudre en deux réalités (individu et milieu associé).
* Méthode visant à saisir adéquatement l’individu comme une des deux réalités qui, couplées, se rapportent au pré-individuel (ordres de grandeur inférieur et supérieur à l’individu) et non les visions erronées (individu devenant l’échelle absolue/monadique confondu avec le σύνολον ou être pré-individuel, ou bien individu chimérique seule la totalité existant réellement). — (§) Critique de ces postures par les exemples de Leibniz et Spinoza, causée par le manque de relationnalité de l’ individu à un milieu associé, la Nature n’étant pas ensemble d’individus ni le seul individu mais la totalité pré-individuelle à deux domaines, l’un étant la non-individuation (complétude) et l’autre domaine pouvant se résoudre en deux réalités (individu et milieu associé).
* Fonction de l’ individu résoudre les tensions dans le système en assurant sa perpétuation et « identité  (systémique) » ou comme expression d’un changement de phase et servant à conserver l’ eccéité du système (dont il provient, exprime, amplifie) en structuralisant l’énergie potentielle (médiant les ordres de grandeurs énergétiques auparavant sans médiation). — (§) l’énergie potentielle étant condition de la métastabilité (cette dernière n’étant que structuration de cette énergie).

## Page 65

* Définition d’énergie potentielle : possibilité de transformation par modification de l’état énergétique d’un système, notion relative car dépendant de la dyssymétrie énergétique au sein d’un système (étant donc toujours au moins deux termes ; un objet, en lui-même système homogène énergétiquement, pouvant, en tant que terme d’un système plus grand, révéler une dyssymétrie caractéristique d’une énergie potentielle) qui est toujours une réalité concrète (interaction possible entre les termes constitutifs dudit système) et cette réalité/système est toujours, comme relation, le locus de l’ énergie potentielle (n’étant pas localisée dans un objet isolé/substantiel) cette dernière pouvant s’actualiser (le système devenant alors substantialité/stable) et vice-versa (l’actualité et substantialité redevenir potentialité et relationnalité).

## Page 66

* Distinction terminologique utile : relation comme rapport réel (autant que ses termes) entres pouvant être conçue comme rapport entre trois termes (quand la relation est entre 2 termes ; laissant entendre que la relation est effective sur ses termes et vice-versa) et un rapport étant une relation abstraitement conçue, sans possibilité de concrétisation/advenance.
* Postulat de l’individuation ne peut qu’être une relation réelle donc occurrent dans un système recelant une énergie potentielle : impliquant convertibilité de l’énergie potentielle en actuelle et vice-versa (figure 1) et surtout d’une énergie potentielle à une actuelle à une nouvelle potentielle (figure 2).

## Page 68

* Les échanges énergétiques dépendent d’ une énergie potentielle originelle (dans le système) c’est-à-dire d’une condition de dyssymétrie énergétique, grosso modo la potentialité (affirmativité/puissance) dépend ici encore de l’instabilité (crise) comme chez Nietzsche, Stiegler : illustré par des pendules à oscillation diachrones (figure III et IV). — (§) Égalité énergétique ne veut pas dire identité énergétique, l’égalité étant la réversibilité des transformations au sein du système (ici oscillation) et l’identité étant le fait que des endroits différents (d’oscillation d’une pendule) diffèrent seulement quant à le mesure/orientation (un est à droite, l’autre à gauche) mais l’énergie (potentialité de transformation) dans une position ou l’autre est identique/pareille. — (§) Non identité quand la nature de l’ énergie potentielle (pesanteur contre elasticité) est différente ce qui n’empêche pas une égalité (réversibilité de la transformation ou oscillation), dans tout les cas évoqués l’ énergie(s) potentielle(s) définit les conditions réelles d’un système et son devenir (possible/effectif).

## Page 69

* Notion d’oscillation : convertibilité de l’énergie potentielle du système d’un extrême à l’autre (et vice-versa) mais surtout continuité de la conversion (progressivité d’un extrême à l’autre et surtout conversion indéfinie exemplia gratia : balancement sans fin du pendule) oscillation à ne pas confondre avec un phénomène cyclique (récurrence ou un cyclique revenant au point de départ).

## Page 70

* Système irréversibles : ne sont en fait que le changement d’ordre d’une énergie, passant du micro au macro ou vice-versa. La notion d’ordre ou de désordre n’étant que relative à l’échelle ou se place l’observateur, le macroscopique n’étant qu’une uniformité de mouvement microscopiques (et vice-versa) donc l’individualité n’est que uniformité de mouvement des composants (et sa durabilité n’étant que la loi corrélative « d’augmentation de l’entropie » au cours des transformation dans un système fermé), et Le Tout est en réalité individu.
* Changement d’état (d’une matière/système) survenant du fait d’un échange énergétique est un cas d’irréversibilité de changement de structure. — (§) Corps cristallin est comme un système énergétique macroscopique (ordonnancement des atomes en groupes/réseaux symétriques), le corps amorphe comme un système énergétique microscopique (chaque atome libre, ordonnancement pas impossible mais résultante d’une pression extérieure) : donc discontinuité corps cristallin - corps amorphe. Le solide amorphe étant en somme un liquide très rigide et visqueux, donc tout liquide subissant un abaissement de température sans pouvoir se cristalliser (ordonner ses atomes) cette matière restant en surfusion (c’est-à-dire tendanciellement cristallisable). — Mais la structure seule est insuffisante car la structure d’un état est corrélative à un ensemble d’échange énergétique qui le qualifie (et il peut y avoir une continuité oscillatoire au sein d’un état : des transformations réversibles) et est corrélative de la discontinuité entre état différents et du changement d’état (de structure, d’ordre : passage d’un état à un autre est discontinu). — La théorie de Tammann en liant changements structuraux et échanges énergétiques permet de déterminer les conditions et les limites de stabilité des états cristallin et amorphe, que les matières peuvent revêtir selon des conditions de température et de pression faisant de l’état cristallin l’état stable et l’amorphe métastable (c’est-à-dire la matière est dans cet état mais un moindre changement la fait devenir cristalline ou rejoindre la stabilité, ce passage donnant lieu à un effet thermique et volumétrique déterminé) ou vice-versa. — Ceci signifiant la réversibilité théorique entre états stable ou métastable (cristalline ou amorphe ici).

## Page 72

* — Exemple par les figures V et VI, un liquide pouvant se cristalliser (selon le pouvoir et la vitesse de cristallisation de la substance, impacté par la pression et température) mais cet état sera métastable (la substance en forme cristalline sera en état de surfusion) et ne surviendra qu’en dégageant de la chaleur. — Une chaleur latente (de cristallisation) sera émise à la cristallisation de la substance (plus la température est haute et la matière elle-même capable d’absorber de la chaleur plus la chaleur [latente] libérée sera haute [domaine à droite de la ligne LS], et inversement, si la température est faible, cette chaleur latente peut devenir nulle [domaine sur/de la ligne LS] voire négative [domaine à gauche de la ligne LS]).

## Page 73

* Pour la même substance liquide (état stable) à une certaine température constante ; une augmentation de pression la cristallisera (le cristal étant alors l’état stable) : s’en suivra un changement volumétrique (plus la pression diminue plus le volume augmente [domaine en bas de la ligne LN] et inversement ; même logique que pour la chaleur latente)

## Page 74

* De ceci on peut tirer les cas où soit le liquide [ou solide amorphe/corps vitreux] soit le gaz seraient des états métastable tendants à la cristallisation (le cristal serait l’état stable) mais en-dessous de ces température le cristal redevient état métastable et le le liquide l’état stable ; cela prouver une réversibilité théorique (non expérimentable) des états (stables et métastables d’un système, donc une oscillation, expliquant donc la variabilité constante qui fait un individu néanmoins constant ; exemplia gratia l’homme étant constamment variant mais demeurant sur la durée le « même ») et la non-expérimentabilité échoit de même pour la chaleur latente maximum et la pression maximum pour la cristallisation (même si la cristallisation/fusion n’advient qu’à de basse températures ambiantes).
* Intérêt de cette hypothèse : principalement ; l’aspect de structure est corrélatif de conditions énergétiques, et secondairement ; les conditions énergétiques peuvent être les mêmes (globalement/absolument) mais leur agencement particuliers (déterminant la forme des structures différentes ; ordonnée/cristalline ou désordonnée/amorphe) différents.
* Différence majeure pour les conditions énergétiques exprimant une organisation structurale : elle sont liées à la stabilité même du système et sa structure, elles sont en somme des conditions, et donc sont assimilables à de l’énergie potentielle, car ne se révélant que lorsqu’elles sont modifiées, et requièrent, pour leur révélation, une modification de l’ensemble de la structure du système, donc ces conditions énergétiques structurales (de deux états différents) doivent être considérés comme étant d’ordre différents, discontinus (le passage d’un état/structure ou d’un type de condition énergétique à un autre est un changement total) et elles (conditions énergétiques structurales) ne sont continues que quand elles s ‘annulent (état de surfusion où cohabitent deux états structuraux différents), ainsi celles-ci expriment les limites de la stabilité d’un état et sont les moyens de mesurer la possibilité de futures transformations dudit état.

## Page 75

* Illustration de la validité de la notion d’énergie potentielle structurale par une étude des cas d’individuations physiques délicates : les structures cristallines allotropiques (une même substance, différents états structurels) empêchant une logique substantialiste et individualiste (pas d’antériorité de substance, qualités et cætera) et dont la prise de structure dépend de conditions énergétiques (température et pression) délimitant des seuils où un état allotrope est stable, l’autre métastable (exemple du souffre octaédrique et prismatique). — (Note 5) structure macroscopique métastable (de surfusion) servant de système (milieu primitif) encadrant et recelant les conditions énergétiques de transformation microscopiques stable.

## Page 76

* Individualité et stabilité de l’une ou l’autre des structures dépend de la température imposée déterminant l’actualisation/résolution de l’énergie potentielle du système engendrant une transformation locale provoquant un phénomène d’amplification transductive (propagation du nouvel état de proche en proche), faisant passer l’ensemble du système de la métastabilité à la stabilité, s’appuyant sur cette nouvelle forme énergétique et les potentialités énergétiques contenues dans les sous-ensembles non transformés.

## Page 77

* Aspect premier et fondamental de l’individuation (physique) : elle n’est pas identité mais opération et donc modification d’état (les états étant relatifs, et la modification tend à celui de stabilité optimale in casu dite individuation complète) qui n’arrive qu’à la rencontre de trois conditions (matérielle/structurelle, énergétique, et historique/extérieure/du milieu), une faisant défaut il y a seulement métastabilité (la métastabilité structurelle étant une structure n’absorbant pas toute l’énergie potentielle du système avant toute structuration, ou individuation incomplète), et chaque état d’une même substance est discontinue par rapport aux autres (correspond à une structure et condition énergétique différente des autres). — (§) Typologie d’états (discontinus) pour un substance et caractère singuliers de tel « être » sont identiquement singuliers (le type appartient en propre à tel « individu » comme un caractère) car résultants des conditions énergético-matérielles et historiques, la structure (typologique) elle-même étant indicative de faits circonstanciels (de façon certes générale). La variation discontinue (typologique) pouvant donner lieu (au sein de chaque type) à une variabilité infinie d’espèces du même type, sauf si les conditions historiques-locales (variables) sont en nombre fini (il pourra y avoir des individus indiscernables quasi-identiques, mais seulement au niveau microscopique).

## Page 79

* Irréductibilité de l’ individualité (élémentaire « atomique ») à un déterminisme soit substantialiste, soit formel, soit dynamique (comme principe unique et exclusif d’individuation ; c’est-à-dire l’individuation et l’individualité ne peut être le résultat de principes individués et porteur d’individuation pour expliquer l’individuation elle-même) ni chacun en combinaison (pas de principes simples [3] pour un résultat encore plus simple [l’individu monadique] qu’eux) mais plutôt une rencontre et la compatibilité d'une singularité et des conditions énergétiques et matérielles. Cette vision et méthode généalogique/génétique d’étude de l’individualité se nomme allagmatique et ayant pour effet de considérer l’ individu comme théâtre et agent de l’ individuation (et non comme simple résultat) dont la constance individuelle et donc l’ explication génétique se fait avec complétude seulement en considérant le passé (conditions) et le présent (individu comme prolongé et prolongement de, et amplifiant, celles-ci) démontré par le fait qu’un individu peut être lui-même une singularité déclenchant une individuation (consistence active de l’individu) . Si l’individu n’est pas déterminé par une causalité dynamique (rencontre au sein d’une situation hylémorphique : c’est-à-dire groupes isolés de matière constituant un état métastable c’est-à-dire un ensemble ayant une énergie potentielle), la forme (système à l’ordre macrophysique) n’est que le contenant (qui détermine) d’une énergie potentielle dont la matière est la possibilité d’individuation (système au niveau microphysique). — (§) La situation hylémorphique est donc forme (macro) et matière (micro) mais sans médiation, celle-ci intervenant quand une singularité (individualité interne ou externe) in-forme/médie les deux, donc provoque l’individuation et les changements énergétiques.

## Page 80

* **Deux dynamismes fondamentaux devant être stablement associés pour la stabilité d’une individualité : énergétique et structurale.**— Question épistémologique quant à la vouloir de la théorie Simondonienne, touchant une réalité (« absolue ») ou simplement relative (phénoméniste) : tire un bon point du phénoménisme kantien (on ne peut pas connaître un objet sans devoir saisir sa genèse et sa perception/prise de connaissance par le sujet) mais en montre les limites (l’intuition de la réalité physique individuée seule est insuffisante, et la conclusion de la relativité subjective des formes de l’intuition est fausse également car si) la relation étant un être et les termes eux-mêmes des relations donc la connaissance n’est qu’une relation (métastable ou stable selon) entre les conditions subjectives et objectives, relation dont la stabilité entre ces conditions la rend adéquate/vraie (stable) ou inadéquate/fausse (métastable), un changement dans les conditions subjectives ou objectives pouvant rendre la connaissance adéquate (relation stable) en inadéquate (métastable).   
    
  — (§) Relation entre relations est une relation et l’être n’est pas un terme absolu (statique et irrelatif) mais le résultat d’une opération d’individuation (singularisante) dont la relation demeure pour (et en) l’être comme étant ses conditions de stabilité ; la connaissance comme relation est un être ou un système plus (connaissance exacte) ou moins (connaissance approchée) stable, ayant donc une genèse, pouvant être modifiée (devenir métastable, selon un changement dans ses conditions de connaissance, sans être fausse ni niée logiquement elle est juste restructurée) ; cette posture est donc ni nomminaliste ni réaliste simplement mais est un nomminalisme des termes (de la relation) et un réalisme de la relation (donc de la connaissance) qui n’a aucunement besoins de principe externe pour être justifiée (contrairement au pragmatisme ou empirisme logique) ; dans cette méthode/posture (tirée du conceptualisme d’Abelard) la vérité est ipsa vérifiable (vraie d’elle-même comme chez Spinoza) car une fois structurée (individuée) elle comporte ses propres conditions de stabilité (validité) ; ce qui justifie donc la vérité d’une connaissance c’est l’applicabilité de cette dernière à plusieurs champs (sa capacité à structurer des termes [d’autres domaines scientifiques donc réels/physicalité] de façon adéquate, réelle, au sens quasi-physique) et c’est cela qui déterminera la validité du paradigme de l’individuation physique hors de son domaine (a défaut ce paradigme restera valide pour son domaine mais seulement métastable par rapport à d’autres paradigmes pour expliquer plus de réalités).
* Deux dynamismes fondamentaux devant être stablement associés pour la stabilité d’une individualité : énergétique et structurale. — Question épistémologique quant à la vouloir de la théorie Simondonienne, touchant une réalité (« absolue ») ou simplement relative (phénoméniste) : tire un bon point du phénoménisme kantien (on ne peut pas connaître un objet sans devoir saisir sa genèse et sa perception/prise de connaissance par le sujet) mais en montre les limites (l’intuition de la réalité physique individuée seule est insuffisante, et la conclusion de la relativité subjective des formes de l’intuition est fausse également car si) la relation étant un être et les termes eux-mêmes des relations donc la connaissance n’est qu’une relation (métastable ou stable selon) entre les conditions subjectives et objectives, relation dont la stabilité entre ces conditions la rend adéquate/vraie (stable) ou inadéquate/fausse (métastable), un changement dans les conditions subjectives ou objectives pouvant rendre la connaissance adéquate (relation stable) en inadéquate (métastable). — (§) Relation entre relations est une relation et l’être n’est pas un terme absolu (statique et irrelatif) mais le résultat d’une opération d’individuation (singularisante) dont la relation demeure pour (et en) l’être comme étant ses conditions de stabilité ; la connaissance comme relation est un être ou un système plus (connaissance exacte) ou moins (connaissance approchée) stable, ayant donc une genèse, pouvant être modifiée (devenir métastable, selon un changement dans ses conditions de connaissance, sans être fausse ni niée logiquement elle est juste restructurée) ; cette posture est donc ni nomminaliste ni réaliste simplement mais est un nomminalisme des termes (de la relation) et un réalisme de la relation (donc de la connaissance) qui n’a aucunement besoins de principe externe pour être justifiée (contrairement au pragmatisme ou empirisme logique) ; dans cette méthode/posture (tirée du conceptualisme d’Abelard) la vérité est ipsa vérifiable (vraie d’elle-même comme chez Spinoza) car une fois structurée (individuée) elle comporte ses propres conditions de stabilité (validité) ; ce qui justifie donc la vérité d’une connaissance c’est l’applicabilité de cette dernière à plusieurs champs (sa capacité à structurer des termes [d’autres domaines scientifiques donc réels/physicalité] de façon adéquate, réelle, au sens quasi-physique) et c’est cela qui déterminera la validité du paradigme de l’individuation physique hors de son domaine (a défaut ce paradigme restera valide pour son domaine mais seulement métastable par rapport à d’autres paradigmes pour expliquer plus de réalités).

## Page 83

* **Individuation de l’ état cristallin se détermine par la relation entrer situation hylémorphique et singularité cristallisante, comme le montre l’anisotropie discontinue qui est la structuration singulière de tel individu cristallin selon la propagation/modulation/amplification du germe originaire (microphysique) constituant l’ unité macrophysique de ce cristal appuyée également par des conditions externes.**L’individualité finale résulte d’une incorporation de la substance amorphe (riche en énergie potentielle donc en état métastable) par sa structuration par un germe (et puis par les parties structurées et anciennement amorphes) qui est l’amorce et le principe de la cristallisation dans sa singularité (utilisant/modulant l’énergie potentielle et structurant le corps amorphe par amplification transductive en s’aidant des molécules autour du germe) d’où la croissance indéfinie d’un cristal (continuant tant que une substance amorphe métastable l’entoure).  
    
  Quant à l’ intériorité ou extériorité des conditions d’ individuation elles ne sont que provisoirement extérieures (car énergie interne du germe, externe potentielle de la substance deviennent énergie de couplage/du système/de l’individu).  
    
  En outre, l’individuation dépend (surtout) d’une condition analogique (en plus de la formelle et énergétique) c’est-à-dire la capacité structurante/modulante du germe repose sur une comptabilité de structure cristalline entre le germe et la substance amorphe (c’est-à-dire que la substance qui peut être déjà structurée puisse recevoir une nouvelle organisation qui est celle du germe, donc les deux [germe et substance] peuvent donc n’être pas de la même nature chimique, et faisant que la différence entre germe et substance amorphe est non l’absence de toute structure mais celle correspondante à celle du germe).  
    
  Cette condition est nécessaire pour relier la structure à l’énergie potentielle et amorcer l’amplification et donc pouvoir constituer un système/individu/intériorité. Condition non spatiale (car le milieu est intégré) ni équivalente (entre les termes car il y a dissymétrie entre germe et corps amorphe, structure et énergie potentielle).  
    
  Raison de l’appellation « analogique » car tirée du Platonisme (εἶδε informants le monde sensible, les chose étant des ἀνάλογον des εἶδε), la structuration étant une relation d’ « information », c’est-à-dire il faut que la substance soit pôlarisée (c’est-à-dire qu’elle prenne la structure du germe par imposition de ce dernier de proche en proche, couche moléculaire par couche moléculaire, chaque couche devenant germe structurant pour la suivante).  
    
  Aussi, l’individu final peut lui-même être pôlarisant. Les individus montrent, par leurs dissymétries et symétries, celles de leur causes (ces dernières étant toujours supérieures à celle de l’individu en résultant) comme l’indique la loi de Curie, ainsi les types de symétries (étant caractéristiques et quantitativement limités et étant la forme/structure [révélée par propagation d’une onde lumineuse dans un champ magnétique ou électrique] géométrique du germe) révèlent la genèse de l’ individu par l’action pôlarisante du germe.  
    
  Et surtout la détermination de la symétrie du germe permet d’expliquer les phénomènes physique (électriques et magnétiques) que le cristal (individu final, structuré entièrement selon le germe d’origine et étant une répétition de la structure du germe) peut produire.  
    
  Ceci voulant dire que la pôlarisation est une condition provoquée sur le corps amorphe lui permettant de recevoir la structure (qui est une pôlarisation, de forme analogue) du germe (d’entrer en relation/de faire système s’informant/se formant ou structurant).  
    
  — (§) Exemple de la symétrie du germe comme base explicative des phénomènes physiques : la tournaline, pyro-électricité et piézoélectricité, comptabilité entre la symétrie du cristal et de la température (hausse de chaleur sur le cristal en cas de pyro-électricité) ou de la compression mécanique (en cas de piézoélectricité) pour produire un phénomène (électromagnétique).
* Vision de l’ individualité (précédemment définie) encore valable pour passage amorphe - cristalline : non car l’ amorphe n’est pas un individu, donc ce n’est pas un passage de forme individuelle à forme individuelle (changement relatif) mais une genèse absolue.
* Individuation de l’ état cristallin se détermine par la relation entrer situation hylémorphique et singularité cristallisante, comme le montre l’anisotropie discontinue qui est la structuration singulière de tel individu cristallin selon la propagation/modulation/amplification du germe originaire (microphysique) constituant l’ unité macrophysique de ce cristal appuyée également par des conditions externes. L’individualité finale résulte d’une incorporation de la substance amorphe (riche en énergie potentielle donc en état métastable) par sa structuration par un germe (et puis par les parties structurées et anciennement amorphes) qui est l’amorce et le principe de la cristallisation dans sa singularité (utilisant/modulant l’énergie potentielle et structurant le corps amorphe par amplification transductive en s’aidant des molécules autour du germe) d’où la croissance indéfinie d’un cristal (continuant tant que une substance amorphe métastable l’entoure). Quant à l’ intériorité ou extériorité des conditions d’ individuation elles ne sont que provisoirement extérieures (car énergie interne du germe, externe potentielle de la substance deviennent énergie de couplage/du système/de l’individu). En outre, l’individuation dépend (surtout) d’une condition analogique (en plus de la formelle et énergétique) c’est-à-dire la capacité structurante/modulante du germe repose sur une comptabilité de structure cristalline entre le germe et la substance amorphe (c’est-à-dire que la substance qui peut être déjà structurée puisse recevoir une nouvelle organisation qui est celle du germe, donc les deux [germe et substance] peuvent donc n’être pas de la même nature chimique, et faisant que la différence entre germe et substance amorphe est non l’absence de toute structure mais celle correspondante à celle du germe). Cette condition est nécessaire pour relier la structure à l’énergie potentielle et amorcer l’amplification et donc pouvoir constituer un système/individu/intériorité. Condition non spatiale (car le milieu est intégré) ni équivalente (entre les termes car il y a dissymétrie entre germe et corps amorphe, structure et énergie potentielle). Raison de l’appellation « analogique » car tirée du Platonisme (εἶδε informants le monde sensible, les chose étant des ἀνάλογον des εἶδε), la structuration étant une relation d’ « information », c’est-à-dire il faut que la substance soit pôlarisée (c’est-à-dire qu’elle prenne la structure du germe par imposition de ce dernier de proche en proche, couche moléculaire par couche moléculaire, chaque couche devenant germe structurant pour la suivante). Aussi, l’individu final peut lui-même être pôlarisant. Les individus montrent, par leurs dissymétries et symétries, celles de leur causes (ces dernières étant toujours supérieures à celle de l’individu en résultant) comme l’indique la loi de Curie, ainsi les types de symétries (étant caractéristiques et quantitativement limités et étant la forme/structure [révélée par propagation d’une onde lumineuse dans un champ magnétique ou électrique] géométrique du germe) révèlent la genèse de l’ individu par l’action pôlarisante du germe. Et surtout la détermination de la symétrie du germe permet d’expliquer les phénomènes physique (électriques et magnétiques) que le cristal (individu final, structuré entièrement selon le germe d’origine et étant une répétition de la structure du germe) peut produire. Ceci voulant dire que la pôlarisation est une condition provoquée sur le corps amorphe lui permettant de recevoir la structure (qui est une pôlarisation, de forme analogue) du germe (d’entrer en relation/de faire système s’informant/se formant ou structurant). — (§) Exemple de la symétrie du germe comme base explicative des phénomènes physiques : la tournaline, pyro-électricité et piézoélectricité, comptabilité entre la symétrie du cristal et de la température (hausse de chaleur sur le cristal en cas de pyro-électricité) ou de la compression mécanique (en cas de piézoélectricité) pour produire un phénomène (électromagnétique).

## Page 87

* Reconceptualisation de ‘propriétés individuelles’ par ce schème de l’ individuation : elles sont ce qui prolongent les rapports pôlarisés à l’ origine/genèse de l’individu. L’individu/cristal est lui-même résultat puis cause de structuration (devenant un germe géant face à un milieu métastable [donc pôlarisé/apte à la structuration] amorphe) l’individu (ex-soma, milieu amorphe) devient germe (germen/principe structurant ; coextensivité germen-soma). Les propriétés internes/individuelles sont plus des modalités à la limite c’est-à-dire que c’est (dans le cas du cristal) parce que son accroîssement est restreint (mais indéfiniment perpétuable) que l’individu a des propriétés, celles-ci étant cette relation avec la limiter comme faculté de structurer le milieu qui le limite, toute propriété est à limite et rapport avec celle-ci. La propriété est chiasmatique. « Les propriétés ne sont pas substantielles mais relationnelles; elles n'existent que par l'interruption d'un devenir ». Temporalité comme asymétrie et donc comme condition de toute individualité, comme étant une relation (donc à la limite des individus) donc « le temps est relation, et qu'il n'y a de véritable relation qu'asymétrique ». Toute structure est structurante et structurée (passée/structurée - structurante/à sa limite/devenir le présent étant le chiasma/relation/limite pôlarisante entre l’individu/cristal et le milieu/amorphe), le présent ou la limite étant pas propriété de l’un ou de l’autre mais des deux à la fois, l’opposition germe (micro ou macro) - amorphe serait théorique sans la dissymétrie entre les deux. « le devenir ne s'oppose pas à l'être; il est relation constitutive de l'être en tant qu'individu ». Le véritable individu est celui qui est à la limite, comme tendance à s’accroître (pas l’ensemble passé) le devenir comme relation est source et est l’ être tout court c’est-à-dire c’est les molécules en contact avec l’amorphe qui sont les véritable individus en tant qu’agent structurants actifs, l’ensemble étant dit individu par abus de langage (il l’est en tant qu’à ses extrêmités il porte, et est l’expression, de germes microscopiques structurants). Paradigme de l’être comme devenir suspendu provisoirement, c’est-à-dire comme ontogenèse.

## Page 89

* [Retiré de l’édition de 1964] Analyse de la notion d’être, de devenir et d’individu dans l’histoire de la philosophie occidentale : vision de Platon d’abord dichotomique (in Parménides) malgré l’essai d’établir un terme médiateur puis pressentiment que il n’y a pas pas d’opposition (vision Simondonienne : l’être ‘statique’ n’est que le devenir bloqué/suspendu) puis Platoniciens reprirent la position dichotomique, (devenir est mouvement, donc, imperfection) et la physique fût donc exclue de la philosophie, devenant donc substantialiste, non mathématisée, purement classificatoire (constatant simplement les résultats pris comme absolue, même et surtout avec Aristote qui prétendait rejouxter les deux, sa physique n’étant que classification substantialiste) donc oubliant que l’individu réel n’est pas l’état macroscopique mais bien les germes structurants microscopiques à la limite de l’ensemble macroscopique et donc faisant de tout ‘individu’ une chose absolue et inconnaissable. — (§) Point de méthode et finalité de la recherche jusqu’à présent : faire de l’individu (réelle, processuel, structurant) un objet de science, et réunir philosophie (réflexivité) et physique en partant d’un point de vue empiriste adéquat, malgré le fait qu’il soit inductif et substantialiste, car posant le concret comme étant le sensible et le réel (scientifique) comme étant identique au concret c’est-à-dire que le savoir est relationnel. Cela exige une reconceptualisation de la théorie de la connaissance et surtout de sa base la sensation, celle-ci étant un rapport de l’individu au milieu (c’est-à-dire facteur de son individuation et non outil post-individuation) et donc un état métastable dont la stabilité est la science. Ainsi pour dégager les notions de relationnalité du savoir, de métastabilité et stabilité il fallait partir de ce point de vue empiriste qui est substantialiste (supposant l’être déjà individué) pour le dépasser et fondée une théorie de l’ individuation antérieure à tout individu et logique fondée sur la relationnalité du savoir et sa nature concrète (physique).

## Page 90

* **Différence entrer individuation pour allotropes et cristal-amorphe ?**Individuation est toujours opération (c’est-à-dire médiation entre deux ordres différents produisant une in-formation/structuration/union et donc un système) mais pour le cristal la stabilité (apparente) n’est que suspension de son expansion indéfinie, c’est-à-dire sa limitation.   
    
  Cette relation (cristal-amorphe), source de l’individualité, est une limite active c’est-à-dire que la limite est le corrélat de l’expansion indéfinie et consiste en le point ou les germes exercent leurs pouvoir structurant (sur le corps amorphe) incorporant toujours plus de matière et d’énergie potentielle.   
    
  Donc l’individu est limité (expansion indéfinie) la substance-monadique est finie (c’est-à-dire sans expansivité, auto-restreinte).  
    
  Est germe cristallin ce qui est à la limite, pouvant donc être infime (particule élémentaire) ou être une couche conséquente (en taille) c’est-à-dire soit un atome, une maille (ensemble d’atomes) ou une couche.   
    
  L’individu n’étant qu’un terme structurant, les couches antérieures pouvant redevenir actives (par exemple quand un cristal se rompt, phénomène de « clivage », les parties réexposés à être à la limite redeviennent actives/structurantes) car un cristal est fait d’atomes disposés en groupes élémentaires ou motif (maille) se répétant indéfiniment (périodicité) en 3 directions, il n’a ni centre ni cœur depuis lequel se fait la structuration : tout point est virtuellement germe structurant et limite (le clivage le montrant clairement, les parties réexposées redevenant structurantes) c’est donc là la preuve explicite du caractère indéfinit de l’expansion du cristal et du fait qu’il n’a ni intérieur ni extérieur contrairement à la substance (amorphe) dont la surface est enveloppe c’est-à-dire une borne complètement statique (et non périodique, c’est-à-dire sans répétition de mailles et expansivité) avec des propriétés en propres marquant la dichotomie intérieur/extérieur étant donc des individus imparfaits.
* Différence entrer individuation pour allotropes et cristal-amorphe ? Individuation est toujours opération (c’est-à-dire médiation entre deux ordres différents produisant une in-formation/structuration/union et donc un système) mais pour le cristal la stabilité (apparente) n’est que suspension de son expansion indéfinie, c’est-à-dire sa limitation. Cette relation (cristal-amorphe), source de l’individualité, est une limite active c’est-à-dire que la limite est le corrélat de l’expansion indéfinie et consiste en le point ou les germes exercent leurs pouvoir structurant (sur le corps amorphe) incorporant toujours plus de matière et d’énergie potentielle. Donc l’individu est limité (expansion indéfinie) la substance-monadique est finie (c’est-à-dire sans expansivité, auto-restreinte). Est germe cristallin ce qui est à la limite, pouvant donc être infime (particule élémentaire) ou être une couche conséquente (en taille) c’est-à-dire soit un atome, une maille (ensemble d’atomes) ou une couche. L’individu n’étant qu’un terme structurant, les couches antérieures pouvant redevenir actives (par exemple quand un cristal se rompt, phénomène de « clivage », les parties réexposés à être à la limite redeviennent actives/structurantes) car un cristal est fait d’atomes disposés en groupes élémentaires ou motif (maille) se répétant indéfiniment (périodicité) en 3 directions, il n’a ni centre ni cœur depuis lequel se fait la structuration : tout point est virtuellement germe structurant et limite (le clivage le montrant clairement, les parties réexposées redevenant structurantes) c’est donc là la preuve explicite du caractère indéfinit de l’expansion du cristal et du fait qu’il n’a ni intérieur ni extérieur contrairement à la substance (amorphe) dont la surface est enveloppe c’est-à-dire une borne complètement statique (et non périodique, c’est-à-dire sans répétition de mailles et expansivité) avec des propriétés en propres marquant la dichotomie intérieur/extérieur étant donc des individus imparfaits.

## Page 93

* **Condition pour l’ individuation cristalline : la discontinuité élémentaire c’est-à-dire les particules doivent être orientées/polarisées/anisotropes ou bien encore le cristale est un agencement géométrique s’opposant à un milieu continue mais amorphe (sans structure ou avec une structurer de pôlarité complètement inverse) ce qu’un substantialisme (comme celui de Descartes où l’espace est un seule ensemble sans vide donc isotrope/sans sens opposés, sans discontinuité donc sans formes, Descartes voulant les fonder sur le mouvement, et surtout sur une propriété de la ‘matière subtile/petite’ qui serait miraculeusement polarisée, ce qui est aporétique) ne permet de penser car la cristallisation se fait par polarisation c’est-à-dire structuration progressive d’une substance amorphe (sans sens ou de sens contraire au cristal) selon un sens/polarisation précise formée de mailles (périodicité du cristal : expansion des mailles dans 3 directions selon un sens précis propre à la maille cristalline/motif élémentaire).**— (§) Le discontinu peut néanmoins être fonctionnellement continu car une polarisation (exercice de force imprimant un sens) quand elle est désordonnée (« discontinuité désordonnée ») ou alors sans polarisation avec une molécule grande et exposée sur une temporalité longue à plusieurs mouvements contraires, peut donner lieu à une immobilité apparente (forces contraires s’annulent) à un mouvement brownien.   
    
  Sachant que une même substance peut être amorphe (continue) puis cristalline (discontinue). L’inverse n’est pas vrai (continuité ne peut pas être fonctionnellement discontinue). Sachant que la discontinuité cristalline, formant le cristal, fait que les couches les plus enfouies soient comme un milieu continu (tout est homogène, dans un même sens, ne s’opposant à rien).  
    
  — (§) La discontinuité est source de la continuité, la métastabilité de la stabilité, l’individu-dynamique (et surtout l’ individuation comme il sera montré) de la substance, ontogenèse de l’être à partir d’une singularité initiale (s’amplifiant, informant, constituant un système avec un milieu amorphe).   
    
  — (§) En effet c’est l’ individuation ou opération ou relation (de médiation entre une condition structurale et une hylémorphique énergie-matière ou germe structurant discontinu et milieu amorphe continu) qui est la vérité et la source de l’ individualité (monadicité) qui n’est qu’un résultat abstrait, a fortiori pour la substance (Cartésienne), l’individu étant toujours le devenir de la genèse/opération (depuis le germe) étant continuée (expansion des couches successive fonctionnant comme germe) ou suspendue (par le milieu non compatible avec la structure de l’individu).
* Condition pour l’ individuation cristalline : la discontinuité élémentaire c’est-à-dire les particules doivent être orientées/polarisées/anisotropes ou bien encore le cristale est un agencement géométrique s’opposant à un milieu continue mais amorphe (sans structure ou avec une structurer de pôlarité complètement inverse) ce qu’un substantialisme (comme celui de Descartes où l’espace est un seule ensemble sans vide donc isotrope/sans sens opposés, sans discontinuité donc sans formes, Descartes voulant les fonder sur le mouvement, et surtout sur une propriété de la ‘matière subtile/petite’ qui serait miraculeusement polarisée, ce qui est aporétique) ne permet de penser car la cristallisation se fait par polarisation c’est-à-dire structuration progressive d’une substance amorphe (sans sens ou de sens contraire au cristal) selon un sens/polarisation précise formée de mailles (périodicité du cristal : expansion des mailles dans 3 directions selon un sens précis propre à la maille cristalline/motif élémentaire). — (§) Le discontinu peut néanmoins être fonctionnellement continu car une polarisation (exercice de force imprimant un sens) quand elle est désordonnée (« discontinuité désordonnée ») ou alors sans polarisation avec une molécule grande et exposée sur une temporalité longue à plusieurs mouvements contraires, peut donner lieu à une immobilité apparente (forces contraires s’annulent) à un mouvement brownien. Sachant que une même substance peut être amorphe (continue) puis cristalline (discontinue). L’inverse n’est pas vrai (continuité ne peut pas être fonctionnellement discontinue). Sachant que la discontinuité cristalline, formant le cristal, fait que les couches les plus enfouies soient comme un milieu continu (tout est homogène, dans un même sens, ne s’opposant à rien). — (§) La discontinuité est source de la continuité, la métastabilité de la stabilité, l’individu-dynamique (et surtout l’ individuation comme il sera montré) de la substance, ontogenèse de l’être à partir d’une singularité initiale (s’amplifiant, informant, constituant un système avec un milieu amorphe). — (§) En effet c’est l’ individuation ou opération ou relation (de médiation entre une condition structurale et une hylémorphique énergie-matière ou germe structurant discontinu et milieu amorphe continu) qui est la vérité et la source de l’ individualité (monadicité) qui n’est qu’un résultat abstrait, a fortiori pour la substance (Cartésienne), l’individu étant toujours le devenir de la genèse/opération (depuis le germe) étant continuée (expansion des couches successive fonctionnant comme germe) ou suspendue (par le milieu non compatible avec la structure de l’individu).

## Page 95

* L’individuation est à un niveau intermédiaire de grandeur entrer microscopique (particule) et macroscopique (ensemble) c’est le groupe élémentaire de particules ou motif (maille/singularité/information/individu véritable) qui amorce la modulation de l’énergie potentielle de la substance amorphe (c’est-à-dire la structuration) qui se fait ensuite par couches successives, cette singularité se conservant dans l’ individu macroscopique (ses limites, étant l’ individu véritable car structurant expansif indéfiniment).

## Page 97

* Juxion physique-éthique : individualité physique soumise à une conception éthique autarcique évacuant ou absolutisant la relation (atomisme, stoïcisme).

## Page 99

* Évolution théorique permettant la pensée de la relation comme fondement de l’être/individualité physique : la discontinuité essentielle c’est-à-dire le saut quantique entre états-structurels par une variation de quantité d’énergie.
* La pseudo objection de la consubstantialité continuité-discontinuité (onde-particule) : expression d’une seule et même réalité physique séparée par dogmaticité substantialiste, l’individu physique est structure (particule) et énergie (onde) et son individualité (discontinuité) ne dépend que de ce rapport continuité (échange énergétique avec d’autres particules) c’est-à-dire qu’il est (comme structure/saillance hors du continu) parce qu’il est en relation (énergétique) avec d’autres (qui agissent comme une continuité ou milieu) ; exemple de la photoélectricité.

## Page 101

* Analyse du raisonnement analogique à partir de l’antinomie physique dualité onde-particule (photon) prouvant que (il y a continuité entre onde-particule et surtout que) ce raisonnement est valable (dans ce cas : photon étant comme un corpuscule structurant et comme une onde énergétique) donc définition de l’analogie comme établissement d’ identité de rapport ou recherche d’une mesure commune déterminant une continuité entre extension (individualité, ‘genre’, domaine de réalité) et compréhension (propriétés physiques) c’est-à-dire c’est la (méthode de pensée de) transductivité.

## Page 107

* Liaison logique-réalité comme caractère de la transductivité (qui est la pensée scientifique même et facteur de son progrès) néanmoins pour être une connaissance stable (et non métastable) le réelle doit être absolument transductif (continu, continuité absolue de toutes propriété et termes/individus/phénomènes/domaines) sans quoi les genres reviennent et avec eux le substantialisme.

## Page 108

* Annoncer de plan et de thèses : importance de la théorie complémentaire onde-particule pour la théorie allagmatique/transductive/de l’ontogenèse/individuation, définition de la transduction comme méthode et essence de pensée scientifique (non dialectique, non résolutive de la contradiction, la contradiction/asymétrie étant condition même de toute relation), principe de validité de toute découverte (de principe) la transductibilité (extensibilité des principes).

## Page 110

* Illustration de la pensée scientifique/transductive en analysant la naissance de la théorie de complémentarité onde-particule : progressant en jouxtant des théories existantes (transduction allagmatique). Deux temps Fresnel avec Huyghens et Descartes (ondes-particules), Maxwell avec Ampère, Gauss, Faraday (continuité électromagnétique). Vision continue (scientifique transductive) versus conceptualité industrielle et technique (genre-espèce, discontinuité).

## Page 117

* Penser l’ individu physique : ni par la conceptualité industrielle ou générique-spécifique seule ni par la transductivité (synthèse récapitulative de cette méthode ici) seule mais par leur union, donc la question est celle de la validité et bien fondé de cette relation théorique.
* Deuxième voie de recherche pour obtenir la mécanique ondulatoire et complémentarité onde-particule : méthode inductive sur l’électricité (lumière) comme réalité discontinue/corpusculaire en deux temps Faraday (electrolyse de molécule et atome) puis Crookes (isolément par ionisation d’une masse d’électrons).

## Page 119

* Définition de la méthode transductive et distinction de celle-ci des méthodes inductives et déductives : élargissement de l’objet dans le domaine théorique c’est-à-dire définition de pistes de transductivité et non transfert d’identité sur et pour penser/théoriser des cas empirique (induction) ni synthétisation de théories sans élargissement de l’objet (déduction) même si induction et déduction servent souvent de base pour la transduction.

## Page 121

* Problème heuristique entre induction (discontinuité pure) ou déduction (continuité pure) pour penser l’ individu physique donc nécessité d’une comptabilisation des deux méthodes pour le penser et d’une critiquer de la notion de connaissance.

## Page 122

* Début découverte comptabilité induction - déduction dans théorie relativité pour électron libre : théorie réaliste allagmatique faisant de la relation et du devenir une dimension de l’être ainsi que de la limite (détruisant opposition intérieur - extérieur, la limite étant inhérente) l’ individualité étant dans cette extrémité de l’être ou dans sa relationnalité.

## Page 126

* Limite à la transduction réflexive ou comptabilisation induction - déduction : l’impossibilité d’expérimenter/entrer ou produire la relation source de connaissance, et les obstacles même simplement théorique à l’ application de la relativité à l’électron dissolution de son individualité en un continu.

## Page 128

* Théorie quantique (prolongeant la Relativité) offre une théorie de l’ individuation et individu complète et stable en plus cette théorie est grandement transductive car lie déductivité (condition énergétique continue) et inductivité (condition structurale discontinue).

## Page 129

* Révolutionnarisme de la théorie des quanta : permettant une véritable transduction entre continu/énergie/onde - discontinu/structure/particule constitutive de l’ individualité physique véritable/adéquate illustré par l’ expérience du rayonnement des corps noirs et la constante (unité) d’action de Planck, concrétisé historiquement par l’opposition double solution (Broglie, Einstein) versus Physique probabiliste. L’énergie est indication du mode d’être de structure, et vice-versa. Relation entre continu-discontinu ou autrement dit opération ou transduction.

## Page 132

* Révolution de la notion d’onde et donc de la dualité onde-corpuscule l’un l’autre étant un point de vue sur la réalité qu’est l’ individu et leur association est quantique (à un corpuscule/quantum de matière correspond un qnta d’énergie) comme le montrent moultes expériences.

## Page 134

* Élaboration de la relation onde-corpuscule par De Broglie : théorie de la double solution = corpuscule est déterminé précisément dans une région/singularité qui est le centre/partie de l’onde. Théorie concrète, permettant de penser la réalité car détermine la particule depuis des data empiriques et permet la juxion Relativité - Théorie Quantique ainsi qu’une représentation structurale des particules.

## Page 139

* Considération sur pertinence heuristique et fidélité empirique de la ‘Double solution’ et de la Théorie probabiliste : coefficience de réalité contre dissolution et subjectivisme de la réalité formalisme auto-constructif.

## Page 140

* Différence entre les deux théories probabiliste et double solution : conception de l’ individu et de la relation (substance subissant accidents ou individualité car relationnalité) et rapport au Cartésianisme (spatialité et individualité substantielles).

## Page 142

* Étude des limites de la double solution ou théorie des singularité (ou du transductif, phases de l’être) : sa généralisation à tout domaine de réalité (cas où changement énergétique ≠ changement structurelle et vice-versa ou encore énergie sans individu et cætera) et surtout la nature de l’individualité photonique qui n’est pas comme celle de la matière (ne pouvant être considérée in abstracto de sa source/système et n’étant qu’une quasi individualité proportionnelle à la fréquence de l’onde).

## Page 146

* Théorie Simondonienne exposée en détails : relativité de l’ individu, originarité de l’être pré-individuel, système définit par corrélation relative entrer topologie - chronologie (discontinuité - continuité, structure - régime énergétique), individuation comme opération/transduction (voire résonance interne) d’ordres de grandeur et de seuils quantiques, l’individuation se faisant par degrés/corrélation plus ou moins grande entre topologie et chronologie (étant donc communication interactive/degré de résonance interne), définissant/produisant l’ individu (comme un terme, discontinu couplé au champ qui lui est associé, lui continu) comme expression de la réalité pré-individuelle (étant leur fondement).

## Page 149

* Raison de la vue partielle de la réalité : celle-ci n’est saisissable que par ses transformation/changement ou informations (in-formations) c’est-à-dire par l’ individuation du pré-individuel (qui nous échappe donc toujours). Ainsi se pose la question des rapports entre niveaux d’ individuation à cause de cette notion d’ information comme cœur de l’ individuation : l’ individuation n’arrive qu’à un niveau où il peut y avoir résonance interne et donc structuration et changement énergétique par le fait d’une singularité structurante. Tout ce qui est sub-moléculaire est pré-physique et pré-vital. Le vital est suspension de l’ individuation physique pour prolonger sa capacité réceptrice d’information et la diversifier et retenir l’atteinte d’une stabilité (d’établissement d’une singularité structurante se développante et amplifiant transductivement et indéfiniment). Le vivant est donc du physique inachevé, l’animal une plante non-perfectionnée/maturée, instabilisée. Tout vivant est en somme du néoténique.

## Page 155

* Introduction à et problème de l’ individuation biologique : se fait par niveaux et par une dynamique de relation/intégration intra- et inter- organisme ainsi qu’avec des individualité et systèmes physiques (comparaison individu physique et individuS biologiques).

## Page 156

* Nature de cette théorie : pas matérialiste (car matérialisme pose que la matière est inorganisée et le vivant supérieur car organisé) mais continuiste (toute réalité, physique ou biologique, est organisée) la différence physique - biologique (et des espèces au sein du biologique) se faisant selon la morphogenèse (et des critères quantiques/discontinus) rendant une science de l’élémentaire inorganisé impossible (toute réalité étant organisée et toute connaissance étant une relation entre deux individus, même pour la connaissance physique, de même ordre de grandeur).

## Page 157

* Théorie Simondonienne de l’ individualité et individuation est une théorie fractale : plusieurs niveaux organisés en un individu voire communs à plusieurs tous s’intégrant en un milieu (extérieur) et en étant eux-mêmes un (milieu intérieur : seulement pour les vivants). Transductivité du vivant, se basant sur la résonance interne et transduction physique d’un de ses niveaux, est : indirecte car n’est que faire passer la transduction d’un niveau à un autre niveau (passage ascendant et/ou descendant : la résonance interne et sa transduction dans un niveau est la source d’un même processus à un autre) donc transductivité du vivant requiert la transduction physique comme ‘travail préalable’. La transductivité du vivant est donc homéostasie (rapport intérieur - extérieur pour établir une métastabilité, ce rapport étant rapport avec le milieu extérieure et au sein du milieu intérieur) et cette homéostasie est également constituée par un autre pan de transductivité propre uniquement au vivante qui est une extension et structuration, individuelle et de l’ espèce, qui n’est autre que la constitution et modification d’actions et buts. L’ individuation/transduction biologique étant donc singulière car elle est individuation d’une espèce entière par et d’individus (c’est comme si l’ individu physique et ses particules d’individuaient et non pas seulement l’individu) cette transduction étant également constante et pas seulement aux limites mais à l’intérieur de l’individu même.

## Page 160

* Individualité vivante = affectivité (ou transductivité ou récurrence causale) c’est-à-dire union entre processus d’ intégration et de différenciation (c’est-à-dire fondement physique) indissociables et constitutif de l’identité subjective et de sa nouveauté. Existence des catégories de néant/négativité et qualités. Critique de l’ esthétisme comme inaction et non-information c’est-à-dire récurrence close.

## Page 163

* Distinction individuation vitale - psychique : place de l’ affectivité (régulatrice pour vitale, en défaut et problématisante pour psychique), amenant donc à résoudre les problèmes perceptivo-activo-affectifs par appel à une charge de réalité pré-individuelle (potentialités associées à une individuation) donc psychisme est individuation précoce du vital (dilatation/maintient de métastabilité) et donc psychisme comme appelant pré-individualité est nécessairement dépassement de l’ individualité et donc transindividualité et instauration du collectif donc résolution des problèmes individuels n’étant possible que par collectivisation (psychisme = individuation individuelle possible que parce que plusieurs individus sont liés par et en étant et en individuant une chargé associée pré-individuelle).

## Page 165

* Caractéristique de l’ individualité : possibilité d’existence séparée ou mort-naissance autonome (être un quantum/atome d’existence insécable) id est caractère thanatologique-génésique de l’ individu pur qui est pure discontinuité/transductivité opposé à la communauté qui est pure stabilité. À ces deux formes correspondent deux fonctions : instinct (transduction) et tendance (répétition/stabilité). Ainsi l’individu biologique est partiellement individu pur et ‘communauté’ ou stabilité. Étude de la réduction à la pure tendance (hyper-synchronisation).

## Page 169

* Méthode exige étude fonctionnelle comparative entre systèmes vitaux plutôt que hiérarchisation. Vie = transfert et néoténisation c’est-à-dire transductive. Fonctions vitales équivalentes (en structure et en activité) parmi tout systèmes vitaux (pré-individuel, mixtes, individués). Ergo solidarité des espèces impliquant étude sociologique pour chaque espèce.

## Page 170

* Dualité fonctionnelle de tout système vivant expliquant, à tout niveau de complexité organisationnelle, les relations et caractéristiques du système vivant : reproduction (genèse externe ; transduction, amplification, vecteur d’individualité et fonction d’ individuation) et régénération (continuité, intégration à un ensemble vivant, métabolisme et source de société) dont la distinction et exercice par le système varie selon sa complexité organisationnelle.

## Page 171

* 3 formes de systèmes vitaux, les intermédiaires, l’ équivalence fonctionnelle entre 2 (μετά et vraiment individués ; qui est l’individu véritable et que produit-il) source du comportement social (reprise, pour l’ individualité pure, des fonction continues d’une colonie).

## Page 172

* Étude de la fonction de l’individu : reproduction (amplification discontinue). Étude du sens de la reproduction celle déséquilibre topologique de l’ individu, différence d’avec la mort (également déséquilibre). Thèse de Rabaud ‘reproduction (sans influence externe/milieu) = schizogonie (division et indépendantisation)’ rejetant ‘reproduction = gamogonie (sexualité)’ n’étant qu’une spécification dûe à l’influence du milieu.

## Page 176

* Intérêt de l’étude de la reproduction (découlant de la capacité régénératrice) de l’ individu (c’est-à-dire du processus d’ individuation) : saisir la notion d’individu/être plus adéquatement en étudiant son individuation/ontogenèse, montrant que l’ individu (macro) est dans son entièreté un être amplificateur procédant par réduction (en un être élémentaire, dont une sorte est la schizogonie) et association (avec d’autres êtres élémentaires, dont une sorte est la reproduction sexuée) c’est-à-dire individu ‘micro’ = réalité source de toute individuation.

## Page 180

* **—**180 - 183’. Bourgeonnement individuel, croissance sur parent séparé par zone indifférenciée menant à détachement complet et indépendance ; reproduction détermine individuation et rapport inter-individus.   
  —   
    
  180. Proportionnalité inverse pour l’être individué lorsque reproduction est définie comme régénération : substantialité (immortalité) accrue, indépendance décrue.  
  Problème dans pour individu substantiel : difficile de tracer son individualité organique, étant une quasi société. Sachant qu’il y a des degrés, cas mixtes.   
    
  180’. Comme dans bourgeonnement (destruction indépendance provisoire) et colonie (ici définitive).   
    
  181. Bourgeonnement (reproduction régénérative), production d’individus indépendants qu’après développement d’une masse informe (bourgeon) puis séparation. Comme si régénération était antérieure à reproduction (des individus). N’est pas telle une schizogonie (division puis prolifération).   
    
  181’. Région de bourgeonnement : serait contingente, faculté générale pas propre aux organes typiquement privilégiés.   
    
  181’’. Point commun bourgeonnement et schizogonie : élément indifférencié source de reproduction\*17.   
    
  \*17. Donc néoténie condition pour individuation.   
    
  181’’’. Chez l’Hydre exemple parfait du bourgeonnement ; entre les membranes de peau, le bourgeon se forme et les perce. Donc ces cellules sont non pas dé-différenciées mais indifférenciées ab initio servant de cellules génératrices.   
  Or c’est crucial car la substantialité est en question (si les cellules se développent librement alors l’Hydre n’est pas un organisme ?).   
  Or bien que n’étant pas jouxtées par un organe spécifique (central), ces cellules proviennent néanmoins de peau ou inter-derme.   
    
  181’’’’. Pour comprendre indifférenciation dans reproduction : étudie comparative schizogonie et bourgeonnement de ce même germe (schizogonique).   
  Bourgeonnement produite une nouvelle partie ipso facto intégrée au corps ancien ; est-il changé, ce même vieux corps est-il capable de nouvelles générations d’individus ?  
  Réponse claire intéressant néoténisation.   
    
  182. Cas (Hydres) jouxtant les deux modes de reproduction : bourgeonnement mais se détache (schizogonie) puis prolifère (re-bourgeonnement). Ce mode mixte conduit à un individu mixte entre individualisé et collectivité, ayant une si forte liaison avec d’autres individus comme entre organes d’un même individu.  
  Autre cas (Polype plante marine) : bourgeonnement de la ‘tige’ détruit l’ancien individu (au dessus) comme si création d’un individu nouveau l’exigeait. Certainement œuvre des cette dé-différenciation.   
    
  182’. Chez une autre plante bourgeonnement complexe car se fait sur un ‘tube/tronc’ en bas du ‘corps’ (de la plante) elle-même située sur un tissu indifférencié.   
    
  182’’. Ce tube fait office de support pour bourgeonnement qui oblitère les cellules indifférenciées.   
  Bourgeonnement tout de même car séparation du corps qu’après différenciation.   
    
  183. Autre problème du bourgeonnement : rapport nouvel et vieil individu (par Vers zoïde).   
  Bourgeon morphologiquement différent de son parent même avant séparation par une zone indifférenciée.   
    
  183’. Donc zone indifférenciée sépare individualités.   
  —. Reproduction détermine rapports inter-individus degré de dépendance.
* **180 - 187’. Le mode de reproduction détermine le processus d’individuation, étant la structuration d’un ensemble par un schème dynamique depuis une donnée ou singularité initiale, dont le résultat est l’individu organique, organisé et indépendant.**\*  
    
  —  
  180 - 183’. Bourgeonnement individuel, croissance sur parent séparé par zone indifférenciée menant à détachement complet et indépendance ; reproduction détermine individuation et rapport inter-individus.   
  —   
    
  —  
  183’’ - 187’. Colonies prouvent que l’individu est vecteur d’amplification/reproduction et un tout organique et organisé mais surtout que le mode de reproduction détermine le processus d’individuation, et la forme de l’individu, étant la structuration d’un ensemble par un schème dynamique depuis une donnée ou singularité initiale.   
  —

## Page 183

* **—**183’’ - 187’. Colonies prouvent que l’individu est vecteur d’amplification/reproduction et un tout organique et organisé mais surtout que le mode de reproduction détermine le processus d’individuation, et la forme de l’individu, étant la structuration d’un ensemble par un schème dynamique depuis une donnée ou singularité initiale.   
  —  
    
  183’’. Diversité des modes de reproduction des colonies.   
    
  183’’’. Bourgeonnement est duale : prolifération d’individus même si liés en un tout (Claveline) ; prolifération que de substance malgré apparence d’individus (Éponge) qui peut toutefois se modifier.   
  —. Preuve que individu est une fonction reproductrice/amplificatrice (de lui ou colonie).   
    
  184. Claveline : stolon (individu) produite et se fixant sur place ergo groupe d’individus mais indépendance.   
    
  184’. Éponge : prolifération semblant être d’individus mais non car aucune séparation morphologique ni autonomie réelle.   
  —. Le tout n’est pas non plus l’ individu car pas organisé-organique, n’est qu’une masse de parties homogènes et continues diminuables à souhait.  
  —. Égalité d’ individualité ‘parties - tout’. Celles-ci à défaut d’ indépendance sont relativement distinguée (morphologie), individualité virtuelle que mode de reproduction amoindrit.  
  —. Le tout aussi, en complémentarité avec les parties, il oriente la genèse de celles-ci.   
  —. C’est un ensemble ordonné (formalisé) et non organisé (organique) degré premier de l’individuation car le tout se forme en subordonnant les parties et leur genèse. C’est un début de structure.  
  —. Individuelle est toujours ab initio : émergence d’une structure dynamique dans la reproduction d’un être, ici encore confondu avec accroîssement simple.  
    
  185. Individualité primitive car distinction radicale des Éponges bourgeonnant ; aucune communication de ce processus l’une à l’autre. Critère morphologique important.   
  —. Ainsi individualité répartie entre tout et parties : plus tout individué moins parties le sont ; plus parties sont virtuellement indépendantes moins le tout est individualisé malgré rôle central dans régulation croissance (rôle morphologique/formalisant).   
  Ibid pour plante, algues individuées pleinement mais semblant former un tout.   
    
  185’. Or c’est un spectre que cette relation ‘individualisation tout et partie’.   
  D’autres Clavelines sont pareillement dans un mode de reproduction bourgeonnant (individualité fonctionnelle et physique des parties) mais pourtant toujours lié au tronc du parent.  
  Toutefois comme unité dans le tronc père, relative incorporation formant une colonie, un groupe (succession de plusieurs génération sur un même fondement).   
  Or cette colonie est plus un composite, de groupes, qu’un seul groupe d’ensemble.  
    
  186. Autre cas similaire. Preuve que mode de reproduction détermine régime d’ individuation.   
  Autre preuve, mode de reproduction différent donc individuation aussi (Botrylles). Un individu (tout) source de colonie d’individus séparés.   
  Bourgeonnement symétrique (4 bourgeons en croix) et synchroniques (d’une même génération ; les nouvelles annihilant les anciennes) formant un groupe commun d’individus parfaitement organiques (ayant organes).   
    
  186’. Or dépendance vasculaire des individus envers le tout malgré indépendance des battements.  
  Ainsi dominance morphologique du tout sur les parties.   
    
  186’’. Cas de colonie indéfinie par accroîssement (continuité non séparée) et reproduction indéfinies.  
  —. Malgré possibilité de rupture passé un certain quantum produisant une répartition en groupements plus restreints. Individuation naissant ici de simple accroîssement (qui est également reproduction) indifférencié. Phénomène morphologique.  
  Hasard ? ne semble pas, malgré recherches la faisant accident et non vraiment physiologique. C’est peut-être les deux accident (influence extérieure) et physiologique.   
  En tout cas malgré unicité de tronc et nutritive ces petits groupes ont une relative autonomie fonctionnelle.  
    
  187. Forme (aspect) colonie déterminée par reproduction ; reproduction-accroîssement = forme tronc ou linéaire (ramification) avec branches ou perpendicularité (bourgeonnement sur côté).   
    
  187’. Variété des formes selon processus de reproduction permettant de reconnaître espèce.   
  Sachant que, pour les coraux et autres domaines (glace), il y a pôlarité dans le processus d’ accroîssement ‘loi morphogénétique - substrat’ donnant une orientation à la morphologie de l’ensemble.   
  —. Ainsi se pourrait faire que la similitude des formes témoigne d’une analogie fonctionnelle de processus d’individuation de domaines divers (des arbres aux images mentales) comme étant ; organisation d’un ensemble selon un schème dynamique et autoconstructif en lien avec des données initiales ou une forme dynamique structurant un ensemble depuis une singularité.  
  —. De même pour les individualités collectives en tout cas certainement pour les individus, leur schème génétique est fondement de leur individualité.

## Page 188

* **188 - 193. Individualité n’est que vecteur de l’ individuation et, isolément considérée, elle comporte des degrés déterminés par le régime d’information (son autonomie pour s’in-former, se constituer en un système de résonance interne) et sa vitesse peu importe sa délimitation organique, nerveuse et cætera.**\*  
    
  —. 188. Question (suscitée par bourgeonnement colonial) : qu’est-ce qu’un individu ?  
  Cœur de cette réponse dans individuation car individu n’est que composante de cette activité génétique, agent et vecteur. Il est la relation transductive de cette activité (médiation de ses pôles intensifs/énergétiques) : reçoit et retransmet, étant le condensée de celle-ci, informe.   
  En outre : transforme le schème dont il reçut son et en son être. Propage le schème en l’individuant et s’individuant par et à travers lui ; car individu = opération amplifiante de l’individuation d’où rapport avec ce qui le précède puis le suit. Accroîssement est le procédé le plus simple de ce transfert. Transfert qui découle sur modulation du milieu par individu.   
    
  —. 188’. Individu assimile (reçoit et projette) une genèse (l’individuation). Par exemple doué d’un système nerveux développé il peut assimiler un évènement et en faire un acte créateur ; tel est la représentation psychique, l’apprentissage, tous produit par une complexion somatique complexe produit par et projetant une activité autoconstitutive (autonome).   
  —. C’est ceci uniquement qui détermine les degré de l’ individualité : être transducti-on/vité amplificatrice.   
  Cas de colonie (répartition de cette activité) : aucune individualité complète nulle part, ni dans les partie ni le tout ; que des partielles. Ceci manifeste par dépendance nutritive (milieu commun en quelque sorte) mais pas nerveuse (fonctionnelle) donc indépendance virtuelle.  
  —. Critère d’ organicité : dépendance fonctionnelle. Exemplia gratia certaines colonies, malgré délimitation morphologique des parties celles-ci ont dépendance fonctionnelle envers le tout et leur activité fonctionnelle propre n’est que fonction de celle du tout (degré d’individualité faible des parties contre forte du tout).  
  —. Donc, omettant individuation comme critère, individualité est déterminée par indépendance fonctionnelle. C’est-à-dire par autonomie, recueil de l’ information et sa disposition de celle-ci pour le déploiement de sa structure propre.  
  —. C’est donc la gestion ou régime de l’ information [qui est toujours un(e)-formation] qui définie individualité. Centralisée uniquement : le tout est l’ individu, les parties des organes, la médiation étant souvent nerveuse ; les parties reçoivent l’ information et le transmettent rapidement au centre qui détermine la (l’un-)formation. Mais quand bien même la centralisation est moindre, la transmission lente, dès lors que lien nerveux existe les parties sont peu individualisée c’est-à-dire des organes.  
  —. Se peut que deux régimes existent donc deux individualités (si système central est peu, voire pas, intégrée au sympathique/local au niveau des membres ; colonies de Métazoaires).  
  —. Ergo régime d’ information détermine individualité en sus de (étant en vérité la continuation de) l’ individuation. Donc liée essentiellement à la vitesse de transmission-réaction (in-formation) par rapport au stimulus (information) : rapide emporte forte individualité du tout ; lente et parties réagissent d’elles-mêmes localement emporte individualité faible des deux.   
  —. C’est donc cette fonction qui détermine la ‘limite’ d’un individu, et non l’ anatomie quoique celle-ci puisse l’ être en tant qu’elle affecte la transmission (rapidité d’un système nerveux contre lenteur d’une signalétique chimique sauf pour petits êtres). Ainsi pour animal système nerveux est, pour simplifier, équivalent à limite (fonctionnelle) de l’ individualité.  
  Toutefois cette équivalence ne vaut que pour les activités d’ensemble (« de relation ») car pour celle des parties le systémique nerveux (ni la vitesse) n’est pas d’usage ; exemple de colonie face à un poison, rétractation locale signalée chimiquement puis rétractation de toute les parties depuis le centre ; la colonie est ici, non un individu (comme dans ses autres fonctions), mais une société.   
    
  191. Exemple d’un seul régime : Oligochètes (ver se reproduisant par bourgeonnement) les nouvelles parties (futures individus) demeurent toujours lié à la souche préexistante (liaison nerveuse et nutritive).   
    
  191’. Est donc un seul individu.   
    
  191’’. Cesse dès que liens anatomiques cessent : contraction des proto-individus rompant avec la souche.   
  Or ceci est la consécration finale de l’ individualisation celle-ci débutant dès lors que le proto-individu dispose de son régime d’ information propre.  
  —. Ceci alors même que liaison somatique et nerveuse demeurent ; car le vers peut inhiber les messages nerveux provenant de la souche. Ainsi le système nerveux est une condition et non la substance même du régime d’ information ; le vers a le sien à un état assez développé pour inhiber ; c’est-à-dire que celui-ci peut entrer dans son propre rapport de résonance interne (mise en relation de disparates par signaux d’ information \*2). Il faut donc une proto-individualisation et individualité pour établir et contribuer à celle définitive. Ici c’est une activité nerveuse propre inhibitrice mais elle peut être plus simplement une activité cyclique spontanée (comme l’oscillation de tension électrique dans les nerfs du proto-individu).  
  —. Plus que l’indépendance morphologique c’est l’autonomie fonctionnelle (qui est la condition de l’indépendance) en tant qu’elle est entrée en résonance interne (donc inhibition des signaux de la colonie puis indépendance).   
    
  \*2. Information = système d’ intensités (énergies) hétérogènes susceptibles d’ entrer en résonance interne notamment, mais pas nécessairement, par les signaux d’ informations établissant un rapport (surtout pour les macro-organismes ou les sociétés).   
    
  192. Or indépendance est chimérique car tout individu est dans un milieu qui l’ influence et dont les autres individus sont des composantes. Toutefois chacun demeure autonome, réagissant selon sa complexion.   
  —. Pour une véritable unicité il faudrait que réaction centrifuge (action déterminée par système central de l’individu) suscitée par celle centripète (perception sensorielle) soit également centrifuge pour d’autres individus (qu’ils ne perçoivent pas cette action comme action extérieure mais comme ‘information interne’) c’est-à-dire perdent leur autonomie informationnelle. Seul moyen pour : qu’un individu gouverne, ce qu’exclut l’ organisation en colonie.   
    
  193. Attachés et distinct somatiquement mais autonomie fonctionnelle.   
    
  193’. Deux régimes pour les colonies d’hydrantes : individualité des parties pour réaction locale et rapide ; de la colonie pour celle lente (nutrition ; intestin de chacun rejoignant un commun) \*4.   
    
  —. \*4. Macro-organisme peut avoir individualité localisée pour certaines réactions.   
    
  193’’. Partie d’une colonie peut devenir individu complet pour perpétuer celle-ci.   
    
  193’’’. Parfois une colonie peut être juxtaposition d’ individus ou un même individu avec des parties (individus incomplets).   
    
  193’’’’. Parfois individualité complète des parties mais un organe commun.

## Page 193

* **193 - 196. Individuation, individualité et ses degrés, déterminés par les rapports interindividuels. Interne, rapport est moins qu’une individualité et désindividualise tout en son sein ; parasitismes (nécrose de l’hôte et régression morphologique du parasite). Externe, le rapport est plus qu’une individualité symbiose (rapport est un individu accroîssant individualité des parties qui sont l’un pour l’autre des milieux externes, ils sont société). La reproduction vivipare, et toute autre forme d’association, est intermédiaire, juxion de parasitisme et symbiose (accroîssement de l’individualité de l’hôte/parent et voie vers celle-ci pour l’enfant).**\*  
    
  193. Individuation = spécialisation ? Polymorphisme.  
    
  193’. On pourrait croire que c’est le cas si individualité est déterminée par condition de reproduction ; or pour colonie, étant par bourgeonnement on peut voir une spécialisation se faire au fur et à mesure de la genèse de bourgeons étant comme des individus à une forme et fonction particulière (individu nourricier, défensif, reproductif …).   
  Or pour Rabaud, cette classification est trop rigide et n’a été faite que par considération des formes et ignorance des conditions de vie de de ces colonies.   
  —. Car en effet le polymorphisme n’est pas propre à toute les colonies ; polymorphes et non-polymorphes ont les mêmes modes de vie et fonctionnement. En outre, certains individus (lorsque c’est le cas) n’ont aucune utilité. Donc cette ‘spécialisation’ est une anormalité, un défaut [élargissant propos : la singularisation s’oppose au général].   
    
  194. Les relations entre individus affectent-elles les degrés d’ individualités (de leur composantes) ?  
  La reproduction, selon sa modalité (vivipare ou ovipare) ou types de relations, l’ indique. De même pour les rapports externes (tel le parasitisme).  
  —. Précieux pour théorie de l’ information car cette interindividualité permet d’envisager la véritable analogie (entre reproduction et parasitisme) au niveau des individualités là où simple comparaison morphologique ne relèverait même pas de ressemblance. Tout ceci vaut plus largement pour toute relation interindividuelle ; ici point d’ étude est reproduction et parasitisme.   
  Individualité pleine dès lors qu’il y a nutrition autonome ; diminution de celle-ci voire inexistence dès que dépendance nutritive (entre reproduction et naissance). Même après naissance demeure : allaitement, transport dans poche. Transport homéophysaire (parent-enfant) qui est de nature parasitique (fixation externe) prouvé par le fait que ces organes peuvent servir pour de véritables parasites (hétérophysaire) ; en outre les modifications métaboliques, en rapport homéophysaire ou hétérophysaire, sont les mêmes.  
  Autre prouve dans le fait d’un rapport asymétrique de l’hôte et son parasite comme du parent avec l’enfant ; le parasite régresse, se dé-autonomise par une destruction de ses organes assurant celle-ci (notamment ceux nutritifs).   
  —. Ceci aboutit à faire du complexe hétérophysaire (hôte-parasite) un individu incomplet (à décroître le nouveau général d’ information) à cause de l’ anamorphose (régression) du parasite et de la décomposition de l’hôte. Le niveau d’ information du complexe étant équivalent au rapport entre celui du parasite et de l’hôte, ainsi plus le parasite s’intègre à son hôte (décroissant dans son individualité/autonomie) et donc plus l’hôte est décomposée ; plus le complexe a un niveau d’ information proche de zéro (qu’est la mort de l’hôte et/ou du parasite).   
  —. En est-il de même pour la relation homéophysaire (reproductive) ? Non, du moins selon le cas là où parasitisme hétérophysaire n’est que négatif. Dans le cas homéophysaire il y a possibilité d’une intensification de la vitalité de ‘l’hôte’ (parent) par le ‘parasite’ (enfant). Tout dépend des circonstances et des métabolismes parental et infantile. [pourquoi de l’hôte seul, car l’enfant est dans un état non individuel, comme s’il était un véritable parasite ayant régressé].  
    
  196. Cas de l’association symbiotique ou parasitisme symétrique.   
  —. Mouvement réciproque seulement positif contrairement au parasitisme asymétrique (doublement négatif ou simplement négatif pour l’hôte) et reproduction (positif que pour le parent voire chutant au parasitisme négatif pour l’hôte).   
  —. Relation symbiotique est d’ extériorité, entre deux individus s’entre-informant ; ils sont un milieu extérieur l’un pour l’autre donc forment une société et la différence majeure, entre parasitisme et symbiose, est celle-ci.  
  —. La société est une seconde individualité qui ne détruit pas les autres, se superpose à et accroît les deux originelles. Le parasitisme est l’ inverse, n’étant pas une individualité nouvelle il décroît les deux originaires ; la viviparité elle est intermédiaire entre parasitisme pur et société symbiotique.  
  —. Cette intermédiaire entre parasitisme et symbiose est valable pour toute forme d’ association interindividuelle. Il y a légère régression mais pour un développement futur.

## Page 198

* **198 - 201. Critère de distinction entre l’ individualité et individuation physique et vivante : physique, l’individu ne fait que passivement transmettre l’information/structure et son dynamisme/énergie restant toujours contenu à son support originaire ; le vivant est reproduction par chaque individu de soi par analogie (transmission d’une forme individuelle et son dynamisme producteur) chaque chaînon étant lui-même un nouveau support.**\*  
    
  198. Question de la structure de l’ individu : où est principe organisateur ? dans tout l’individu ou localisé ?  
  —. Métamorphose (individu demeure durant tout processus mais devient autre par lui-même) indique que serait pas réduite à individu et que individualité n’est pas identité à soi-même.   
    
  199. Critère de l’ individualité vivante : réorganisation immanente ou reproduction de soi-même (différenciation ou dé-différenciation peu importe ; action sur soi dans les deux cas) à partir d’ éléments puis propagation au tout.  
  Analogue aux cristaux : organisation proliférante. Toutefois cristal ne fait que s’ accroître et indéfiniment (comme une colonie), le vivant lui est limité. Mais tout deux partagent le développement polarisé (que n’a pas la colonie ; anarchique).  
  —. Or le critère de l’ individualité est la reproduction polarisée de soi-même (exclu colonie et cristaux). La polarisation est la condition pour toute individuation (champ/potentialité) et individualisation ; réciproquement le déploiement de potentialités polarise.   
  —. Or malgré le manque de connaissance sur la polarisation on peut admettre que c’est là le principe de continuité entre matière vivante et inerte. L’ inerte est organisable a minima, puis pour être source de la vie elle doit être organisée (polarisée) c’est comme un état de vie statique ; une proto-vie. Et la polarisation entraînant potentialité (individuation) celle-ci est physique exclusivement que produit d’autres que soi ne produit que la capacité de propagation, et biologique quand c’est elle-même qu’elle se reproduit, elle produit analogiquement.   
    
  —. 200. Peu importe l’ individu physique à la source d’un autre, et du comment il en est, (causes peuvent être multiple ; émission d’un électron par un autre, de même nature ou non, ou par un tout autre procédé). C’est l’ inverse dans le vivant : individualité et processus (dynamisme structurant immanent porté par chaque individu) est déterminant pour la production d’autres individus ; ces derniers étant de même nature et porteurs du même dynamisme que leur géniteur.  
  De même pour regénération on voit une différence notable : l’ individu physique ne se régénère pas (section amputée ne croît plus, même remise dans conditions de croissance, seule les extrémités le font). A contrario, l’être biologique lui croît prioritairement là où a été amputé.   
    
  200’. Autre point connexe : liaison entre quanta et vie, ou une loi fonctionnelle analogue à celle des quanta énergétiques en physique.   
  Ici serait des seuils énergétiques de fonctionnement des organes et donc (même antérieurement à cette spécification morphologique) à l’ individuation/information tout court. Notamment le système nerveux est un exemple il fonctionne selon cette modalité (accumulation énergétique passant un seuil active ou inhibe le nerf).   
  —. De même pour les centres nerveux (entrelacement de nerfs) ; ainsi bien que continuité morphologique (un corps) il y a des régimes divers de causalité/informationnels. Un message passerait là où seuil serait inférieur à énergie du message [fondement de la ‘liberté’ humaine ; phénomène d’émergence ?]. Énergie ou simple temporalité (activation d’un nerf par fréquence ou récurrence d’un message/stimulus).   
  —. Toutefois cette création de régimes informationnels exige une différenciation morphologique préalable (car cheminement selon seuil exige des ‘voies’ à emprunter) ; ceci étant certainement le cas dans les molécules organiques en apparence d’ensemble continu mais ayant nécessairement une hétérogénéité profonde. Donc avant la spécification anatomique il doit nécessairement y avoir une hétérogénéité de la masse (peu importe le niveau : moléculaire ou macroscopique/corporel-total). Ceci rend possible l’ information (extra ou interindividuelle ; de molécule à molécule ou d’organe à organe et cætera) et amplification (multiplication des agents informant).   
    
  —. 201. Ainsi différence physique et vivant réside dans la localisation de l’ énergie et l’effecteur de l’information/individuation/structuration/organisation.   
  Pour le physique : dissociation totale, tout est dans le support, il n’y a pas de relais par chaque chaînon (‘individu’) qui ne fait que ‘passivement transmettre’ la singularité (forme/organisation/information) . Pour le vivant, chaque individu est un chaînon actif, étant un véritable relai, porteur en lui du dynamisme et de la structure/information.

## Page 202

* **202 - 205. Ontogenèse du vivant est une activité (micro, telle perception sensible ou encore pensée ; macro/totale, telle croissance modèle de toutes) intégrant (résolvant) des structures-fonctionnelles (systèmes) disparates (en contrariété, tension : nature de problématique) en (créant) un ensemble plus large (qu’elles possibilisent) par et étant amplification de leur singularité ; n’étant ni déroulement d’une aprioricité ou conditionnement apostériorique mais un processus d’ information (monde et les fonctions préexistantes de l’individu, celles-ci étant comme un monde/milieu extérieur) in-formant (produisant de nouvelle formes ; d’où ontogenèse) ceci peu importe l’ activité car étant le propre de la vie ; c’est l’ individuation source entre autre processus de celui d’ adaptation au milieu.**\*  
    
  —. 202. Ontogenèse du vivant n’est pas pensable par maintient de métastabilité ; valable pour un adulte et encore \*14. Il faut ajouter la problématicité interne de l’ être vivant.  
  Un individu (un état) est une solution provisoire (ou individuation partielle, ou étape d’amplification, ou résonance interne) synthétisant les tensions interne et antérieure de l’ être en un système (structural et formel, fonctionnel) de disparation ; sans jamais anéantir les tensions de l’ être.   
  Ainsi la bonne forme (contrairement à la théorie des formes et le Freudisme) n’est pas une tendance exponentielle à diminuer les tensions (équilibrer statiquement, stablement) mais à faire coexister celles-ci en une structure disparate \*15. C’est construire et non annihiler (appauvrissement/régression progressive et équilibre final serait la mort qui, tout deux, ne sont pas une résolution).  
  Le seul équilibre du vivant c’est la métastabilité (compatibilité des tensions en un système plus élevé) ou disparation ou résonance interne.   
    
  \*14. Et pour une colonie (en tant qu’individu) toutefois sans aspect amplificateur informationnel qu’est l’ individu.   
    
  —. \*15. Disparation est unification de deux domaines similaires mais irréductible l’un à l’autre en une structure de niveau supérieur les maintenant dans leur singularité.   
    
  —. 203. Ontogenèse est problématique perpétuée jusqu’à métastabilité complète (état adulte) ; l’atteindre n’est ni linéaire ni simultanée. Le processus de croissance (maturation) s’ applique à certaines unités fonctionnelles puis d’autres, jamais toutes à la fois ; d’où le fait que la croissance soit une action de l’ être sur (des parties de) lui-même.  
  Ontogenèse est fondée sur un principe d’ unité (symétrie) organique et sur un autre de dualité (asymétrie) fonctionnelle ; ou bien sur une croissance (organique) polarisée et de comportements sensori-moteurs.   
  Comportements car le développement somatico-fonctionnel intègre et différencie les diverses unités organiques et fonctionnelles : l’ individu est un comportement de comportements, un tissu de tissus, un schéma de schémas.   
  Intègre et différencie car chaque unité organique et fonctionnelle (un organe, un sens, un geste et cætera) est en elle-même ‘séparée’ et s’ individue d’elle-même et est individuée par son intégration puis dans l’ ensemble somatique qu’est l’ individu.  
  Le corps n’est pas le réservoir apriorique de toutes les structures-fonctions ne faisant que les déployer. De même ça n’est pas un simple conditionnement des unités (préformées et contenues dans l’ individu) par le monde selon un pur rapport réactionnel (réflexe).   
  C’est plutôt un rapport dynamique d’autorégulation (d’ intégration-différenciation ou de rejet) qu’est le comportement sur des structures-fonctions (comportements) produites par le développement propre de celles-ci, de l’ organisme tout entier et l’ affection du monde.  
  Amplification constructive (in-formation ou ‘intégration-différenciation’ ou ‘accroîssement-bifurcarion’, des structures-fonctions et de l’ organisme par l’action/information du monde) \*16.   
    
  \*16. Pas forcément continuité de l’ individu mais continuité du processus toutefois (exemplia gratia métamorphose).   
    
  204. C’est là le principe de l’ ontogenèse vivante universellement : uni(fication)té de pluralité, symétri(sation) d’ asymétrie.   
  Même dans le chromosome : structure (symétrique) unifiant deux éléments divergents (branches protéiques avec différents codes).  
  —. Ainsi un caractère héréditaire est un problème à résoudre (unifier les codes en un seul code) et non un déroulement prédéterminé. Donc tout l’ être est un ensemble de problèmes se résolvants (et recréant d’autres car chaque structuration fonctionnelle doit s’unifier aux autres ad infinitum). L’ intégration est la signification ; continuité de signification (amplification constructive) et sens (état, solution provisoire) divers.   
  —. Ergo ni unité (aprioricité) pure ni dualité (apostérioricité) pure, ni mixte des deux (car statique dans tout les cas) : il est réalisation, structuration, (production qu’est) signification ou ‘intégration-différenciation’ (faire un système). Ni déroulement (monadisme), ni conditionnement (passivité pure) \*17.  
  —. Certes il y a des principes de l’individu-ontogénétique mais pas unis donc à unir et ceci selon milieu d’où la découverte (création) de structures-fonctionnelles (unification/unités de disparates ab initio incompatibles). Structure découverte qui n’est pas une simple juxion des dimensions/axiologies préexistantes mais une nouvelle irréductible aux deux composantes.  
  —. Exemple de la vision binoculaire : deux images (bidimensionnelles) non superposables unies en une nouvelle (tridimensionnelle) qui n’est pas une addition ni une généralisation car toutes les singularités y sont. La contrariété des deux dimensions (images) étant la source de cette structuration qui est une intégration amplifiante de celles-ci.   
    
  —. \*17. Par rapport à ses composantes (dimensions contraires) l’ individu agit sur lui comme sur le monde d’où l’unicité de ces influences ; il est sa propre matière en rapport avec celle du monde.   
    
  —. 205. Toute opération vivante est ontogénétique à quelque degré (id est selon un champ plus ou moins restreint). La croissance est le degré maximum elle est amplification par différenciation directement (c’est-à-dire part du tout des structures organiques là ou d’autres opération sont plus locales, sur des structures déjà données plus petites ; les deux échelles procédant de même intégrant soit des composantes internes seulement ou internes et externes) puis les intégrants en une nouvelle unité   
  Telle est la sensation qui n’est pas apostérioricité informelle (source de l’argumentaire fallacieux de l’impossibilité de connaître par les sens) pour une forme apriorique qu’est la perception (connaissance) mais bien consubstantielle à celle-ci ; sensation est jeu différentiel des organes (faculté de saisir structures-fonctionnelles non liées soit intra-corporelles soit entre corps et monde) dont perception est unification/comptabilisation ; toute deux étant double aspect de l’amplification/individuation dans et en rapport avec un milieu \*18.  
  Croissance est Ür-amplification, modèle de toute activité, ontogenèse par excellence ou plutôt la plus intense car toute activité est ontogénétique en tant qu’ intégration de forme préexistantes.   
  Ontogénétique car individuation et non adaptation et ceci par toute structure-fonctionnelle dont psychisme fait partie étant : construction de système où composantes prennent un sens nouveau.  
  Adaptation est amplification particulière où les disparates à unifier sont ‘individuel - monde’. D’où nécessité préalable de l’ individuation (amplification) ou ontogenèse ‘interne’ pour produire la structure organique \*19.   
    
  —. \*18. Sensation est source de puissance problématique (à avoir des termes en tension pour pouvoir les résoudre) perception est cette résolution ou intégration amplifiant la sensori-motricité (développant cette puissance problématisante).  
    
  —. \*19. Fonction essentielle de l’ individu est amplification en lui (accroîssement des structures-fonctionnelles en créant de nouvelles plus larges) soit hors (unification avec celles du monde).

## Page 206

* **206 - 210. Le vivant est activité d’ intégration amplificatrice (individuation) de ses disparations et celles des mondes, produisant de son unicité et la leur comme milieu/univers de devenir vital, individu et univers étant un système métastable donnant lieu à adaptation (individu à milieu) et réaction (sur milieu) qui n’est autre que l’ in(-)formation ; activité infini(ssable) dont l’arrêt est la mort et dissolution de l’univers en mondes.**\*  
    
  206. Vivant n’est qu’adaptation selon biologisme moderne et philosophies pragmatiques : sujet donnée déjà individué (pas d’ontogenèse qu’il est et en lui) et comme pure complexe de principe/tendance apriorique s’effectuant dans une pure déterminité mondaine faite d’objets adjuvants (aides) et d’antagonistes (obstacles). Adaptation qui est donc passive (monde sur moi) et active (moi sur monde pour que monde m’affecte positivement). Schème hylémorphe (2 terme rigidement séparés aux rapports obscurs) car forme sur fond (monde sur moi ; moi sur monde).   
  —. C’est là un schème qui s’impose pour tout les domaines de pensée (souvent manquant de principes) : psychologie, sociologie et cætera. Faisant de toute activité une adaptation (in fine toujours passive) donc sans ontogenèse : faut re-conceptualiser toutes les sciences.   
  Comme la sociologie conçue comme hodologie ou espace de champ de forces où chaque individu projette un chemin dans ce champ que le monde favorise plus ou moins. La problématicité de l’ être est purement contradiction (moi - monde) ; la solution est vue comme simple modification du milieu \*20.  
  —. Or c’est manquer l’ essentiel : individu est plein de tensions et opère en lui individuation (unification) conditionnant et consubstantielles à ses opérations extérieures. Intégrant le monde se faisant par son intégration propre de structures internes non liées ; modifiant (amplifiant) monde et lui-même en fondant une nouvelle structure.  
  —. Si espace était en lui-même fait de contrariétés insolubles : jamais on ne pourrait constituer en lui un chemin (l’unifier, lui donner sens) et encore moins s’individuer avec (agir en lui et sur/en nous-mêmes). Il faut qu’elles (et nous avec envers lui) soient compatibles sans être identiques.  
  —. Car l’ obstacle n’est jamais un objet, il l’est seulement a posteriori de l’ activité/individuation/intégration-amplificatrice c’est le sens (unité de disparates) ou structure qui s’exprime subjectivement ainsi ; en vérité l’ obstacle c’est justement cette disparité ante-active. L’ obstacle c’est non le monde (la solution unifiée, dimension supérieure) mais plutôt des mondes/dimensions parcellaires non unifiés en un sens commun (le monde).  
  —. Le monde c’est donc l’ action ; l’ unification des dimensions/tensions mondaines et de celles individuelles en une seule dimension supérieure, une signification, une individuation. Ce sens (qu’on perçoit subjectivement comme chemin) est le système monde-sujet, ceux-ci présentement individués/intégrés.  
  —. Perception est action, ou plutôt la perception est un ensemble d’ individuation parcellaire unifiée en action : l’ action est la solution du problème perceptif et est donc consubstantielle à elle ; et justement si ces disparates perceptifs sont incompatibles l’ action (unification) n’est pas possible.  
  Tout comme ‘chemin dans monde’ est la signification subjective de l’ individuation intramondaine et entre monde-sujet ; ‘perception et action pures/isolées’ le sont aussi. En fait la perception est le milieu transductif (chaque perception, nouvelle ou passée, modifiant de proche en proche les autres) résultant dans l’ action (comme la modification globale de la métastabilité, passé son équilibre ou seuil, entre tensions-perceptives ou domaines). L’action est donc cette unification des dimensions internes et externes : c’est une individuation \*21.   
    
  \*20. La disparité (tensions non liées), condition de tout processus/individuation, est ici seulement ‘moi - monde’ et pas ‘interne à individu’ consubstantielle à la première.   
    
  \*21. Gardant les singularité des dimensions qu’elle unifie : la croissance est un aspect de l’individuation/amplification. La seule possible pour certains vivants (plantes) [vivant est reproduction de soi par/et du mouvement/croissance ; inerte est reproduction du mouvement].   
    
  —. 209. Adaptation inadéquate car pose termes (de la relation) avant relation comme étant sa source. Ce n’est donc pas cette modalité qui est mauvaise (relation entre terme) mais bien sa situation temporelle (comme antérieure et non comme conséquence).   
  Théorie Lamarckiste est meilleure que celle de Darwin car individu a un rôle véritablement actif et efficient dans l’adaptation plutôt que de pâtir le monde seulement. Mais précisément c’est le travers de Lamarck : activité n’est pas solution de problématique (c’est-à-dire unité individu-monde et de chacun). Chez les deux monde est déjà unifié/donné avec des objets à sens unique.  
  Or il y a des mondes, compatibles (chacun porteur de singularités irréductibles toutefois) que l’ adaptation unifie loin de supposer. Pour unifier un seul monde, l’ objectivité suffit (perception oculaire : compatibilité des deux plans suffit) ; pas pour les mondes entre eux, le sujet doit intervenir (par action ; compatibilisation des différentes perceptions). Ainsi s’établit le couple ‘milieu-être’.   
  Notion de milieu elle-même est biaisée : c’est après unification par individuation/intégration par et de l’ individu qu’il émerge pour après devenir espace conditionnant (produire adaptation).   
  Théorie adaptative explique l’ action par l’ action car présuppose le milieu qui n’est jamais que produit par celle-ci. C’est supposer le problème résolution alors qu’elle tente de le résoudre ; supposer la compatibilité faite, tout unifié, alors qu’elle est à faire, le monde en disparation ; suppose la stabilité totale.   
  Or stabilité est la plus haute homogénéité, l’ épuisement de tout les potentiels, donc pour le vivant : la mort.   
    
  —. 210. Pour comprendre l’ activité du vivant : équilibre métastable et information.   
  Métastabilité qu’est l’ univers produit par et maintenue grâce à activité du vivant unifiant la disparation originaire des mondes et s’amplifiant lui et les amplifiant simultanément.   
  Dès que vivant se dégage ou échoue univers devient pluralité de mondes car : individu et mondes se co-individuent pour devenir univers du devenir vital \*23.   
    
  —. 23\*. Le mérite de Lamarck : voir que l’ individu s’incorpore le milieu (eau, aliments ; et pour l’homme : technique) et l’amplifie conséquemment.   
    
  210’. Ainsi univers vitale est le sens de l’ être, non sa condition : il est consubstantiel à l’ unification des fonctions du vivant et donc tout deux infinis(sables).

## Page 211

* **—**211 - 212. Le sens de l’individu n’est pas son individuation solipsiste car existence indéfinie est être ante-individuation/intégration c’est-à-dire indéterminé-potentialisé ; en outre car il est mortel. La mort étant l’atteinte, suite aux successives individuation/structuration, d’un état dépotentialisé ou de structures arrêtées irrestructurables (milieu changeant, l’individu meurt par inadéquation indépassable de ceux-ci), manifestant la nature ‘subordonnée’ de l’individu comme vecteur de l’ individuation de la vie.   
  —  
    
  211. Fonctions vitales sont une individuation de l’ individuation plus générale du vivant (ontogenèse) et de la vie plus largement (évolution) \*24.  
  —. Vivre pour un individu c’est être agent, milieu, élément ou condition active, perceptive, adaptative du processus d’individuation qu’est la vie (pan-individuation ou holisme individuationnel).  
  —. La vie c’est la suite transductive d’ individuations (au sein d’un individu et surtout entre individu ; des résolutions de proche en proche produisant une d’échelle supérieure) se réincorporant les unes les autres. Expliquant pourquoi la vie apparaît comme perfectionnement continu de formes, et donc de problèmes, de plus un plus complexes (intégrées et intégrantes). L’ axiomatique (formes intégrées devenant directrices des futures intégrations) s’enrichit au sein du vivant et de la vie (générale). L’ ontogenèse/individuation d’un vivant n’est donc qu’un aspect/vecteur de celle de la vie comme néoténisation et intégration amplificatrice de nouveaux axiomes (formes).   
  —. Qu’est-ce que la mort ? l’aspect, le reste in-intégré ou insoluble des opérations successives devenant problème pour les individus suivants. Paradoxalement c’est ce qui fait de la vie la vie : le fait qu’une tension (à intégrer) soit au départ et à l’ arrivée (car intégration absolue serait mort ; soit par complète résolution soit par impossibilité d’en faire une).  
  Deux sens de la mort : 1° extériorité contingente, le fait que l’ individu soit fini et donc s’ intégrant/individuant il intègre le monde car fait système avec lui ; l’ axiomatique interne (toujours externe ab initio et retournant/s’ orientant constamment vers l’ extérieur en tant que principes pour intégrer) bute sur sa propre finitude (à un moment si elle était close elle épuiserait tout ses potentiels = mort) qui la livre à l’ incertitude mondaine (pour ne pas buter elle tend à intégrer le monde qui peut lui résister et, insoluble, la renvoi à son propre épuisement interne).   
    
  —. \*24. Individuation (individuelle) est solution d’urgence du problème vital (individuation collective, ‘transindividuation’ ou pan-individuation) : en tant que vecteur de la néoténisation (faculté d’ intégration exponentielle ; étalement de le résolution complète des tensions et épuisement des potentiels) l’ individuation est un fondement de l’ évolution.   
    
  —. 212. Mort est 2° phénomène interne essentiel à l’ individuation. L’ individu est en quelque sorte sa propre extériorité (il ‘s’extériorise’ en s’intégrant) c’est-à-dire qu’il produit des équilibres qui, s’ils s’amplifient, viennent à épuiser leur potentialité ne pouvant plus donner lieu à une opération d’ individuation postérieurement devient une charge ou poids mort : étant la mort elle-même s’infiltrant du fait de la vie.   
  Entropisation du système qu’est le vivant étant sa contrepartie : structuration progressive (qu’est l’ individuation comme amplification intégratrice) mais conséquemment diminution de ‘flexibilité’ ou formation/formabilité au fur et à mesure de ce processus. Seule l’ indifférenciation est source croissance indéfinie car elle est pré-individuation ou condition/support pour celle-ci.   
  Ça n’est ni usure des organes, ni sécrétion de toxines ; c’est le fait que structuré somatiquement et/ou comportementalement, la transformation de ces formes en d’autres est d’autant plus réduite. Ainsi contrairement à la δόξα ‘adaptation rend plus adaptable’ : plus on s’adapte à un milieu plus, si il change, on ne pourra se réformer pour répondre à ses nouvelles tensions/structures à intégrer en nous ré-individuant (car ayant consommer nos potentiels d’ intégration interne, étant quasiment totalement structuré, nous sommes trop disparates avec l’ extérieur et il nous est inassimilable et nous décompose ; ou nous tentons une intégration qui est défectueuse).   
  La finitude de l’ individuation est essentielle à celle-ci en tant que processus d’ intégration (transductif) ; elle structure/intègre donc doit se heurter à un stade où le sens des intégration (orientation des transductions successives) est contraire à une exigence nouvelle.   
  Ces structures dépotentialisées ou « indéterminées » sont une mort passive, propre de l’ individuation comme ce qui unifie des formes et plus généralement ce qui unifie (fait communiquer) deux indéterminés : l’initial comme indéterminé de potentialités pures et celle finale d’ épuisement de ceux-ci (la mort).  
  [Il faudrait en quelque sorte distinguer deux morts : l’interne qui est plus stabilisation, maintient sans accroîssement de la processualité conduisant à ; l’externe par le monde, car si l’ individu demeure stable, l’extérieur, incompatible, le décroît].
* **211 - 216. Le sens de l’individu n’est pas son individuation mais d’être vecteur de celle vitale qui n’est autre que celle de la collectivité, condition de l’ unicité individuelle (intégration de toutes ses temporalités et perceptions), exprimant la charge pré-individuelle en et hors chaque individu, fondement de l’activité et des actions (acte signifiant) pour tous et soi-même (le symbole dans l’ordre symbolique), c’est-à-dire étant le transindividuel ; l’ individu est processuel car son sens est son dépassement dans le collectif.**\*  
    
  —  
  211 - 212. Le sens de l’individu n’est pas son individuation solipsiste car existence indéfinie est être ante-individuation/intégration c’est-à-dire indéterminé-potentialisé ; en outre car il est mortel. La mort étant l’atteinte, suite aux successives individuation/structuration, d’un état dépotentialisé ou de structures arrêtées irrestructurables (milieu changeant, l’individu meurt par inadéquation indépassable de ceux-ci), manifestant la nature ‘subordonnée’ de l’individu comme vecteur de l’ individuation de la vie.   
  —  
    
  —  
  213 - 216. Le véritable sens de l’ individu : être le vecteur amplifiant de la collectivité, qui est la condition de son unicité individuelle (intégration de toutes ses temporalités et perceptions) ; collectivité qui est la vitalité, car intégration sans dépérissement, ou métastabilité ; la collectivité étant expression de la charge pré-individuelle en et hors chaque individu, fondement de l’activité et des actions (acte signifiant) pour tous et soi-même (le symbole dans l’ordre symbolique), c’est-à-dire étant le transindividuel ; l’ individu est processuel car son sens est son dépassement dans le collectif.  
  —

## Page 213

* **—**213 - 216. Le véritable sens de l’ individu : être le vecteur amplifiant de la collectivité, qui est la condition de son unicité individuelle (intégration de toutes ses temporalités et perceptions) ; collectivité qui est la vitalité, car intégration sans dépérissement, ou métastabilité ; la collectivité étant expression de la charge pré-individuelle en et hors chaque individu, fondement de l’activité et des actions (acte signifiant) pour tous et soi-même (le symbole dans l’ordre symbolique), c’est-à-dire étant le transindividuel ; l’ individu est processuel car son sens est son dépassement dans le collectif.  
  —  
    
  213. Individu pas substance mais transductif (vecteur d’ intégration-amplificatrice) d’un ordre supérieur ; toutefois n’est pas subordonné à espèce (comme substantielle).   
  —. Individu est vecteur/dimension de l’ individuation vitale expliquant son caractère fini (temporel). Son existence est sa fonction : compatibiliser des potentiels, métastabiliser (constamment par de nouvelles intégrations).   
  —. Ceci, comme pour toute transduction, est constitution du système ‘individu-milieu’ (inséparables) ; individu pleinement saisit = individu dans son milieu c’est-à-dire mâture (au présent/processuel) et maturant (unifiant lui ses potentiels et son passé, et donc le monde).  
  —. Ces unifications/significations ne sont pas des états de l’individu mais une instance d’ ordre supérieur : le collectif. Seul lui unifie, maintient, amplifie ces significations.  
  —. Individu est immédiate vide si n’est pas intégré/fonction du collectif ou individuation-vitale (ordre au dessus de la sienne). Tout individu s’ individuant pour et par celle des autres ; c’est l’ entéléchie de tout individu, s’ individuer pour la vie biologique mais ipso facto culturelle collective (formes des autres individus).  
  —. Espèce inférieure (telle colonie) cantonnement à immédiateté/actualité (aucune dimension temporelle) réactive et croissance donc aucun déphasage (bifurcation créative). La vie, par l’ individualité séparée des espèces supérieures permet ce déphasage.   
  —. Permettant la distinction du couple potentialité-stabilité (jeunesse-vieillesse) et leur unification qu’est la finalité de l’ individuation ; le collectif étant fonctionnellement analogue à la colonie en tant que compatibilisateur de ce qui ne l’est pas au niveau individuel.  
  —. L’ action individuelle unifie les disparations perceptives mais le collectif unifie les disparations intra (et inter) individuelles. Le collectif est la seule véritable métastabilité car se maintient sans vieillir à travers les individuation successives.  
  —. Espèce inférieure n’a pas de métastabilité (collective) car pas d’individualité séparée ; donc n’est que vague dans le tout (colonie). Permanence de la vie n’est que collectif car individu mâture intègre (et fonde) les dimensions temporelles en une unité supérieure : bidimensionalité en tridimensionalité.   
  —. Possible que par collectif : pour individu sont incompatibles en/isolés pour lui ; collectif unifie ceux-ci en présence. Chaque action individuelle les implique mais seulement par le collectif ces actions individuelles deviennent présentes c’est-à-dire significatives, unificatrices, d’un ordre supérieur : vitales.  
  —. Pour être vivant, individu doit être intégré au collectif car sinon serait à jamais sans rapport avec son origine et sa fin, jamais ses actions n’aurait de sens [déploiement d’une protention informée par des rétentions, passé nourrissant futur]. N’est pleinement vivant que l’ individu dans le collectif, produisant des actions significatives (unifiées en elles et donc unifiants le monde). Le présent naissant par le collectif.   
  —. Collectif qui n’est pas une forme substantielle antérieure mais contemporaine/consubstantielle : communication des disparations intra (actions passées et à venir) et inter (actions simultanées et intergénérationnelles entre plusieurs) individuelles, de leurs actions. C’est, le collectif, la synergie, unité créée à partir d’une charge encore non individuée dans chaque individu, c’est le symbole : ayant une signification pour chaque individu et chacun d’eux signifiant envers chacun. C’est ce qui s’ individue par leur action c’est-à-dire en est la compatibilisation (diachroniquement et synchroniquement).   
    
  —. 216. Présent symbole ou expression individuelle de l’intégration dans le collectif et présence est le symbolique unifiant tout les présents et les rendant significatifs les uns pour les autres. Présent est ce par quoi passe le collectif, c’est la dimension transindividuelle (qu’est la présence) au sein de l’individu.   
  Collectif est la condition pour une résonance interne entre les temporalités (passé, présent, futur), les individus entre eux et en eux (qu’un individu soit une continuité est non un simple animal réduit à son immédiateté). C’est la transindividualité, ni extérieure ni intérieure car est la dimension de tout individu en tant qu’individu (il doit nécessairement être en collectivité pour être en tant qu’unicité ou collectivité de temporalité interne).   
  Cette dimension collective ou transindividuelle c’est ce qui est amplifié par la charge pré-individuelle cœur des individus ; exprimé par les actions de ceux-ci, actualisant et dans la collectivité. Charge sans quoi, simple perception (unification des sensations d’un sens), l’ individu serait immédiateté pure.  
  C’est cette problématicité, non-individuée, portée mais irréductible à un individu (en et hors de lui simultanément) qui permet de dépasser cette limite inhérente à l’ individu isolé \*29. Hors et en lui car communique avec toute celles contenues dans les autres individus ; c’est un réseau que le collectif dont chaque charge pré-individuelle est une maille.  
  L’ action est l’échange entre mailles (car significative pour chacun) créant et exprimant la résonance interne (système unit) qu’est la collectivité. Collectif qui n’est pas substance vis-à-vis des individus mais le déploiement-amplifiant/-ée de la pré-individualité, les individus étant comme les graines formant la plante, les individus-provisoires pour la colonie.  
    
  \*29. C’est pourquoi individu est problématique car n’est pas toute la vie ; parce qu’il n’est pas unifié (sans le pré-individuel actualisé en collectif) qu’il tend justement à se dépasser dans cette forme.

## Page 217

* **217 - 218. Aspects en apparence antagonistes de l’ information pour former la notion holiste d’ individuation (physique et vivante) : distinction et similitude, antagonisme apparent seulement car pour sa transmission (signal) la distinction complète est nécessaire (entre le transmetteur du signal, le milieu dans lequel la signalisation se fait et le signal de l’ information) mais pour sa réception en tant que signification (information véritable) elle doit être en disparation (similaire au récepteur pour être relevée, bien que non identique, pour donner lieu à une intégration de nouveauté et pas une simple réitération) c’est-à-dire répondre à une forme préalable qui lui est compatible mais non identique. L’information est donc dans la relation, pas de le signal ni les individus isolés.**\*  
    
  217. Comment spécifier l’ individuation vivante ? fonder une notion commune puis indiquer la différenciation propre au vivant (d’avec le physique) et en elle (biologique d’avec le psychique). Solution : théorie de l’ information fondée depuis la technologie car est opératoire (non liée à une matière propre) basée sur la modulation de l’énergie.  
  Forme doit être signal d’ information avant d’agir sur la matière c’est-à-dire pouvoir moduler (donner sens à) l’ énergie. Individuation est donc modulation.  
  Or problème pour extension de la théorie informationnelle : diversité technique comme base et radicalement contraire (négentropique) à la nature entropisatrice de l’ individuation.   
  Car informer c’est décider c’est-à-dire établir une distinction depuis un état de distinguabilité (possibilité entre deux états) ; l’ entropie c’est justement la réduction à l’ indistinguabilité.  
  Ça repose donc sur 3 aspects. 1° La distinguabilité. 2° La significativité : en cas fluctuations énergétiques contingentes, de même intensité énergétique que celle de l’information, cela risque de les confondre (information et fluctuation). 3° La proportionnalité entre information et récepteur-transmetteur (signal < récepteur = non relèvement).   
    
  218. L’ information étant par essence l’ imprévisible (ce qui décide c’est-à-dire brise l’ état d’ indistinction-distinguable) il faut que énergie qui véhicule (un transmetteur) ou support enregistrant (qui retient, est informée) soit de même grandeur que signaux informationnels.  
  Trop grand ou égaux = signal non perçu ; ceci s’étend aux fluctuations de ces outils (seulement pour l’ égalité énergétique cependant) car pourraient passer pour un signal et/ou en ignorer un véritable.   
    
  —. 218’. Pourtant est également prévisibilité lorsque concerne la réception : signal transmetteur devant être intégré au récepteur pour être information (modificateur) ; ceci peu importe la fréquence/grandeur énergétique. Information est ce qui est intégré au système (récepteur) en fonctionnement.  
  Problème non posé pour transmission (car signal doit être, au départ comme arrivée, identique) mais essentiel pour réception. Devant être intégrés ils doivent donc être similaire (fréquence et forme) au récepteur donc prévisible.   
  Tel oscillateurs couplés, forment un système, aucun ne pilote l’ autre ; ainsi quantité (signal en lui-même) ne suffit seule mais capacité réceptive/relationnelle surtout est nécessaire pour information \*30.   
  —. Car information ne suppose pas exacte identité devant apporter du nouveau mais a besoin que récepteur ait des formes compatibles pour que le signal devienne significatif (information) et non simple réitération (forme identique) ou non-significative (formes trop différentes/incompatibles).   
  Exemplia gratia de cette condition relationnelle : vision binoculaire, profondeur/relief étant la signification des deux images disparates. Exemple d’ incompatibilité : objectif stéréoscopique trop écarté. Ibid pour oscillateurs avec fréquences (générale = aux deux locales = information ; générale > locales = non-réception).  
  Fréquences mais aussi périodes (pour oscilateurs).   
  —. Signal = ce qui est transmis (véhicule) ; forme = ce qui reçoit dans récepteur (similaire à signal) ; information/signification = ce qui est intégrée du signal par le récepteur (signal -/moins récepteur = information).  
  —. Ainsi tout enregistrement est fixation de signal et non de l’ information (il faut surtout pas modifier/altérer la forme du signal) ; c’est par reproduction du signal dans un véritable récepteur (modificateur) que l’ information est ‘enregistrée’). La signification n’est pas dans les signaux (au contraire) mais dans le fonctionnement de chacun comme pôle d’un système, l’ information c’est le système/relation.   
    
  —. \*30. Car information n’est pas dans signal ni dans un des termes mais dans la relation entre ceux-ci ; information étant la relation de disparates. D’autant qu’elle peut passer par autre chose que signaux (exemplia gratia cristallisation), signal n’étant que pour faire un système entre composantes éloignées.

## Page 221

* **221 - 225. Individuation vivante élémentaire est typologico-chronologique ; polarisation régénérative (membrane) constitutive d’un milieu intérieur et extérieur, produisant des structures (activité intégrante topologique) à partir de la totalité de celles produites (nature chronologique inséparable de la première) ; membrane étant le présent jouxtant (faisant résonner) passé (milieu intérieur) et avenir (extérieur, intégrable ou non). Ainsi, ni atomiste (micro) ou holiste (macro), l’ individuation du vivant comme typologie-chronologique (ontogenèse), objet de la philosophie, demeure à axiomatiser si possible et toujours en dernier lieu (basée sur tout les autres ordres/sciences).**\*  
    
  221. Problème d’ émergence du vivant depuis inerte : pensée surtout en chimie.   
  —. Or le vivant est surtout relation avec un milieu ; peu importe la nature chimique, sans cela ça ne sera jamais vivant.   
  Quel milieu ? géométrico-euclidien ? non : topologique.   
  —. Vivant ≠ assemblage chimique structuré selon et dans un espèce euclidien.   
    
  222. Le propre du vivant apparaît comme maintient de condition structurelles-fonctionnelles topologiques [structuration typologique] à la base de toute activité vivante : ces conditions sont la polarisation/asymétrie.   
  —. Constituant, par une membrane (matérialisée ou fonctionnelle) un intérieur et extérieur et un passage sélectif  
  Les explication physico-chimiques n’y font rien car le vivant, après processus de passage, re-polarise la membrane dé-polarisée.   
  —. La substance vivante est dans cette régénération membraneuse donc la membrane fait le vivant en tant que séparatrice d’un intérieur et extérieur (absolus). Pour le vivant simple c’est ceci qui est sa nature : être topologique c’est-à-dire être à la limite de lui-même (avoir une membrane re-polarisante).  
  —. Pour le pluricellulaire il y a seulement étagement de structure(-ations) topologiques c’est-à-dire intégration et différenciation d’ intérieurs et extérieurs ; intérieur absolu - intérieurs et extérieurs relatifs/médiateurs ou annexés - extérieur absolu. Ainsi l’étagement se fait selon une médiation transductive (au sein de ces différents niveaux affectant leur relation entre eux) : intérieur macroscopique (glande/intérieur microscopique - sang/extérieur microscopique) - extérieur macroscopique (sang/intérieur microscopique - paroi intestinale/extérieur microscopique).   
  —. Ainsi les organismes peuvent être classifier : simple étant définis par topologie seule (structure liée à fonction, ou n’ayant que le niveau de séparation absolue) ; complexe définis par intégration et différenciation (ou organisation, coordination) introduite par système nerveux et autre organes/fonctions médiatrices (donc ayant plusieurs niveaux/strates) du fondement qu’est, toujours, la topologie.  
  —. Loin de la vision totalitaire (vivant = ensemble complexe de coordination) ou atomiste (vivant = éléments architectoniques) ; le vivant est un maintient de métastabilité selon des conditions topologiques (intérieur-extérieur) c’est-à-dire en rapport avec un milieu relativement ou absolument extérieur.   
  Ceci permettant de comprendre également l’ évolution somatique des individus n’ opérant que de façon topologique. Exemplia gratia : néocortex ne se développant que par plis c’est-à-dire intégration et différenciation du cortex-reptilien et non projection du schéma corporel dans le cerveau (ou sorte de projection miroir des organes moteurs et sensibles dans le cerveau selon le schème de l’homuncule).   
    
  224. Individuation vivante = à la limite procédant par structuration topologique (création de formes intérieur/extérieur). Cas limite pourtant : cristalographie.  
  Explicable : certes s’ individue, de façon polarisée et à sa limite, mais tout le contenu intérieur (le passé) ne sert à rien pour ceci ; individuation pelliculaire.   
  —. Le vivant lui est condensation en plus (en même temps) qu’intégration : chronologie et topologie, processus spatio-temporel. Tout son espace intérieur (y compris passé) est (à) la limite c’est-à-dire effectivement en rapport avec l’ extérieur ; aucune distance ni retard.  
  Chronologie est toujours topologie et vice-versa ; n’ empêche aucunement discontinuité (temporelle et structurelle).   
  —. Cette unicité topologique et chronologique est la dimension première du vivant (le plus élémentaire).  
  —. C’est même le présent du vivant, la présence (par et qu’est la membrane) du passé/espace intérieur et de l’avenir/espace extérieur (intégrable ou lésant) en résonance.   
  —. À ce niveau élémentaire il y a stricte indissociabilité typologico-chronologique ; mais elles peuvent l’ être dans les formes d’ individuations psychiques et collectives.   
    
  —. 225. Ce degré élémentaire topologico-chronologique, instinctif, est antérieur à toute sensori-motricité, inconcevable selon physique seule et a fortiori selon organisme (psychisme) développé. Lui seul peut permettre de comprendre : morphogenèse (et in-formation de formes sur d’autres ou création de formes), rapport inter-individuel et au milieu.   
    
  225’. Permettrait également de discriminer cas limites tels virus. Ayant une activité assimilatrice, il semble vivant mais pourtant, cristallisé, ne le fait pas sans catalyse qu’est l’hôte.   
  —. Un composé chimique (en solution liquide) qui, sans germe cristallin, pourrait se structurer de lui-même séparerait clairement inerte de vivant. Or pour le virus, son activité est empruntée à l’hôte (étant un véritable milieu) vivant ; donc est inerte.   
  —. Faut donc une axiomatisation (si possible) du processus typologico-chronologique (individuation du vivant commune à tout ceux-ci) irréductible à la physico-chimie ou biologie complexe (réalisée) ou microscopique et macroscopique étant entre eux.   
  —. Peut-être n’est-elle pas possible expliquant pourquoi la philosophie, ayant pour objet cette axiomatisation pour tout ordre du vivant, est toujours marginale car dépendant des découvertes de toutes les autres sciences (portant sur le microscopique ou macroscopique c’est-à-dire les deux pôles extrêmes).

## Page 227

* **227. Aspect problématique de l’ individuation (l’ontogénétique) : la perception qui est toujours celle d’un entité cohérente et dynamique. Aporétique selon associationnisme (activité du sujet seul) et formalisme (inhérence à l’objet seul) car est la genèse d’une forme ou solution (qu’est la perception) en tant que système énergétique relationnel informant (structurant, comptabilisant) sujet et objet depuis le problème originaire (phase de métastabilité) de leur disparité/incompatibilité ; problème étant crise, état d’ indétermination, des formes antérieures du système (cherchant à comptabiliser le nouveau rapport de tensions) pouvant donner lieu à de nouvelles (ontogenèse, source de déterminatisme dans actualisation) ou non (dégradation, incompatibilité).**\*  
    
  227. Un problème de l’ individuation concernant la perception/connaissance : explication de la saisie d’ ensemble.  
  Peu importe ce qu’elle est, associationnisme ou formalisme, (atomes de sensation agrégés ou forme sur fond) on devrait percevoir un continu confus sans ce dynamisme individuant.   
  Associationnisme, théorie génétique, n’ explique rien : habitude ou contiguïté (deux formes de répétition) c’est toujours comme statique et comme relation partes extra partes sans consistence propre, en somme unifié par l’ observateu (implicitement par une sorte d’innéisme), qu’apparaît l’ objet.  
  Or objet a par lui-même un régime énergétique indépendant lui assurant une unicité et une transformabilité propre.   
    
  227’. Théorie de la forme non plus car suppose l’ innéité de la forme à l’ objet indépendamment \*1 c’est-à-dire le prédéterminisme.  
  Problème demeure toujours car : comment forme (perception) née si est d’or et déjà là latente ? aucune incertitude épistémologico-plastique.  
  —. Comme pour le vivant plus généralement : perception est ontogenèse. Il y a un moment critique, que théorie de la forme ignore, où émerge structure unie.  
  —. Structure énergétisée c’est-à-dire système métastable (trois termes : sujet - chose - leur relation) et non simple structure ou ensemble comme dans le formalisme (sujet - chose).   
  —. Métastabilité ou comptabilisation des potentiels source de l’ émergence des formes ; l’entre deux de ces moments est une crise, une relative indéterminité, mettant en question les formes antérieures et source, ou non, de nouvelles ; donc du déterminisme qui suivra (virtualité - actualisation en somme). Conflit (problème) que résout (actualisation) métastabilité par comptabilisation (sélection des potentiels/virtuels) produisant une forme (solution ; érection d’un système).   
  Vaut pour cristaux, vivants : tous génèrent des formes (ontogenèse) mais toute transformation n’est pas un ontogenèse, car le moment critique est incertain. C’est une activité de comptabilisation qui peut échouer à rendre compatible ; pouvant mener à la dégradation (même si peut être une conséquence de l’ ontogenèse ou polarisation ; fissure du cristal selon sa polarité).  
  —. Pour le vivant, simple et psychique (perceptif), cette mise en question (situation de tensions en tentative de comptabilisation qu’est la métastabilité) peut aboutir à la destruction de ses formes antérieures sans création nouvelle ou à ceci mais avec création de nouvelles ; étant toujours celles du vivant ET son milieu. La dégradation d’une forme, même perceptive simplement, affecte la totalité des formes de l’ individu et l’ individu comme forme ainsi que son milieu.   
    
  —. \*1. Car ne distinguant ensemble (simple structure qui n’est modifiée qu’en étant détruite) et système (état énergétique structuré conservé par activité comptabilisant (information) les ensembles dont il est fait) ; la théorie de la forme attribue à l’ensemble ce qui est le propre du système.   
  —. Or une information n’est pas totalisable car n’est pas simple quantité abstraite mais bien un complexe (relation) énergétique concret dans un système singulier ; contrairement au signal qui lui l’est (quantifiable et abstractible) mais est sans effectivité (in-formationnelle/créative/modificatrice).

## Page 229

* **229. Ontogenèse de la forme pensable seulement en tant que qu’individuation/information, depuis et d’une tension psychique/degré de métastabilité c’est-à-dire état de crise/conflit, dont la perception est la solution génératrice de formes nouvelles (individu-objet et ses parties/polarité) ; la « bonne forme » étant une forme sans potentiel informatif, la plus simplement représentée (attrait esthétique), résultat de la solution comptabilisante, sachant que cette simplicité représentative (attrait esthétique) n’est pas vraie étant liée au régime énergétique (tension) et sa fécondité informative (possibilité de comptabilisation).**—. 229. Perception est individuation (ontogenèse) et dépende donc d’un degré de métastabilité ou de tension psychique c’est-à-dire d’un état de disparation entre potentiels ou de crise.  
  —. Chose que théorie de la bonne forme ne considère pas ; rendante inconcevable la ségrégation d’unités d’un ensemble perçue.   
  —. C’est pourquoi n’est applicable qu’aux formes déjà individuées et leur transformation jamais à leur genèse.   
  La bonne forme est ambiguë, quand elle n’est pas simplement l’ absence de toute activité intégrante de tension : bonne forme est simplicité représentationnelle (stabilité), mais pas supériorité esthétique (puissance résoluble et amplificatrice de tensions/métastabilité).   
  —. Forme n’est donc pas information ; forme est stable, pauvre en information, c’est-à-dire ne pouvant intégrer de nouveaux éléments d’une situation métastable. C’est un schème structural ; l’effet de la solution et non celle-ci.  
  —. D’où leur sensation d’innéité, leur prégnance, n’aidant (et donc n’étant) en rien à la saisie des polarités/tensions c’est-à-dire à l’ activité de comptabilisation.  
  Preuve : aisance pour enfant de reconnaître animaux, morphologie, expressions malgré exposition brève.   
  —. Car en ces cas il y a une relation énergétique (de potentiels) entre individus (ou formes) mis à l’ épreuve ou en question/crise. C’est le schéma corporel singulier de l’ enfant qui lui permet cela.  
  —. Car c’est se polarisant que l’ individu trouve la structure et surtout les potentialités du perçu ; ainsi s’ accroîssant simultanément (formant un système) percevant les parties et polarités propre à l’objet.   
  —. Rapport incompatible (métastabilité critique) = non-perception (maximum) ou mal perception (minimum), mal aise en tout cas \*2.  
    
  \*2. Critères esthétiques basés sur la résolubilité : horreur d’araignées et serpent car pas de polarité saisissable aisément ; intolérance du cercle si trop grand (insaisissabilité de sa polarité) ; préférence du rectangle sur le carré car polarité plus aisément distinguable.

## Page 231

* **231 - 232. Individuation est métastabilité, équilibre dynamique allagmatique ou structuration des potentiels/tensions s’accroissant simultanément, forme et information ou spatio-temporalité, processus limité indirectement par l’usage des structures anciennes pour intégrer/créer de nouvelles car réduisant la compatibilité/-sation et entraînant irréversibilité puis in fine la mort.**\*  
    
  231. Individuation pas problème spécifique à un domaine mais à tous : l’y borner = insuffisance explicative.  
  —. Toute individualité est dans une mixité de réalité et est lui-même mixité c’est-à-dire réalité transductive : assurant (solutionnant) un équilibre métastable entre tensions d’un système.  
  —. Résout totalement tensions = individualité physique (inerte) ; amplifie les tensions en constituant métastabilité = vivant. Métastabilité étant un (constamment re)produit par ce processus dynamique.  
  Cristal cristallisé met fin à métastabilité, germe étant l’individu métastabilisant/individuant/structurant ; vivant = un germe cristallin, un métastabilisateur indéfini.   
  —. Or vivant est soit illimité (organisme élémentaire) soit limité dans son individuation/structuration/métastabilisation. Car au fur et à mesure que produit structures ; épuise potentiels et capacité intégratrice.   
  —. Car maintenant métastabilité/structures, pour intégrer de nouvelles, celles-ci déterminent ce qui est, ou non, compatible. Elles sont outil et obstacle pour intégration/structuration future. Ergo individuation (en-soi) n’est pas source d’ irréversibilité/limitation vitale (preuve pour organisme élémentaire) mais seulement lorsque complexité de l’ individu est trop grande. Immortalité théoriquement possible pour organisme complexe si transformations/structures étaient réversibles à chaque instant.  
  —. Dès lors que succession (utilisation de structures pour structurer) apparaît ; irréversibilité aussi et avec elle ; un seuil au delà duquel mort advient (dernière structuration épuisant potentiels et métastabilité : stabilité). Y échappent : organisme sommaires (en système nerveux et différenciation organismique) mais sont difficilement délimitables comme individus.  
  —. Degrés d’ individualités structurales (limite) et temporelles (durée) sont liés ; irréversibilité peut indirectement en découler. Individualité étant ceux-ci car exprime le processus de conservation voire amplification de métastabilité entre individu et milieu.   
    
  232. Individuation physique n’est ni simple topologie (forme) ni simple information (potentialité) : métastabilité, elle est donc spatio-temporelle.  
  —. Échange des structures selon leurs temporalités : allagmatique.   
  —. D’où nécessaire unicité de théorie informationnelle (spatialisation des temporalités et vice-versa) et formaliste car : considèrent toutes deux que les donnés et non leur genèse.  
  —. C’est cette genèse qui est échange réciproque de structures et temporalités qui est le fondement des deux théories. Parce que isolément elles sont parfaitement antithétiques dans leur critère : simplicité stéréotypique d’une forme qui vaut comme signal (formalisme) complexité singulière d’un ensemble de formes difficilement transmissibles.  
  —. Ni l’une (discontinuité, forme) ni l’autre (continuité, temporalité) seule, les deux, d’où médiation nécessaire.

## Page 233

* 233. Information (quantité infinie de matière ; formes microscopiques) ni forme (simplicité unique) seule n’est source de perception de réalité individualisée mais plutôt cohérence entre diverses propriétés, ou seuils énergétiques polarisés unis entre eux ; c’est-à-dire relations différentielles (de plusieurs quanta) en un objet qui en sont la condition.

## Page 234

* **—**234 - 235. Définition et valeur informative des notions de bonne forme et des signaux : qualitativité (simplicité) contre quantitativité (complexité/nombre) mais sans rapport avec informativité.   
  —  
    
  234. Définition plus précise de ‘quantité d’ information’ et ‘forme’. Très différents.   
  Théorie forme : forme = simplicité et prégnance.   
  Théorie de l’information : information définie selon, car développée pour, technologie d’enregistrement donc problème spécifique.   
  Information = capacité d’être modifié (proportionnelle au nombre et taille d’ individus/formes) d’un système.   
  Grosso modo, ses caractères sont : pluralité et continuité.  
  Selon facteurs spatial, temporel ou mixte spatio-temporel. Exemple de (la continuité par) celui spatial (photographie) : simultanéité ou juxtaposition.   
    
  234’. Exemple temporel : enregistrement sonore. Selon succession (continuité) temporelle : capacité enregistreuse dépendant de vitesse de succession et/ou plus taille des individus (pas de fréquence plus petite) et/ou nombre d’individus à un même instant (pas de fréquence trop complexe).   
  Outrepasser cela c’est rendre inaudible la fréquence en tout (taille) ou partie (vitesse et/ou nombre). Son est sériel dans son enregistrement.  
  Espace ou temps c’est la discontinuité qui fait obstacle à l’enregistrement d’un continu informationnel.   
    
  235. Exemple mixte : enregistrement du mouvement. Difficulté car espace et temps en conflit (devoir s’ imprimer de plusieurs instants/images successivement mais assez distinctement). Donc c’est un compromis (fréquence de temps pour permettre impression d’un moment tout en évitant de manquer les autres).  
  Cinéma ou télévision : défiler comme quand on lit pour saisir une scène. Détermination de la fréquence selon vitesse du mouvement à transmettre : rapide = plus d’ image ; lent = moins.   
    
  235’. Information comme (surtout transmise par) quantité signalétique ≠ Bonne forme comme qualité structurelle.   
  —. Informativité des formes, ‘bonne’ et quelconque, exigent la même quantité de signaux voire, bonne forme étant simplicité, celle-ci exige moins que celle quelconque. [particularité est plus complexe que la généralité mais toutes deux ont un même principe].  
  —. Quantité et qualité ne suffise pas à définir le contenu (indvidu) \*5. [Simondon est inverse (quantité > qualité) à Deleuze (qualité > quantité) dans Idée].  
    
  —. \*5. Toute bonne forme est finie et prévisible, le quelconque [singularité] indéfinie et imprévisible. Prévisibilité et/de bonne forme dépendant d’un code [normativité limitatrice] sélectionnant ou imposant certains états.
* **234 - 239. Information, perception et concept sont tous des activités comptabilisantes constituant des termes dynamiques (équilibre ou médiation) dans un système, problème ou champ, en tension ; étant donc résolution source de solution (stabilité qu’est la forme signalétique) tous fondés dans l’intensité jouxtant quantité et qualité (continuité, discontinuité ; matière et forme).**\*  
    
  —  
  234 - 235. Définition et valeur informative des notions de bonne forme et des signaux : qualitativité (simplicité) contre quantitativité (complexité/nombre) mais sans rapport avec informativité.   
  —  
    
  —   
  236 - 237. L’ information (perception) est intensive, c’est une activité (geste) comptabilisant les tensions que sont quantité et qualité (produisant un signal significatif/informatif), activité possible que parce que provenant d’un système métastable (sujet-monde) dont elle constitue la solution (équilibre, stabilité, compatibilité). Ainsi signification (prégnance) n’est pas liée à formalité (stabilité) mais à la métastabilité (système en tension) découlant à l’ information (perception) source de signification et enfin de solution au problème (forme stable).   
  —  
    
  —  
  239. Processus identique, d’ individuation, qu’est le conceptuel, chaque concept étant une médiation entre perceptions en tension dans un champ logique (problème à résoudre) dont chaque concept est une tension en équilibre les uns par rapport aux autres, individuellement et collectivement stable selon un seuil quantique que tout nouveau concept (ou un ancien mais devant unifier de nouvelles perceptions en tension) modifiera.   
  —

## Page 236

* **—**236 - 237. L’ information (perception) est intensive, c’est une activité (geste) comptabilisant les tensions que sont quantité et qualité (produisant un signal significatif/informatif), activité possible que parce que provenant d’un système métastable (sujet-monde) dont elle constitue la solution (équilibre, stabilité, compatibilité). Ainsi signification (prégnance) n’est pas liée à formalité (stabilité) mais à la métastabilité (système en tension) découlant à l’ information (perception) source de signification et enfin de solution au problème (forme stable).   
  —  
    
  —. 236. Ni qualité (bonne forme) ni quantité (signalétique) informative ne sont l’ information qui, au dessus d’elles, est intensité.  
  C’est le sens, non la qualité (simplicité-symétrie) ou quantité (résolution/détail) qui importe c’est-à-dire la situation comprenant la concrétude sujet-objet-énergie.  
  Ainsi tantôt en réduisant quantitativité ou qualitativité on peut accroître informativité (intensité).  
  Tout de même quantité est plus potentiellement informative que qualité seule [inverse de Deleuze].  
    
  —. 236’. L’ information comme (étant l’) intensité suppose un sujet polarisé et oriente celui-ci dans le monde. Signal, quantité ou qualité, n’est qu’un possibilité/coefficient d’ information susceptible de produire une information, orientation du sujet dans le monde.   
  Les bonnes formes ne sont que des schèmes/cadres consubstantiels aux quantités de signaux qui constituent un espace ; l’un et l’autre sans polarité. Il faut que un polarisateur (intensité) donne sens à ceux-ci pour qu’ils effectuent la médiation/couplage ‘sujet-monde’ [qui peut être le sujet lui-même : une de ses structures antérieures ou originairement car toute réalité est une tension ayant en elle-même des tensions ad infinitum].   
  L’objet perçu isolément n’est qu’un cas rare : on perçoit le monde.   
  Or si Forme est de saisie innée, sens lui ne l’est pas, la preuve en est que l’ affectivité peut être nuancée, inversée même. C’est-à-dire que la situation (individuation sujet-monde) peut être radicalement inversée : cas de névrose de renoncement et de dressage.   
    
  —. 237. L’ intensité est l’ essence de la ségrégation perceptive : étant information, c’est-à-dire organisation, elle oriente/intègre le sujet dans le monde et donc lui fait accroître (amplification) cette même intensité/information.  
  Percevoir est donc organiser/in-former, lutter contre l’ entropisation du système ‘sujet-monde’.   
  Percevoir étant organiser c’est percevoir qui constitue, loin de simplement saisir, des ensembles organisées c’est-à-dire elle vise à amplifier, dans les formes qu’elle contient [l’innéisme des formes serait-il comme la structure originaire du vivant, le schème de départ pour son processus d’ individuation ?] plus de détails (signaux potentiellement informatifs) \*6. Percevoir c’est l’ intensité, essentiellement médiatisant qualité et quantité et organisant des intensités entre elles.   
    
  \*6. Preuve : activité perceptive augmentant ‘résolution’ (gonflement du cristallin) et orientant vers signaux informatif (fixation occulaire).   
    
  237’. Preuve oculaire : perception impossible quand luminosité (intensité) identique, résolue quand variation, même légère, de luminosité.   
  Preuve sonore : indistinguabilité entre variation faible de fréquence (entre 80 et 90 Hz on ne saisit pas la variation) ni entre phase (très courtes interruptions nous sont imperceptibles).  
  Toute modulation significative apparaît être modulation d’ intensité et la perception est en fait essentiellement attachée à (car étant) celle-ci.   
    
  —. 237’’. Percevoir, en tant qu’étant une forme d’ individuation est nécessairement : métastabilité - intégration-amplification - solution - stabilisation.  
  Déjà Kant disait ‘perception = synthèse du divers’ ; or était sans précision. Existe deux divers : homogène (quantitatif) et hétérogène (qualitatif). L’ homogène n’est pas source de perception car addition de partie ne fait pas consistence (forme unitaire) ; l’ hétérogène est … hétérogène irréductiblement.   
  La solution à cette aporie est le divers d’ intensité, fondement de la réalité, condition de la relation sujet-monde (réalité étant intensité faite de degrés intensifs commensurables) qui est en état de métastabilité (sursaturation, tensions) et vouée à résolution (structuration et comptabilisation des tensions ; qualitatives et entre celles-ci et quantitatives) qu’est la perception.  
  La simple comptabilisation hypothétiquement passive (formes dégagée sur un fond ; hétérogènes sur fond homogène) n’est pas la constitution d’un objet. C’est l’ activité d’ orientation, la constitution d’une situation c’est-à-dire la partie prenante du sujet qui unifie tout ces aspects par cette activité même réduisant le monde à une unicité simple (fond) sur lequel se dégagent des objets privilégiés ; avant cette activité il y a des mondes (du multiple/homogène et de l’hétérogène).   
  La perception est activité créatrice et non simple constat ou connaissance : c’est percer à travers le monde supposant donc un système en tension (problème perceptif) qu’est sujet avec monde que l’ action (perception) équilibre.  
  La subjectivité n’est pas déformante mais plutôt informante ou informative : elle produit des formes, des objet ségrégués. Elle serait fausse si elle se détachait des signaux et tournait sur elle-même.  
  Sans cette systématicité sujet-monde le problème perceptif (comment perçoit-on des formes individuées) serait absurde (car sans sujet/point de vue pourquoi aurait-on la possibilité d’en avoir un sur quelque chose/point de vue sur objet). En tant que système sursaturé (sujet-monde) en état d’ indétermination la perception catalyse des (si réversibilité des structures qu’elle érige) ou une solution (structuration comptabilisation des tensions).  
    
  238. Prégnance n’est pas netteté (significativité ≠ forme signalétique).   
  Car prégnance est l’ expression de l’ intensité du champ perceptif, relatif car dépendant des tension en jeu dans un système donné.  
  Elle est la signification, la solution au problème vital décorrélée de la simple formalité signalétique.

## Page 239

* **—**239. Processus identique, d’ individuation, qu’est le conceptuel, chaque concept étant une médiation entre perceptions en tension dans un champ logique (problème à résoudre) dont chaque concept est une tension en équilibre les uns par rapport aux autres, individuellement et collectivement stable selon un seuil quantique que tout nouveau concept (ou un ancien mais devant unifier de nouvelles perceptions en tension) modifiera.   
  —  
    
  —. 239. De même pour la conceptualisation qui n’est pas synthèse de perceptions sous un schème a priori.   
  Plutôt elle est tension entre perceptions (et non une homogénéité comme le laisse entendre la thèse subsomptive) nécessitant une unification d’ordre supérieur.  
  Il n’y a pas d’ apriorisme véritable car le schème est contemporain des perceptions en tension, comme celles-ci ont par elle-même déjà des formes celles-ci sont syncristallisable comme le sont des substances chimiques de même nature ou structure cristalline.   
  Ainsi le concept est résolution de ces tensions ou médiation : exigeant donc d’être maintenu car étant un dynamisme de stabilisation avec un seuil quantique modifiable selon ses rapports, dans un champ logique (problème noétique en quelque sorte ; analogue au champ perceptif), avec d’autres concepts qui sont tous ensemble solution de ce champ et donc interdépendant pour leur structure et équilibre propre, l’arrivée d’un nouveau concept modifiant le champ et son équilibre et donc celui de chaque concept devant tous se restructurer pour reconstituer un équilibre propre et du champ.
* **239 - 240. Conscience est une réalité transductive (équilibre dynamique/réalité quantique ou énergétique) étant, en tant qu’ intégration de perceptions (structure de tensions unifiées du système sujet-monde) une unité de déterminité (causalité) et d’auto-position (finalité) car structurant/créant un rapport intra-subjectif (auto-position) et simultanément du sujet avec et par le monde (déterminité). Conscience est donc affectivité (être affecté et affecter en retour).**—  
    
  239. Problème du rapport conscience à individu(ation).  
  Faussé par théorie de Forme posant ‘relation perception > à celles d’action et d’affection’. Or toute trois sont consubstantielles en tant qu’expression de l’ individualisation/structuration de l’ individu et du monde (ségrégation d’objets). Grosso modo tous sont des termes médiateurs des tensions du système individu-monde.   
  —. Mauvaise définition car conscience considérée soit comme extériorité sans consistence (atomisme) soit comme pure intériorité inaffectible. Or conscience est une réalité quantique c’est-à-dire énergétique, un équilibre dynamique.  
  —. Donc en tant que permanente intégration différenciante (équilibre dynamique) elle est une réalité transductive c’est-à-dire déterminité et finalité (l’un et l’autre s’entre-affectent/déterminent par ce rapport qui les fonde qu’est la conscience comme structure intégratrice ; car pour percevoir il faut un percepteur et un percepteur est nécessairement affecté par des objets id est ils sont un système de tensions opposées).   
  —. C’est pourquoi la conscience est affectivité : juxion entre déterminité (être affecté) et finalité (affecter en retour) d’où la transductivité (j’affecte et suis affecté et vice-versa). Cette structure à deux pôles (conscience comme déterminité et finalité) est donc en tant que terme médiateur auto-positionnement et s’auto-nourrit de soi (car nouvelle affection provoque nouvelle réaction et vice-versa).   
    
  240. Conscience est donc le principe contenant tout (ne peut être que par perception et système impliquant sujet dans monde ; déterminité et finalité) et d’où tout découle (conscience étant affectée ensuite et affectant par la suite).

## Page 240

* **240 - 241. Centre de toute individualité psychique et collective : le subconscient/affectivité-émotive, relation entre inconscient (source d’ activités et représentation sommaires) et conscience (structure passive) c’est-à-dire ordre symbolique (action-signifiante ; individualité à portée et affectée par le collectif), valable pour tout vivant.**\*  
    
  240. Individualité n’est pas conscience ou inconscient mais subconscience (affectivité et émotivité) donc pas psychanalyse qui fait d’ inconscient la même chose que la conscience.   
  —. Il y a inconscient, plus important que conscience (percevant rien de son conditionnement donc produisant des représentations biaisées), et est la source de l’ activité humaine et de représentation (symbolique ; mixe d’action et psychisme/noétique) mais stéréotypique.  
  —. Le subconscient (affectivité-émotivité) est source de représentations inventives et claires (actions-signifiantes) : cœur de l’ individualité, modification (réorganisation) de l’ individu selon seuils quantiques (par sauts de degrés).   
  —. Étant (ré)organisation il est (subconscient affectivo-émotionnel) relation entre conscience/continuité et inconscient/discontinuité.   
    
  —. 241. Affectivo-émotivité est essence d’ individualité psychique.  
  Vu pratiquement (action sur actes et objets symboliques/signifiants) par psychanalyse bien que pas théoriquement.   
  Est consubstantiellement ce par quoi groupe est un individu, par actions-signifiantes (et pas l’une ou l’autre) car individualisant (action) et communautarisant (signification).   
  Par des symboles donc.   
    
  —. 241’. Structure quantique valable pour toutes espèce car liée à la plus ancienne structure céphalique. Altération irréversible contrairement aux autres (inconscient/activité étant dans nerfs périphériques ; personnalité dans des parties plus récentes du cerveau voire hors celui-ci en tant que social).

## Page 241

* **241 - 242. Le subconscient, affectivo-émotivité, base de communication entre tout vivant en tant qu’action-signifiante juxion entre individualité et collectivité, passé et avenir (notamment par le mythe), car est le domaine du symbolique où chaque individu est un symbole, une charge pour l’individuation de chacun, source du sentiment d’ éternité (notamment sous forme de la religion) et de sa vérité comme transmission transindividuelle.**\*  
    
  241. Subconscient source de toute communication (infra-linguistique), celle-ci se faisant par participation activo-significative et pas exclusivement (action identique mais contenu/motif différent ; motif identique mais action différente).   
  —. Explique la sympathie et l’ antipathie inter- et intra-espèce : car demeure un rapport entre individus (affectivité émotive ; co-affection) et non entre espèce (seulement basée sur une forme psychique et/ou une sensation synesthésique).   
  —. Explique également les effets nocébo et placébo (subconscient étant chair c’est-à-dire corps-animé).   
    
  —. 242. Laisse de côté la définition et transmission du contenue co-conçu dans le rapport affectivo-émotif et donc de sa finalité (eschatologique ; à quoi sert dans l’ individuation cette communion symbolico-sensible/corporelle des vivants).   
  Toutefois a une conséquence ‘métaphysique’ sur le sentiment d’ éternité car participer à l’ affectivité-émotive du vivant nous donne à sentir la béatitude au sens Spinoziste (sentir que l’on est éternel).  
  Pas comme individu actuel et existant séparément mais comme symbole participant du collectif après sa mort : comme absence porteuse de sens pour le reste des vivants, c’est-à-dire réalité transductive \*1.  
  Déjà vivant nous étions relié aux autres comme partie du système induction-milieu influent sur lui, ainsi à notre mort comme processus inachevé déterminant les survivant à agir [comme une charge individuante et pré-individuelle].  
  Une mort absolue (objective) serait destruction du milieu (par nous influencé/structuré) entier. On demeure donc un symbole à valeur d’absence et a effet positif (individuant) sur les survivants.  
  Étant toujours une partie du milieu (transmis et collectivement constitué) les vivants s’ individuent par leur subconscience des processus inachevés des morts et doivent en conserver l’actualisation.   
  Ceci est source des représentations religieuses qui sont fondées sur ce sentiment transindividuel et non exclusivement social ou individuel mais affectivo-émotif. Tout comme la ‘crainte’ des morts est en vérité subconsciemment crainte de perdre cette absence positive (héritage) des morts comme anciens vivants et non morts seulement \*3.  
  De même la fois en l’au-delà et la substantialité chez les Chrétiens ; trahit cette vision transindividuelle car une subsistance sans effectivité n’est pas immortalité sachant que dans le dogme on est effectif/actif dans l’au-delà.   
  De même pour les mythes ils sont grosso modo l’analogue du mort mais à un niveau plus répandu dans le système affectivo-émotif ; le mythe est le passé source de représentation et action et surtout dont le sens attrait à l’avenir, au devenir.   
    
  —. \*1. Car faisant partie du système (étant un symbole en rapport à d’autres). Seul l’ individu physique (non vivant, pure intériorité a maxima modulé par extérieur) n’a pas cette signification, effectivité symbolique (étant simplement relation interne entre ses tensions).   
    
  —. \*3. C’est pourquoi l’ héritier est fertile désiré car il est le pendant avenir de ce qu’est le mort comme passé ; tout deux symboles (du passé et de l’avenir ; d’où souvent la transmission des noms).

## Page 243

* **242. La spiritualité (sagesse, subjectivité, affectivo-émotivité) ou transindividuel, est la relation ou transduction dans et par le collectif (s’individuant) entre individu et pré-individualité, émotion et action : émotivité est active et action émotive (c’est-à-dire agir dans le monde c’est s’agir/structurer soi et vice-versa ; se structurer conduit à agir). éternité objective (action) est simultanément subjective (émotion).**\*  
    
  242. Affectivo-émotivité est le spirituel comme mode d’ existence au delà d’ individualité (simplement biologique et psychique) et n’est pas théologique ni métaphysique mais est le transindividuel, la juxion entre individualité et collectivité c’est-à-dire la pré-individualité s’actualisant.   
  Ce qui nous fait sentir l’ éternité dans nos œuvres comme dans notre être ; pas malgré mais par notre finitude/précarité individuelle et tout autant que les œuvres.  
  Car sans dimension présente pas d’éternité (spiritualité) du tout ; dans tout les cas c’est ce qui de nous nous dépasse c’est-à-dire le pré-individuel (potentialités/significations antérieures provenant du collectif ou tendant à devenir collectif) et qui est le terme reliant individu à collectivité.  
  Étant affection et émotion c’est-à-dire dimension individuelle (plaisir-douleur) et leur sens collectif (joie-tristesse) constituant le sujet (ayant ces deux dimensions disparates en lui).   
  Ces sentiments dans le sujet témoignent de compatibilité (joie) ou non (tristesse) de ce dimensions (individuelle et pré-individuelle).   
  Il y a transductivité entre action et émotion, chacune affectant l’ autre et étant une résolution : action résout problème de perception (disparation des mondes) constituant l’ affectivité elle-même problème qu’émotion résout en intériorisant (dans le sujet) ce qui est (l’affectivité) le rapport entre individu et monde ; mais n’étant tout deux (action-perception et émotion-affective) unifié que parce que collectif individue ceci dans le sujet et est individuée par celui-ci qui y participe.  
  Émotion est action de l’individu dans collectif le mettant en rapport avec lui-même (point de vue individuel) ; affectivité est l’action de l’ individu individuant le collectif (point de vue collectif).  
  Problème de l’ individu est interne en quelque sorte (rapport entre ses structures) et celui du sujet est rapport entre individu et pré-individuel (collectif individué/passé et milieu) insolvable sans l’ unicité par et dans le collectif s’individuant (en devenir).   
  Sans le collectif processuel (s’ individuant) action n’est pas tout comme émotion ; car tout deux isolés d’eux-mêmes (impossible de résoudre leur problème) et entre eux (de s’unifier dans sujet unifié).   
  Dans et par le collectif (individuant) émotivité est active et action émotive (c’est-à-dire agir dans le monde c’est s’agir/structurer soi et vice-versa ; se structurer conduit à agir). Ou éternité objective (action) est simultanément subjective (émotion). C’est ça la véritable spiritualité.   
  Seul la vision dichotomique les oppose et conduite à leur hypostase en tant que science (fausse action) et foi (fausse émotion).  
  La sagesse c’est la transductivité entre action et émotion, ni immanence seule ni transcendance seule.

## Page 247

* **247 - 248. L’angoisse, processus où l’ individu est percé par le pré-individuel (virtualité) qui lui est propre et, depuis son auto-déstructuration, tendant à s’auto-individuer (infructueusement) sans sa dimension transindividuelle/collective.**\*  
    
  247. Cas de sentiments semblant tantôt émotions : angoisse.  
  N’est ni l’un ni l’autre exclusivement car volonté de dissociation du sujet envers le collectif tout en reconnaissant sa nécessité.   
  —. C’est se sentir problème : individualité (perception) et pré-individualité (résoluble/actualisable que par la dimension collective de l’individu) en refusant l’action (c’est-à-dire la résolution par cette dimension).  
  —. S’ensuit une aggravation de l’ angoisse (assumer le problème sans jamais pouvoir le résoudre ad infinitum) découlant sur une dissolution du sujet chutant dans l’ abîme de sa pré-individualité et s’érigeant en objet ‘infini’ pour lui-même, en monde, perdant son intériorité (déstructuré) et adhérant passivement à chacun des possibles (selon que le monde extérieur véritable l’ affecte).   
    
  —. 248. Dissolution de l’ intériorité (structures et fonctions) car submersion par pré-individualité. Hypothétiquement ouvrant sur individuation nouvelle analogue à métamorphose (au sens le plus concret qui soit).   
  Nécessite une involution, anéantissement total de l’ individu actuel (toute sa spatio-temporalité) par lui-même.  
  —. Or processus tendant à ré-individuation ou réintégration au monde (donc collectivité) pourtant en le refusant car refusant l’ action (dimension du transindividuel, de l’ individu comme collectif) s’isolant de toute composition.   
  —. Angoisse est donc la plus haute ‘activité’ que puisse faire le sujet seul, sans aboutir car sans action (collectif) condition de toute individuation.   
  —. Quoique peut-être dans certain cas cela serait possible ? en tout cas ce processus est l’ individu percé par le pré-individuel (virtualité) qui lui est propre.

## Page 249

* **248 - 252. L’ individuation psychique, résolution de celle biologique, par résolution des disparations au sein des sensations par la perception (sujet envers monde ; se constituant transductivement) et des affections par émotion (sujet envers lui-même ; constituant transductivement sa temporalité) mais perception et émotion irréconciliable sans une unification supérieure par le transindividuel c’est-à-dire le collectif où toute perception est l’ émotion d’autrui et vice-versa.**\*  
    
  248. Affection et sensation sont problématiques car pas réductibles aux dimensions premières (plaisir-douleur, ligne-angles) sur lesquelles elles se basent.  
  —. Celles-ci ne servent qu’à fonder ou orienter qualités affectives (insérant vivant dans monde ; affection) et mouvements (découlant de/unifiés par sensation) toutes deux polarisent/orientent le vivant dans le monde. Elles ont un sens (et une) fonction(nelle).   
  —. C’est d’orienter l’individu dans la bipolarité gradiente du monde (sensationnellement/sensiblement et affectivement). Il y a une infinité de ‘types’ de gradients répartis en dyades dont, pour affectivité, plaisir et douleur sont des formes déjà macroscopique et ayant trait à la totalité de l’individu (unifiant les affects ‘microscopiques’).   
  —. Ainsi l’ affectivité est la signification/structuration de ces gradients affectifs constituant un ensemble/mondes [intérieurs ou affectifs] a vocation de s’unifié en un monde [intérieur ou affectif] ; possible que par action-émotion donc collectivité.  
  —. Pareillement pour sensation [mais vers le monde objectif ou extérieur] ayant vocation à unifier perceptions par une dimension supérieure à l’ individu qu’est le sujet. Affection et sensation sont donc deux façon que le monde a d’ interroger le sujet.   
  —. Pour sensation c’est en fonction du tropisme (action/unidimensionnalité) que les dyades (bidimensionnalité) trouvent unité. Le tropisme n’est pas un rapport à un objet, ou constitution d’un sujet, ou les deux (syncrétisme), n’étant que des états ; c’est plutôt le processus d’orientation (sujet-monde ; signification).   
  —. Prouve c’est que les dyades s’organisent autour d’un milieu : chaud/froid que par rapport à l’homme, et ceci pour tout gradient (son, dureté et cætera). La sensation est donc transduction, orientation de l’individu à travers un gradient (plutôt le créant/structurant ; car c’est depuis un état donné du monde tel un état de chaleur) pour constituer un état médiant : du chaud agir pour constituer un milieu plus frais, adéquat à l’individuf.   
  —. Tropisme et bipolarité (milieu adéquat que l’individu produit tout en ‘déterminant’ ses extrêmes) sont donc action-réaction sans pouvoir, sauf d’un point de vue inadéquat, être dissociés (je perçois la chaleur je tends à rafraîchir). Tropisme est sensation (relation avec les pôles ; chaud/froid) et réaction (faire advenir milieu ; tempéré). D’où transductivité de sensation (milieu me structure par chaleur, je le structure en le tempérant).   
    
  252. Or sensation est transductivité (extérieure) tout comme affectivité l’est mais dans l’ individu (intérieure) : c’est une organisation interne sans recourt à la sensation.   
  Douleur et plaisir ne sont aucunement des sensations, ni même synesthésiques, c’est-à-dire spatialité (moi-monde), mais temporalité.   
  —. C’est une orientation/polarisation toujours mais par rapport à moi-même, à mon devenir depuis un état actuel que je saisis comme partie de ce tout temporel. C’est comme si chaque affection était une partie du gradient du devenir.  
  —. Or affection comme sensation sont des ‘atomes’ devient être unifiés dans le sujet : perception et émotion unifiante la contradiction.   
  —. Mais celle-ci est contradiction entre sous-ensembles envers d’autres ; et non d’un affection avec une autre, ibid pour sensation. Car un sous-ensemble est un type, et la contradiction n’est qu’entre type. Exemplia gratia : douleur x contre douleur y ne serait pas contradiction, mais douleurs contre plaisirs le serait. Sachant que fonction d’ unification du sujet en lui et du monde la contradiction ne peut être qu’entre parties différentes (sensation/spatialités différentes, affections/temporalité différentes).  
  —. Perception et émotion sont l’ individuation psychique prolongeant/unifiant celle vivante métabolique (et le monde).  
  —. Émotion = structure unitaire d’ affections, durable et auto-structurante/persévérant (car est en rapport au devenir plus global), excluant d’autres émotions (joie exclue tristesse) ; affection est le degré zéro de ceci, passagère, disparaît dès qu’apparue, remplacée, car étant la durée d’un instant (même d’une instantanéité : joie-joie-joie, rapport au devenir qui suit immédiatement, à un devenir et non le devenir total).  
  —. Perception et émotion ont trait à une nouvelle individuation (devenir large) ; pas sensation et affection. Car elles sont systèmes de structures, équilibres métastables, dont la rupture, le passage à une autre perception (par rapport au monde) ou émotion (par rapport à individu) seules peuvent désorganiser.  
  —. Toutefois perception exclue émotion et vice-versa, c’est-à-dire être envers et par monde (perception) s’ oppose à être par et envers soi (émotion) ; spatialité (extérieur) s’ oppose à temporalité (intérieur). Ceci au sein du sujet seul.   
  —. D’où la nécessité d’une, et la tendance à, une individuation supérieure. Le collectif, par le transindividuel, est le milieu stable où percevoir (pour quelqu’un) c’est s’émouvoir (car ce que je perçoit est quelqu’un s’ émouvant) et vice-versa ; véritable spatio-temporalité, convertibilité des ordres (sujet-monde, sensation-affection, perception-émotion).

## Page 254

* **254. Critère de définition de l’ individualité est la signification (intégration des tensions/signaux mondains entre eux et avec soi) produite depuis la première individuation à sa perpétuation qu’est l’ individualisation, unité des deux étant personnalité (conscience) ; signification première constitutive de l’ individu et du monde, condition d’ individuation, fondement de l’ universalisation/té de la connaissance, de la communication interindividuelle (subconscient), et de celle interpersonnelle (consciences).**Individu définit, non par limite statique (peu importe type), mais signal/signification.   
  —. Individu est ce qui et en quoi se fait signification ; signaux est (moyen de communication) entre individus.  
  —. Par individuation originaire (première comptabilisation, production d’axiomatique) que par ses successions que sont individualisation (continuation d’ individuation).  
  —. Dès lors individuation n’est jamais totale : individualisation étant perpétuation d’ individuation originaire, et possible car milieu est plein de tension à individuer (intégrer et s’y intégrer) donc individualisation est ‘individuation à la limite de l’individu’ (accroîssement des structures érigées). Propre du vivant.  
  —. C’est donc, individualisation, trouver dans des signaux (formes disparates du monde) des significations (les intégrer et s’y intégrer) ceci car primitivement individu-monde sont un seul et même système et conséquemment individualisation est reprise des structure de la prime individuation.  
  —. Ceci est somatico-noétique : l’ universalité des connaissances n’est que la communauté des conditions d’ individuation (système individu-monde antérieur à leur individuation/-lisation). [D’où modification de connaissances : si tensions originaires comptabilisées changent alors tout, depuis première individuation, se déstructure et ouvre à une nouvelle individuation].  
  —. Sujet transcendantal n’est que problème/individuation première et empirique ses individualisations/continuations successives. Sujet transcendantal n’est donc pas choix originaire et actif mais sort du système originaire (individu-monde) donc de l’ expérience (structuration originaire) et n’était pas avant elle ; l’ individualisation étant le développement de ces premières structures selon le nouveau régime individu face à monde, assurant donc singularisation en intégrant les nouvelles structures du monde (c’est le ‘sujet empirique’).  
  —. Issu du système il est donc également en relation avec autrui (tout deux contenus avant dans le même ensemble). En tant qu’individuation c’est par leur sexualité, en tant qu’ individualisation c’est par leur histoire particulière à chacun qu’ils sont en relation.  
  —. Deux aspect que personnalité jouxte (individuation-individualisation ; sexualité et contingence).   
  Sans possibilité de dissocier les deux aspects de personnalité, si ce fût le cas : on aurait des troubles du caractère et au pire une désunification du sujet (saute d’humeur à schizophrénie et cætera) car relation individuation à individualisation ne serait plus (le contingent ne serait pas intégré constamment).  
  —. Ainsi fondement d’ individuation est condition pour rapports interindividuels et a fortiori interpersonnels qui sont donc pas fondés sur la conscience (personnalité : individuation et individualisation) car ne pouvant être que parcellaire (une zone de personnalité pouvant être commune et donner l’illusion que tout est commun dans les personnalités alors que non, le discordant n’étant pas en lien il ne se veut pas).  
  —. La véritable communauté et communication se fait, la connaissance en est l’ illustration, par les conditions d’ individuation et non la personnalité (individuation-individualisation).

## Page 257

* **257. Relation au milieu sépare connaissance de l’ individuation (émotivité ; rapport au monde) de celle de l’ individualisation (perception ; rapport à soi), seules connues dans interindividuel (unicité des deux ; percevoir est émouvant) celui-ci étant signification/expression.**257. Relation au milieu ressemble à celle interpersonnelle mais n’est qu’au niveau individuation (émotion ; rapport soi-monde) ou individualisation (perception ; rapport à sa propre particularité). C’est plutôt un ‘puis’ qu’un ‘ou’ car se succèdent dans existence individuelle.  
  —. Relation interindividuelle est les deux : nous situe et affronte à d’autres car percevoir autrui c’est nécessairement se placer par rapport à lui.  
  Seule la pathologie dissocie les deux (schizophrénie), en somme percevoir rend toujours émotif (et vice-versa) dans le domaine de l’interindividuel.  
  —. Connaissance concrète = d’ individuation et individualisation cohérentes, c’est-à-dire unifiées comme deux aspects de personnalité et qu’est l’expression/signification.

## Page 258

* **258 - 264. Psychique est une individualisation consubstantielle à celle du somatique, érigeant leur structures distinctes depuis un état originaire psychosomatique fruit de la première individuation (érection d’individu et milieu depuis pré-individuel) ; processus ontogénétique dont la méconnaissance conduit aux dichotomies multiples toutes fondées sur l’ inversion du rapport ‘pré-individualité > individuation > individu - milieu > fonctions au sein de l’ individu’.**\*  
    
  258. Questions : autre individus que vivant ? ‘individuation psychique’ existe-t’elle ?  
  —. Psychisme est individualisation c’est-à-dire individuation après individuation initiale c’est-à-dire comme un individu de l’ individu qui serait pour le psychisme substrat ou tel un milieu associé.  
  —. Psychisme et somatique sont liés, mais non identiques, complémentaires. C’est un dédoublement : depuis état individué homogène/psychosomatique originaire (distinguant individu-monde eux-mêmes d’abord homogènes) l’ individu se dédouble (individualisation ou individuation après individuation) en esprit et corps, deux fonctions en rapport.  
  —. Or si c’est par disparation et résonance interne donc distinction de celles-ci : unité de l’ individu demeure par les aspects qui ne peuvent s’ individualiser (sexualité, sociabilité) demeurant psychosomatiques.  
  —. Pensées/contenus psychiques sont solution des problèmes vitaux posés à individu. D’autant plus de noétisation (érection de schème psychique et contenus) que soumission de l’individu à des problèmes/moments critiques.   
  —. Donc construction du psychique et du somatique (simultanément) depuis état originaire indifférencié (psychosomatique) chaque schème psychique étant correspondant à une spécialisation organique ; à chaque fonction/spécification spirituelle sa réciproque organique.  
  —. [La pathologie serait distinction absolue faisant de ces fonctions des sociétés psychiques et corporelles non-liées or] ces sociétés sont unies par le reste non-individualisé de l’ individu. Individualisation = historicité de l’ individu.  
    
  —. 260. Personnalité n’est pas simple relation mais structure d’unicité entre individuation (originaire et unique) et individualisation (continuelle et multiple).  
  —. Personnalité est quantique, critique (discontinue) c’est-à-dire : construit des structures assurant un équilibre métastable (seuil) que modifications extérieures aboliront pour un nouvel ensemble (personnalité) selon un processus d’ adoption des sous-ensembles (structures) et d’ensembles (personnalités) passés (sans rejet) telle une maturation.  
  Discontinuité des personnalités mais pour une personnalisation (processus unifiant individuation à individualisations peu importe la forme) continue.  
  Ainsi les heurts, anciennes formes-personnalités sont bel et bien intégrée sans pourtant que celles-ci (en tant que contraires) soit recherchées comme telle (pour leur contrariété avec la forme actuelle).   
    
  —. 260’. Transcendance ou immanence même écueil : faire du Tout de la réalité un ‘individu’ (individué) pour expliquer la réalité de l’individu humain qui ne le peut par lui-même ; oubliant que la réalité est pré-individuel entrant en individuation.   
  —. La réalité se dédouble, par individuation, en individu et milieu donc toute explication de celui-ci doit nécessairement se faire avec lui (et le milieu) et jamais seulement hors. Aucune création, aucune extériorité (confusion que fait transcendance ; faisant d’antériorité l’ extériorité).  
  D’où errance : transcendance = individu suprême (anthropomorphe) et tantôt cosmologique ; de même avec immanence même si moins contradictoire Nature = un grand individu addition de tout les individus (naturante) et chacun étant isolable (naturée).  
  —. Véritable philosophie prend donc pré-individualité, médiation de transcendance et immanence, individu et milieu, aucune extériorité.   
  —. De cette dichotomie première découle le substantialisme ‘âme-corps’. Corps est seulement substrat (résultat d’ individuation) pour personnalité de esprit (individualisation seulement).  
  —. Tout deux additionnés, mais corps est donc inerte, inexpressif (significatif ou inventif de structures) et seulement pure passivité déterminée l’esprit étant tout l’opposé.   
  —. Le corps est donc considéré comme mort (non création de signification étant état de mort, staticité). Le corps est réduit à son instantanéité et l’ âme est éternisée. On multiplie les substances (âme, corps, être suprême/nature).  
  —. Or le vivant est psychosomatique, rarement que l’un ou l’autre : le bisubstantialisme exclu toutes ces structures-fonctions médianes, unificatrices.   
  Exemplia gratia Bergson avec la mémoire (pure et habitude), ibid pour opposition sensation/perception, science/perception.  
  —. Or aucune opposition dans tout ces cas mais phénomène de construction depuis les formes premières (fondées par individu et milieu) de nouvelles plus profonde (fondées par le jeu des structures intra-individuelles) : individuation puis individualisation sur ce fond.   
  —. La science est donc perception technique : basée sur le processus d’ individuation qu’est la perception (tension/problème individu-milieu que résout perception) selon une processualité plus complexe seulement (le milieu technique intervenant ; le problème est technique et la technique entre comme pôle/tension pour la solution).   
  Même dichotomie découlant de celle sur transcendance-immanence et individu humain : dichotomie entre animal et humain.   
  —. Instinct (forme individuation) est non pas sans-adaptation (constitution transductive par individu d’un milieu et vice-versa ; co-action) mais sans élaboration interne (les structure sont toujours produite par individu-milieu). L’ organisation (forme individualisation) est celle qui structure par le jeu interne des structures (constituées depuis instinct) de l’ individu donc moins prévisibles car singulières.   
  —. Animal a plus des premières mais également des secondes ; entre les deux formes il y a seulement différence de degré et non nature. Ainsi pour tout les cas dichotomiques : individuation fonde toujours individualisation et le plus souvent, étant des vivants, les deux se confondent (psychosomaticité).   
    
  264. Les monismes classiques (matérialisme, idéalisme) sont des dualismes asymétriques : l’autre terme est déprécié mais pas annihilé sachant qu’il maintient des prérogatives soustraites (souvent celles d’ individualisation car étant accidentel/contingent il assure la diversité/différenciation contingente des individus ; je suis esprit universellement mais j’ai telles sensations/tel corps) à celui qui est ‘fondateur’ mais donc imparfait.   
  —. Or la seule véritable doctrine moniste est celle ontogénétique qui pose la possibilité d’une différenciation duelle selon la création de fonction/structures par individuation (d’abord érigeant individu-milieu/individuation puis structures intra-individuelles/individualisation).  
  —. Donc le fondement c’est le pré-individuel avant individuation. C’est relativiser l’ individu et individuation comme dimensions de l’ être dont la plus importante est celle du devenir.   
  —. Erreur de toute ces doctrines étant de prendre individu individué comme le point de départ de la réalité et faire qu’individuation découle de celui-ci.

## Page 264

* **264 - 267. Psychologie dominée implicitement par sociologie, réduit l’ individualité, et ses troubles, à un n’être qu’un produit de lois interindividuelles/sociales mais empêche toute consistence et existence d’individualité qui ne peut être déterminée que par ses lois propres (cohérence/résonance interne).**\*  
    
  264. Caractère de psychologie et psychopathologie : axiologie socio-normative implicite surtout pour définir le normal et pathologique ; ceci malgré qu’ils s’en défendent et veulent être objectifs.   
  —. Seul moyen de l’éviter : comprendre ce dynamisme de normativation (active ou présuposée en décrivant tout simplement) dans la théorie elle-même. Socionormativité voire sociotechnique.   
  Pas nouveau ; chez moulte philosophes.   
    
  265. Aucune réévaluation de leur présupposés car aucune conscience d’eux. Exemplia gratia avec notion d’adaptation.   
  Théorie de Kubie : forme névrotique comme énergie pour actions hors normes mais constamment insatisfaisantes jusqu’à explosion de névrose (conduisant à se donner la mort) : inadaptation à la réalité (désir conscient < désir névropathe).  
    
  266. Or c’est imprécis : envers groupe ou lui-même individu doit-il s’adapter ?  
  Analogie à gravitation développée par Kubie : consistence du monde en dépend, ibid pour société par loi d’adaptation des individus.  
  Limites à cela physiquement et socialement : monde physique n’est pas neutre, il est polarisé (différents champs et charges plus forte que gravitation souvent). En outre, si seul gravité existait alors individus serait disloqués (aucune consistence propre).  
  —. Donc pour toute individualité (physique, psychique) des lois ayant trait aux rapports interindividuels ne peuvent expliquer leur existence et a fortiori ontogenèse.   
    
  267. Or toujours implicitement est sous-entendu l’ adaptation à soi-même (chez Kubie et tout les autres) car une loi générale interindividuelle n’ explique pas en quoi un rôle social disconvient.  
  —. Névrosé est inadaptation de soi-même envers son rôle social et non de son rôle social envers société. Névrosé peut être adapté et un sain désadapté sans être névrotique : car lois interindividuelle n’ explique pas l’ individualité et ses aspects.   
  —. Ainsi toute sociologie dominant implicitement une psychologie annihile le problème de l’ individualité.  
  Vaut pour physique mais a fortiori pour psychique (niveau plus complexe).

## Page 267

* **—**267 - 270. Ce qu’est le psychique, une relation transductive (à la limite, unifiant) entre biologie (intérieur, individu) et physique (extérieur, monde) érigeant la temporalité (souvenir, prévision), décentrant individu de son instantanéité, c’est-à-dire est la conscience auto-constructive et normative.   
  —  
    
  267. Aporie en psychologie comme en science sur le thème de l’ individualité : saisir structure de l’être sans opération ou inversement.  
  —. Conduit à substantialisme absolu ou dynamisme sans structure intra-individuelle ; dans les deux cas aucune relation (monadisme, et pur flux sans rapport à ses structures) toujours inessentielles.   
  Exemple du dynamisme pur : Bergson chez lequel (comme toute théorie individualiste) la maladie mentale est inconcevable et plus encore inexplicable.   
    
  —. 267’. Individu psychologique (ibid pour le physique) = cohérence d’un domaine de transductivité.   
  Dès lors impossibilité de constituer rigidement deux types (seulement) de conduites/forces telles ‘normale et pathologique’. Car entre les individus, leur conduites, il y a une trop grande différence donc ; soit il y a infinité de conduites soit une seule (qui est toujours singulière), jamais deux absolument.  
  La dichotomie reflète la normativité de la psychosociologie implicite. Là où transductivité est toujours un ensemble fait de relation entre continuité et discontinuité/multiple.  
  Bergson l’avait entr’aperçu en voyant une de ses dimensions : la temporalité. Or n’a vu que la succession (moi profond ou durée, sans attache à son passé, étant toujours fluide) là où temporalité est également simultanéité sans être pour autant spatialité (moi superficiel, pas durée, les structures mnésiques) ou atomistique.  
  Or transductivité est succession (continuité, fluidité, constante présence/devenir) et simultanéité (discontinuité, présence et activité des structures passées dans le devenir). N’étant pas ségrégable ou isolable, telles des espèces propre à une forme d’individu, elles correspondent à des fonctions diverses au sein des individus.   
    
  —. 268. Le psychologique c’est la réflexivité : la réciprocité de succession et simultanéité, c’est-à-dire le fait de pouvoir faire de sa conduite présente, une expérience, un schème normatif, dans le moment même où on l’effectue.  
  En effet, la polarité ou téléologie est propre à tout vivant et non seulement à l’ individu psychique mais pour les vivants non-psychiques ils ne peuvent pas opérer la réciprocité du simultané (passé toujours ‘présent’ dans le présent) et du successif (présent déjà envisagé comme passé c’est-à-dire prévision de ses effets).   
  Ainsi souvenir et prévision définissent l’ individualité psychique et sont les éléments de cette réciprocité.   
    
  268’. Individualité psychique est essentiellement précaire : est, sur le substrat biologique (rapport transductif d’ intégration des éléments extérieurs), une activité d’auto-construction, maintient et conditionnement.   
  —. Psychisme est ce qui permet de résoudre le problème que pose sa propre existence biologique mais qu’elle ne peut elle-même résoudre ; sinon il n’y aurait pas de problème (processualité ou individuation) donc pas d’ individu, il faut ce double rôle (biologie comme donnée du problème, psychisme comme activité de résolution mettant en question le biologique).   
  C’est pourquoi c’est en se saisissant, comme fini, que l’ individu psychique résout le problème : en dégageant celui-ci de son inhérence à l’ individu. L’ individu pose (est) et résout le problème mais c’est là ce qui fait tout le problème car l’ individu par lui-même ne suffit pas, le problème oblige à reconnaître la limitation naturelle de l’ individu.   
  —. C’est alors en jouxtant succession et simultanéité (temporelle et spatiale) c’est-à-dire finitude (délimitation et localisation de lui-même dans monde spatio-temporel) que paradoxalement l’ individu s’ universalise et résout le problème.   
  —. Il se met à la limite, au chiasme, entre biologique/interne et physique/externe : le psychique c’est la limite, relation entre ces termes.   
  —. C’est cette relation (intérieur avec extérieur) qui a valeur d’être (est le psychique).  
    
  —. 269. Psychologique n’est pas un espace mais la relation qui unit les espaces (physique et biologique), donc en eux.   
  C’est l’ acte comptabilisant, découlant du biologique (individualité physique) mais la réassumant à nouveau frais en étant décentrée par rapport à elle (quitte l’instantanéité).  
  C’est le fait que le vivant, agit pour pouvoir saisir dans sa problématique le rapport moi-monde, ceci par le décentrement qu’est la constitution de dimensions temporelles (souvenir, prévision) n’étant que des rapports transductifs moi-monde.  
  Car communication immédiate/instantanée moi-monde n’est pas psychologie, c’est seulement quand cet rapport définit par engluement au présent est rompu puis reconstruit en temporalité par ces deux dimensions (souvenir, prévision) qui s’entr’impliquent et sont la question (état de ‘surfusion’, de restructuration) pour conscience réflexive.  
    
  270. Psychisme est comme médiation car n’est pas un état mais une relation, constitué par ce qu’il relie.  
  D’où l’ aporie ‘nominalisme contre réalisme’ car : sujet pose objet mais est posé par monde qui les contient.   
  —. Or psychisme est transductivité de individu-monde, c’est-à-dire constitution d’un monde où sont unis en tant que monde d’esprit.  
  —. Unification par connaissance et action constituant depuis continuité (monde) et discontinuité (individus) une sérialité homogène (unification transductive par individu psychique).  
  —. Intégration des deux ordres à un troisième mais partiellement car : psychisme étant relation (pas état) il dépende de la réalité distincte de ses composantes qui ne peuvent donc pleinement fusionner.
* **267 - 275. Le psychique, relation transductive entre biologie (intérieur, individu) et physique (extérieur, monde) érigeant la temporalité (souvenir, prévision), érigeant le et constituée en retour par transindividuel sédimenté en culture et religion (monde psychologique) mais en son essence spiritualité, dépassement et éternisation des individus par leur action créatrice extraordinaire au delà de leur être biologique et de l’ extérieur physique (inadéquatement vu comme être suprême transcendant ou immanent, les deux étant pareils), source de dédoublement pathologique de personnalité (pendant religieux en dichotomie bien et mal).**\*  
  —   
  267 - 270. Ce qu’est le psychique, une relation transductive (à la limite, unifiant) entre biologie (intérieur, individu) et physique (extérieur, monde) érigeant la temporalité (souvenir, prévision), décentrant individu de son instantanéité, c’est-à-dire est la conscience auto-constructive et normative.   
  —  
    
  —  
  270’ - 274. Monde psychologique (culture) consiste, et est produit par la transindividualité qu’est l’ élévation des individus psychologiques au delà de leur être biologique individuel et physique communautaire/grégaire (par inhibition qui n’est pas négation mais axiomatique nouvelle à partir de ceci) ; par une action psychosomatique créatrice, ceux-ci constituent leur esprit et le transindividuel (spiritualité) par lequel ils atteignent une éternité, au delà de leur individualité, et source d’ individuation (religiosité, sacré) pour d’autres.   
  —  
    
  —  
  274’ - 275. Transindividuel comme transductivité et spiritualité n’est pas un être suprême individué (transcendant ou immanent, même chose ; dissout individu psychiquement ou l’isole comme monade) et est bien source de dédoublement de personnalité mais pas dans les termes substantialistes (bien/mal, bonne/ mauvaise nature humaine et du monde, ; symétrie) mais par une chute de son ordre axiomatique dans celle de l’ individu psychique donc amputé de sa réalité plus complexe (asymétrie entre transindividuel et personnel).   
  —

## Page 270

* **—**270’ - 274. Monde psychologique (culture) consiste, et est produit par la transindividualité qu’est l’ élévation des individus psychologiques au delà de leur être biologique individuel et physique communautaire/grégaire (par inhibition qui n’est pas négation mais axiomatique nouvelle à partir de ceci) ; par une action psychosomatique créatrice, ceux-ci constituent leur esprit et le transindividuel (spiritualité) par lequel ils atteignent une éternité, au delà de leur individualité, et source d’ individuation (religiosité, sacré) pour d’autres.   
  —  
    
  270’. Existence d’un monde psychologique ? oui, mais dans un sens autre.   
  —. N’est pas condition des individus psychiques mais plutôt : ceux-ci le produisent en tant qu’ils sont en rapport transindividuel, mais dépendent des mondes physiques et biologiques.  
  —. Ainsi non seulement individu est médiateur entre mondes physique-biologique et psychique mais la condition du dernier : culture ne subsistant que parce qu’est objet d’une constante réactualisation par individus (conférant signification à ces faits).  
  —. Transindividualité est donc transfert d’une problématique universelle, situation recréée constamment.   
    
  270’’. Pourtant monde psychologique existe comme ensemble de schèmes sédimentés par et accessibles pour d’autres individus : comme culture.   
  —. Or un choix est à faire c’est-à-dire individu n’est pas passivement déterminé donc culture n’est pas transindividuel. Culture est neutre et c’est individu qui la polarise/confère une signification en se mettant en question, c’est-à-dire en entrant en état de tension interne que lui seul ne peut pas résoudre ; ouvrant au transindividuel qui sera élément de solution.   
  —. Mais justement n’est pas l’ interindividuel (qui est, au mieux, vecteur vers celui-ci) pouvant masquer le transindividuel : comme Pascal le montre avec le divertissement, l’ autre étant source d’une fausse valorisation de moi, clôture sur moi, comme si je me suffisais à mes tensions donc n’en avais aucune.   
  —. Au contraire transindividuel commence au delà de solitude (bonne, comme être démunie pour se résoudre ; mauvaise, comme étant largement suffisant à soi seul). Exemplia gratia : Pascal sentant l’agonie de Jésus. C’est-à-dire que après l’épreuve de la solitude (limitation individuelle pour résolution de ses tensions) on découvre une relation universelle qu’est le transindividuel.   
  —. Sentiment originel fondateur des sentiments religieux, non l’inverse et surtout pas des religions une fois instituées et socialisées.   
  Cheminement ‘isolation éprouvée et épreuve - transindividuel’ par Nietzsche dans le Zarathustra ; avec un accent tout particulier sur la foule/social (interindividualité) empêchant ce processus.   
  —. Solitude (limitation pour résolution) pas trouvé par un transcendant (Dieu) mais dans un panthéisme de l’ éternel retour.  
  —. Solitude, épreuve, antérieure à découverte de tout ou partie du transindividuel : d’abord finitude/limitation puis dépassement, car c’est un évènement exceptionnel qui conduit à ce sentiment panthéiste, telle une révélation apparaît ce lien transindividuel.  
  —. Ni immanence ni transcendance car tout deux suppose le terme supérieur comme précédent l’ individu or c’est là une simultanéité auto-constitutive : découle de l’individu et le dépasse, pas extérieur mais détachable, pas extérieur ni intérieur.  
  —. C’est à la juxion des deux, et c’est ça le terme supérieur, la médiation des deux : cette relation interne-externe est le point de départ du transindividuel.   
    
  272. Individualité psychologique s’élabore simultanément à transindividualité : âme et transindividualité sont donc processualité d’ intérioriser extérieur et extérioriser l’ intérieur (réciprocité) ; l’individualité psychologique est dans champ/domaine de la transductivité.   
  —. Donc non pas substance (idéalisme) ni chimère (matérialisme), l’âme a est une réalité liée au transindividuel : mais donc qu’en est-il de la survie (indéfinie) de celle-ci ?  
  —. S’il existe un désir en ce sens, tout désir étant un dynamisme, ni personnalité (trop engluée au biologique) ni acte extérieur (peut devenir insignifiant pour les autres) ne sont fonction de survivance ; seul l’acte (créateur) individuel psychosomatique l’est. Lui seul est fonction de transindividualité (étant rapport particulier entre extérieur et intérieure, le sacré, le transindividuel dans chacun). Seule survit l’âme dans la transindividualité.   
    
  —. 273. Héroïsme, sainteté, sagesse : trois formes (action, affection, représentation) historiques (non limitatives et exclusives) de la transindividualité conférant éternité à individu.   
  Critère commun : refus/inhibition du vulgaire (pour la sublimité/excellence), comme ordre du transcendant (être suprême ou intériorité profonde) et façon de s’immortaliser dans le sensible, atteindre au transcendant.   
  Formes variables (Nietzsche : gai savoir contre ascétisme antique) mais toujours rejet (de la foule chez Nietzsche) et élévation (surhomme).  
    
  274. Ainsi psychisme est une axiomatique qui n’est pas trouvée dans le vivant-biologique mais à partir de lui : tendant à l’ homéostasie, le psychisme la trouve insuffisante.   
  —. Inquiétude (psychisme) d’autant plus que vie est assurée ; même si psychisme ne se constitue pas en négation radicale sinon clôturerait individu sur lui (rejet du monde donc pas spiritualité qui est rapport intérieur-extérieur) ; il y a superposition.  
  —. Même si effectivement il y a tension entre les deux ordres normatifs : esprit d’autant plus actif que corps bien portant et inversement peu d’esprit, ou peur donc superstition (pas spiritualité/transindividualité) quand corps est en danger.

## Page 274

* **—**274’ - 275. Transindividuel comme transductivité et spiritualité n’est pas un être suprême individué (transcendant ou immanent, même chose ; dissout individu psychiquement ou l’isole comme monade) et est bien source de dédoublement de personnalité mais pas dans les termes substantialistes (bien/mal, bonne/ mauvaise nature humaine et du monde, ; symétrie) mais par une chute de son ordre axiomatique dans celle de l’ individu psychique donc amputé de sa réalité plus complexe (asymétrie entre transindividuel et personnel).   
  —  
    
  —. 274’. Créationnisme et immanence sont trop (anthropo- et surtout) individuo-morphiques.   
    
  274’’. Car peu importe, transcendant ou immanent, personnel ou cosmologique, créationniste ou panthéiste : le transindividuel est un individu.  
  Dès lors tout individu est dissout (panthéisme) ou substantiel et détaché du milieu (créationnisme) : deux forme de désindividuation (perte de soi, perte du milieu).  
  —. Seul individu : le cosmos dont individu microscopique n’est conçu que par analogie (alors qu’en vérité cette illusion est l’inverse : projection d’ individus sur cosmos).  
  —. En résulte la difficile notion de liberté qui, peu importe la théorie (même Spinoziste) n’est que plier sa volonté au lois du déterminisme ; c’est-à-dire faire des faits le fondement de toute normes et surtout de celles de la pensée ; faits et normes étant fondées sur lois d’ organisation de l’ être suprême.  
  —. Peu importe doctrine, peu importe ‘place’ de l’ être suprême : même effet d’ érection du déterminisme en fondement de toute réalité (physique, biologique, psychique).  
    
  —. 275. Dédoublement de personnalité et transindividualité ? Pathologie de la conscience et conduite et ayant son expression dans domaine de la spiritualité.   
  Dichotomie bien et mal, double nature humaine et manichéisme ; et surtout diable. Démon comme bouc émissaire pour mauvaise conscience afin de se déresponsabiliser.   
  Car en vérité tentation n’est que l’ extériorisation d’un phénomène interne qu’est : l’effondrement de soi sur soi donnant l’impression d’aliénation.   
  Cela uniquement possible parce que axiomatique transindividuelle est écartée pour recentrer l’ axiomatique individuelle sur le personnel seul ; ceci uniquement possible, et senti comme aliénation, car il y a asymétrie (transindividuel étant une dimension nouvelle plus complexe) entre ces ordres axiomatiques (et non antagonisme ou supériorité).   
  La vision bien/mal (comme terme égaux et binaires ; symétriques) ou celle d’une double nature humaine ou mondaine sont toutes deux trop symétriques et ne serait provoquer ce sentiment d’ aliénation.

## Page 276

* **276 - 280. L’ ontogenèse comme philosophie première, comme théorie des phase de l’être, que la pensée (individu) ne peut constater, pouvant seulement penser les conditions et fonctions de son existence ; rejetant le substantialisme Cartésien, la pensée est réalité transductive c’est-à-dire temps, être-passage, présent qui maintient le (support/milieu du) passé (corps individué, structuré ; la mémoire ou rapport présent-passé) en rapport avec le futur (corps virtuel, potentialisé, champ/milieu de potentialité ; l’imagination ou anticipation) la pensée ou présent est donc l’ individuation (ou ontogenèse) perpétuée (organisation de l’organisme) après la première individuation (ou ontogenèse) établissant tout l’individu organique.**\*  
    
  —  
  276 - 276.  
  —  
    
  —. 276. Ontogenèse est philosophie première fondement de théorie de la connaissance et ontologie qui en découle.   
  Ontogenèse = théorie des phases de l’être > étude de l’individuation = érection des individus sujet, milieu > théorie de la connaissance et critique de celle-ci.  
    
  276’. Or sujet ne peut assister à sa propre genèse et celle-ci n’est pas équivalente aux conditions de validité (d’existence) d’une et de la pensée.  
  —. Cogito approche des conditions de l’ individuation (unité première antérieure à division en sujet-objet/milieu) en faisant que sujet soit objet (opération limitée par sa réitération, ou, devenant son propre objet/contenu : boucle).  
  —. C’est-à-dire émergence de mémoire : prise de distance sans aliénation, faire du soi passé une entité propre mais analogue à soi. C’est une extension du système subjectif ; altérité et identité connexes et se co-développant.  
  —. Toutefois rapport asymétrique : contenu est tel milieu associé (a) incorporé, faisant un système unitaire ‘moi (actuel) - moi (passé)’ de deux symboles (littéralement : sens grec des deux moitiés d’une amulette) ou « individu plus quelque chose d’autre ».  
  —. Ce rapport symbolique étant essence de la liberté composée de : imagination (moi actuel individu et symbole étant milieu, fondement sur dynamisme/projectivité de l’ individu) et mémoire (étant l’ inverse, le principe étant la concordance du moi actuel et symbole). Liberté étant unicité des deux dans le système qu’est l’ individu.  
  —. Projectivité imaginative et concorde symbolique/mémorielle sont quasiment réciproques dans dialogue interne ; quasiment car sinon il y aurait dédoublement de personnalité, c’est-à-dire que le moi passé deviendrait une entité autonome douée de cette puissance projective ou d’ actualité (de faire des actions intégrées) et s’ affirmant contre et détruisant la puissance du moi actuel.  
  Dès lors ce second moi ne s’ exprime que partiellement dans sommeil et actes automatiques. Loin d’être l’ inconscient de Freud (véritable dédoublement schizophrénique) il est plutôt un doublement de personnalité ou personnalité fantôme.   
  —. Telle l’ image sur le miroir qui semble virtuellement y résider, ce moi est un virtuel de la personnalité actuelle/concrète, un état second ; chose impossible si véritable dédoublement (il y aurait schizophrénie véritable) c’est-à-dire deux formes structurellement identiques et non différentes (actuelle > virtuelle).   
    
  277. Descartes voulait fonder la substantialité subjective sur la mémoire à travers le Cogito ; or c’est simplement une circularité qui, présuposant distance, fait exploser toute prétention à la substantialité et, quand bien même on l’admettrait tombe car en tant qu’ activité, dès lors qu’elle cesse ou est troublée (discontinuée) ferait chuter le sujet (d’où le problème du rêve ou de l’ activité non réflexive sur soi id est la conduite irréfléchie).   
    
  278. Errance du Cogito : une confusion entre circularité opérationnelle et consistence substantielle.   
  Circularité (du Cogito) entend distance donc exclu consistence substantielle, ce que Descartes ignore lui permettant d’ abusivement confondre tout dans la pensée actuelle réflexive : la pensée passée et toute forme psychique non réflexive (crainte, amour, haine et cætera). [Sachant qu’il n’y a pas circularité mais individuation c’est-à-dire ‘écoulement de soi’ et non retour sur soi].  
  Pire encore : les fonctions psychique les plus proche du somatique sont également rattachées à la pensée réfléchissante vue comme essence de la res cogitans.  
  Dès lors distance égale entre activité psychique somatique et réflexive qu’entre res extensa et cogitans.  
    
  278’. Psychiquement il y a individuation (‘écoulement’) produit par intégration du mémoire (passé) et imagination (avenir).  
  —. Par le présent qui est seul le psychique [étant la juxion des temporalité c’est-à-dire intégration des deux autres temps] ; passé et avenir étant somatique [état de l’ individu et projection de celui-ci dans le monde ou dynamisme ; deux aspects somatiques].   
  —. En effet, passé = état disponible [structure intégrée depuis rapport individu-monde anciennement actuel] ; avenir = conséquence de la disparation de l’ individu présent [c’est-à-dire structuration qui résultera du rapport disparate actuel entre individu-monde].   
    
  —. 278’’. C’est toujours le corps qui est fondement du psychique : il a un double rôle selon la faculté.   
  Imagination, le corps est milieu c’est-à-dire la virtualité réelle dans laquelle le présent choisit/dirige/dispose. Mémoire, le présent est le milieu que le corps choisit/dirige/dispose.   
    
  279. Conscience rattachée au corps par mémoire et imagination car :  
  —. Corps est passé et avenir, ainsi mémoire est incorporation par âme du passé, imagination est animation (rendre présent, présentifier) de l’avenir.  
  —. Âme étant le présent (du corps) elle a donc cette sensation d’ intemporalité bien qu’elle n’est pour essence que d’animer (faire devenir présent l’avenir) et incorporer (le passé).   
    
  280. Conscience est médiation ou transduction entre réalités corporelles c’est-à-dire :  
  —. Être du passage, Le Temps, la modification d’un état du fait de son contenu interne (passé et futur), et non par un schème extérieur de succession causale des états entre eux (id est : état x causant y extérieurement).  
  C’est être mémoire et anticipation que d’être présent/conscience/transductivité. Seule extrémité du présent est psychosomatique (orientée sur un pôle de temporalité ; passé ou avenir) car en son cœur il est psychique (médiation entre passé et futur).   
  —. Avenir est un champ indissociable de virtualités (associées entre elles) ; passé est un tout de points isolés : présent jouxte les deux.  
  —. Champ se cristallise par présent, dépotentialisé, le reste de l’espace devient neutre, vide.   
  —. Cette isolation du passé en points permet sa disponibilité et relative réactualisation (re-potentialisation) par le présent qui l’assume et donc le jouxte au futur.   
  —. Le futur lui est virtualité pure, qui n’existe que parce que présent agit, l’agit c’est-à-dire le prévoit, l’avenir c’est le milieu destiné à devenir individu par l’action du présent individuant qui individuera ceci en passé.  
  —. Présent/âme = individu actif par rapport à futur ; milieu (support) du passé. Ceci possible que parce qu’elle est médiation de l’ être total : psychosomatique, individuo-collectif, individu dans milieu extérieur. Il y a analogie entre toutes ces aspects (tous étant individuation).   
  —. « Le corps est le non présent » (le structurée dépotentialisé comme passé ; le pure domaine de virtualité non encore assimilé comme futur), le présent n’est pas une substance car c’est un processus, passage, surgissant du corps (futur) pour retourner au corps (passé) : l’ opération même d’ individuation.   
  —. Il est la signification/transduction entre passé et futur ; l’âme comme présent ou plutôt présence est ce qui perpétue l’ individuation absolue (ontogenèse, constitution du corps organique) condition pour la vie (vie étant transductivité ; naissance continue ou organisation et durée de l’organisme).   
  —. Aussi âme n’est pas organisme car organisme est donné (stable) mais bien l’ individuation de celui-ci, l’ âme est l’ individuation maintenue et portée par l’ individu.   
  —. Prolongement de l’ individuation première elle est ce qui n’est pas encore individué (futur) et ce qui demeure attaché à l’individu (passé).

## Page 283

* **281 - 281’. La société est un individu dont la temporalité, analogue au psychosomatique, mais est en direction inverse, socialisation est donc pour l’ individu faire de forme sociale passées son passé et faire de lui le pôle gros de potentiels (tel que serait le futur psychosomatique), société n’étant pas milieu car est également sa propre individuation connexe et transductive à celle de l’individu, n’étant qu’une complexification de celle psychosomatique.**\*  
    
  281. La société et individu se rencontrent au présent ; tout deux étant présence mais différente dans leur structure.   
  —. Certes société est une médiation entre avenir et passé : elle devient, est temporalité.  
  —. Or pour l’ individu son avenir dans société est inverse à celui psychosomatique : non de l’avenir vers présent (projectivité, structuration, actualisation du virtuel) mais à partir du présent (vers passé).  
  —. Il a à choisir des formes déjà établies pour effectuer son individuation.  
    
  —. 281’. Société valorise passé individuel car individu se socialise dans la mesure où ‘passe’ c’est-à-dire s’est structuré (selon les formes sociales) et intègre ces structures à son présent.   
  Ainsi passé social est plus analogue à futur psychosomatique que souvenir. Âme sociale exige de celle individuelle une inversion de son dynamisme ; d’où impression pour psychosomatique que fuite dans le social et réalisation de soi en le contestant.   
  Social n’est pas un milieu car l’individu n’est pas un état stable : les deux s’individuent transductivement (individu vit donc intègre ses disparate internes et extérieurs notamment culturels) et donc conséquemment milieu aussi (étant locus de tension à intégrer). Si système individu-milieu était stable alors oui, la relation serait individu (dépotentialisée) et milieu (stable) or n’est pas le cas ce système étant projectif.   
  Nature et source du collectif/social ? Au dessus ou dessous individus ? Ni l’un ni l’autre est une complexification de la temporalité psychosomatique des individus entre acquérant une relative indépendance.

## Page 284

* **284 - 285. La sociabilisation ou corps social de l’ individu psychique, fondé sur des rapports analogiques ou non entre présence/temporalité des individus constituant deux groupes, plus ou moins étendus, ayant une présence/temporalité propre ; la coïncidence de la présence individuelle avec celle des groupes, celui analogue à la présence l’individu étant réserve de ses potentiels (avenir et passé si est sous forme de croyance) et celui qui ne l’est informe et détermine les potentiels (passé), est source d’ individuation sociale de l’individu.**\*  
    
  —. 284. Relation individuelle aux autres : 1° analogique (coïncidence des temporalités de chaque individu) ou 2° dissemblable (autrui est une forme réticulaire pour l’ avenir de l’ individu id est un ensemble de potentiels).  
  1° est in-group (ou ouvert), 2° out-group (ou fermé) ; social est maintenu/produit par ouverture/médiation de l’individu à 2° par 1°.  
  Sociabilisation est donc à la limite des deux (1° et 2°) et 1° est l’ extension du corps psychique ou est le corps social de l’individu. Cette exorganicité se constitue par les croyances (même implicites) de ce groupe.  
    
  —. 284’. Modulation du corps social de l’ individu : 1° restriction quasi totale à son individualité psychique que tout groupe est out-group, comme pour les ‘anormaux’ ; 2° sur-extension (volontaire) du corps social, tout étant in-group (charité Chrétienne).   
    
  285. Entre ces extrêmes : la position médiane d’une limite entre in et out groups qu’est la vie courante.   
  —. Limite définie par concordance/analogie entre présence psychique et sociale de l’ individu ; les deux ‘corps’ doivent se co-individuer.   
  —. Comme groupes existant : out-group est passé pour individu, in-group avenir, ensemble non-structuré de potentialités [informé par out-group ?]. Mais in-group est, sous forme de croyance, avenir et passé (réel ou mythique) de l’individu.

## Page 285

* **285 - 286. Errance du psychologisme (social n’est qu’inter-personnel, sans aucune consistence propre ; travail comme satisfaction individuelle) et sociologisme (tout l’inverse, substantialisation du social, disparition des individus ; travail comme valeur d’échange, macroscopique) alors que social est rapport limitrophe et métastable entre dimension sociale de l’ individu (groupe intérieur, corps social de l’individu) et celle qui lui est extérieure (groupe extérieur, ‘milieu’ social, non-intégré) ; le social étant un ensemble de cercles successifs complétant individu qui en est le centre de rayonnement, et non opposition entre dimensions sociales et de celles-ci avec individu.**\*  
    
  —  
  285 - 285.   
  —  
    
  —. 285. Opposition social-individu est cas pathologique : [réduction du corps social à celui psychique et] substantialisation de social en société face à individu.  
  Or social est non un terme mais un système de relation ; individu le confronte en l’ utilisant ceci par le groupe intérieur.   
  Qui n’est pas un terme extérieur mais un dimension de la personnalité [mais n’est pas le social alors ? Et comment peut-il être] une zone de participation autour de l’ individu [comment peut-il être] un milieu de participation qui, avec celui de non-participation, constitue le social.   
    
  —. 285’. Errance psychologisme : faire du social un extension du groupe intérieur (c’est-à-dire d’un aspect psychologique de l’ individualité ; le social n’aurait aucune consistence propre) et donc méconnaître la distinction (car relation donc non-identiques) entre groupe intérieur et extérieur. Sociologisme est l’inverse : substantialiser le social.   
  Or attitude psychologique et sociologique pure n’est qu’un cas extrême et pathologique de l’homme qui se dédouble.   
  Sociologisme et psychologisme fabriquent a posteriori leur objet et à partir de termes antagonistes ; le psychologisme fait de entrer dans le psychisme des caractères sociaux (stabilité affective) et présociaux/pré-individuels (adaptabilité) que le psychisme en lui n’a pas.   
    
  286. De même pour sociologisme, il met dans le social des caractères non seulement portés par l’ individu mais par celui-ci en tant que vecteur continu de sa pré-individualité.   
  Exemple de cette dichotomie aporétique : notion de travail.  
  —. Travail qui est, adéquatement, système ou relation métastable entre intériorité et extériorité à personnalité.   
  Psychologisme en fait une satisfaction de besoins individuels pour un homme générique (abstrait/ante-social et pourtant complet, ce qui est impossible) et pourtant étant tout un chacun ; sociologisme n’est pas mieux car fait du travail exclusivement un aspect du rapport humanité-nature, conçu que comme valeur d’échange pour un système où nul individu n’est.  
  —. Or le travail est à la limite entre intérieur et extérieur comme toute réalité sociale comme la « classe sociale » (étant un régime relationnel, métastable, limite de la personnalité et communication entre celle de cette classe, elle-même en rapport avec les autres). Mais sociologisme défigure tout : classe n’est plus que définie par opposition à une autre et sa consistence vient après, après qu’on ait pris conscience de l’opposition.  
  —. Classe est structure fractale (cercles concentriques rayonnant depuis individu) de conflits source de dépassement (ce qui est le ‘social’).

## Page 286

* **286 - 288. Essence du social, le travail comme activité de médiation entre groupe intérieur et extérieur, groupe intérieur étant une personnalité comme ses composantes, ou un ensemble psychosomatique fait de croyances et instincts, elle est cristallisée/produite par et la cristallisation/productrice de celles-ci (dans leur plénitude qui est d’être un individu psychosocial) selon un rapport transductif/simultané ; le groupe est une individuation de lui et des individus, intègre en se et les modifiants et aucunement d’autre façon.**\*  
    
  —. 286. Anthropologie principe de social et psychique ? Non car n’est pas relation (disparates en système) mais simple essence a priori substantialiste.   
  En outre sous-entend spécificité exclusive de l’ Homme id est serait hors du vital.   
    
  287. En fait anthropologie est principe des autres substantialismes (psychologisme, sociologisme)   
  —. C’est à la nature relationnelle humaine que revient le statut de principe pour une anthropologie. Tout comme pour ce qui concerne le travail, qui est ce principe, cette relation. L’homme est un être psychico-collectif, et psychosomatique ; aucun trait ne prime.  
  Travail n’est pas seulement ‘rapport Nature à Homme’ ; c’est un cas, mais pas l’essence, car il y a des activités pourtant sur l’Homme.   
  —. L’essence est un cas pouvant s’ étendre à tous les cas possibles. Ainsi, le travail est essentiellement : rapporter le groupe intérieur à l’ extérieur (guerre étant un cas de travail).   
  —. Tout groupe est un individu par rapport à un autre mais non comme le biologisme le conçoit (agglomérat de corps/individus) ; un groupe est une superposition d’ individus c’est-à-dire un système d’êtres psychosomatiques [psychisme étant, en tant que dépassement de soi ou temporalité, toujours transindividuel donc social] et non pas seulement somatique (comme l’implique l’ organicisme).   
    
  287’. Chaque groupe intérieur est une personnalité (lieu commun) faite des personnalités individuelles.  
  Pas psychologisme car : 1° personnalité est psychosomatique et non acception commune (seulement psychique) comprenant croyances, instincts et cætera.   
  —. 2° Elle est, fondement dynamique de 1°, individuation des tensions interindividuelles en conflit, genèse d’une structure et fonction non prédéterminée ; l’ individualité psychosociale (de l’individu) est unie à celle du groupe.   
    
  288. C’est une individuation holiste ; ni le groupe ni l’ individu ne fournit à l’autre sa personnalité en étant inchangé (pas de rapport unilatéral ni synallagmatique).  
  —. Milieu et agent de syncristallisation qu’est le groupe, les individus sont eux-mêmes agit ; la personnalité de groupe advient simultanément à celle (psychicosociale) des individus.   
  —. Ainsi les individus, psychosomatiques, sont tel le fond pré-individuel du groupe (et sa personnalité) et de leur individualité psychosociale ; c’est-à-dire qu’ils sont polarisés et partiellement non-structurés mais structurables.  
  —. Dès lors individuation du groupe est celle des individus et vice-versa. Même après prime individuation du groupe, dès qu’un individu est à intégrer, le groupe et les individus se restructurent (renaissent). Sans quoi il y a dissolution du groupe (et des individus ; régression dans leur individualité).  
    
  288’. Ainsi tout individu cultive son individualité collective en intégrant d’autres individus au groupe.   
  Distinction psycho- et socio-groupe est inopérante ; tout groupe est intérieurement les deux (ou n’est pas).   
  Purement socio-groupe ferait un ensemble sans cohésion ; purement psycho-groupe ferait que un véritable groupe soit impossible.   
  Chaque pôle, pour être, repose sur l’autre pour se produire et persévérer.

## Page 288

* **288 - 289. Rapports ou influences du groupe sur individus ? aucun car étant un seul et même système (individus étant psychosociaux et groupe étant un élément de la présence/temporalité de chacun et tous car psychosociaux) étant une/en liaison interne (qui a valeur c’est-à-dire est un être ; le groupe) : leur individuation (propre) est simultanée et indissociable/consubstantielle.**\*  
    
  —  
  288 - 288.   
  —  
    
  —. 288. Pas d’ action du groupe sur individu ni inversement ; car n’est pas simple agglomération d’ individus psychosomatiques mais un système d’individus psychosociaux [liaison interne du fait de la temporalité ou psychisme qui tantôt par avenir/champ de virtuels également ouvert à autrui que passé/points/formes sédimentés pouvant être ceux d’autrui ; dépasse les bornes de l’individu isolé] faisant que toute modification du système est simultanément celle de ses composantes et vice-versa.   
  N’est donc ni sociologisme ni interindividualité.   
    
  —. 289. Cette réalité s’explique parce que toute opération est convertible en structure et inversement : la relation a valeur d’être.   
  Ainsi macroscopique ou microscopique : le substantialisme erre en dissociant les termes et en en plaçant un comme antérieur et cause de l’autre. Alors que la vérité réside dans le fait que cette réalité est intermédiaire littéralement car étant relation/individuation.  
  Si on croit voir dans les groupes restreints le fondement de tout développement social c’est simplement par une faculté d’observation mais les processus sont identiques à tout niveau ; seulement la présence (co-intégration des temporalités intra et inter individus ainsi qu’inter individu et groupe) et est remplacée par des signaux au fur et à mesure que l’échelle croît.  
  Individu et groupe sont toujours individuation simultané car sont un seul et unique système.

## Page 289

* **289 - 290. Processus et structures découlant de l’individu-groupe : croyance (mécanisme défensif face à une contestation interne ou externe du groupe) et mythe-opinion (processus extensif du groupe, par opinion, et cohésif par mythe comme réserve paradigmatique pour opinions).**\*  
    
  —. 289. Croyance, au niveau individuel, est ensemble latent pour découvrir des significations (germe/potentiel de structuration).  
  N’est pas une ‘idéologie’ ; structure surdéterminant les membres et leur donnant un faux sens d’ autonomie et individualité.   
  Croyance est expression/résultat de et fondée sur l’ individuation du groupe en un individu groupal ou personnalité, et n’est pas de l’ interindividuel simplement ; formulée [structurée] que lorsque groupe est mise en question (rencontre d’un autre individu extérieur et cætera).   
    
  289’. Dès lors croyance n’est pas indicative de l’ aspect groupal de l’ individu ni de l’individu-groupe ; car croyance surgit quand groupe est contesté par extérieur (croyance-défense) ou intérieur (par un membre, voir soi-même).  
  —. C’est donc un processus de protection découlant de l’ individu-groupe et son individuation plutôt que son fondement. La valorisation par sociologues de celle-ci n’est dû qu’à la simplicité de son recueillement.   
  —. Autre ‘résultat’ de l’ individu-groupe : mythes et opinions, couple consubstantiel. Mythe étant réserve pour opinions ; paradigme (milieu) intérieur (exprimant l’ unicité du groupe) pour les jugements (points localisés) sur des cas extérieurs.   
    
  —. 290. Mythe-opinion sont le prolongement de l’ individuation de l’individu-groupe.  
  Opinion au niveau des membres, portant le groupe à l’ extérieur et notamment en confrontation individus du groupe extérieur.  
  Mythe est lieu commun de tout opinion, donc consistence interne du groupe, et supposant le groupe personnifié et donc son individuation.

## Page 290

* **—**290 - 291. Place de la dimension sociale dans les individus ? Caractère spécifique (de l’espèce) sans lequel l’individu ne peut être biologiquement individué ou non ; Homme est les deux autonomie au niveau vital mais sociabilité nécessaire pour sa plénitude (psychique), sociabilité apportée par individuation du groupe intérieur.   
  —  
    
  290. Vie individuelle possible sans sa dimension sociale ?  
  Quelques espèces oui ; d’autres alternent ; la plupart non, sociaux nécessairement.   
    
  290’. Serait donc caractère spécifique ? individu non intégré serait inachevé ; ou a contrario, individu peut être pleinement complet sans social ?  
    
  —. 290’’. Critère distinctif : morpho-physiologique ou différenciation structurelle et fonctionnelle entre individus de l’espèce.  
  Spécialisation poussée emporte sociabilité comme caractère spécifique ; spécialisation minime emporte sociabilité comme mode d’ existence parmi d’autres selon milieu ou rapport avec d’ autres espèces, tel est le cas pour les mammifères.   
    
  291. Cas de l’Homme, amphibologique.  
  Ayant la complétude somatique et fonctionnelle commune à tout mammifère il peut être isolé relativement.   
  —. Toutefois apparaît inachevé (dans ce groupe spécifique c’est-à-dire de l’Homme, associé ou non, face à la Nature ; exemplia gratia, Marx et travail) malgré tout comme si en sus de cette prime individuation psychosomatique, une seconde était requise.  
  —. Il lui faut une individuation sociale car les rapports spécifique (je suis un individu de l’espèce) ne sont pas ceux du groupe intérieur (communauté de temporalité ; points passés similaires et même champ virtuel d’avenir).   
    
  —. 291’. Constitué somatiquement, par le groupe-espèce ou ‘‘d’action’’, l’Homme actif face à la Nature est encore en état d’inachèvement, de tension non comptabilisées.  
  Ceci est source que l’Homme, dépassant ce cadre, se sente spirituel ; fondé car psychisme dépend de transindividualité (de moi et autrui comme individu vers un au delà de nos individualité, ceci étant source du social, son individuation et individu) même si conduit à une substantialisation de l’esprit et opposition avec corps.  
  Cette seconde individuation après la première dite ‘fonctionnelle’ est celle ‘hyperfonctionnelle’ qu’est celle produite par et produisant le groupe d’ intériorité.  
    
  —. 291’’. Peut-être aussi certains animaux ont-ils cette double individuation ou du moins un certain coefficient/degré de temporalité collective (base de spiritualité) quoique moins stable et permanente.   
  Peu importe, si on définit l’ animalité comme on l’entend (exagérément peut-être) comme relation à la Nature purement régie par les lois de l’espèce ; alors le groupe social est une fonction singulière étant une façon adaptative unique [adoption dans les termes de Stiegler].  
  Toutefois un groupe qui ne serait que spécifique (action Homme face à Nature) c’est-à-dire que travail serait simplement niveau vital et n’aurait pas une dimension intérieure entre ses composantes sauf si on pose la théorie marxienne du conditionnement (et production) d’une superstructure (groupe intérieur en somme) par l’infrastructure économico-sociale (en somme le groupe espèce).
* **290 - 293. Place de la dimension sociale dans les individus ? Condition pour être individué (caractère spécifique) ou non (parachèvement de l’ individu possible sans société) ; l’Homme étant biologiquement parachevé sans groupe (pouvant se juxtaposer en communauté interindividuelle/de travail/solidarité/activité de médiation sur Nature) mais psychiquement, individuation toute nouvelle et seconde, ça n’est que depuis son fond pré-individuel, la transindividualité, que, en rapport avec et dans autrui et son propre fond pré-individuel, ils structurent ces charges étant expression de l’ individuation du groupe intérieur.**\*  
    
  —  
  290 - 291. Place de la dimension sociale dans les individus ? Caractère spécifique (de l’espèce) sans lequel l’individu ne peut être biologiquement individué ou non ; Homme est les deux autonomie au niveau vital mais sociabilité nécessaire pour sa plénitude (psychique), sociabilité apportée par individuation du groupe intérieur.   
  —  
    
  —  
  292 - 293. Nature du groupe intérieur, de l’esprit : transindividualité ou pré-individualité c’est-à-dire charge non structurée (potentiels non épuisés) associée à l’ individu par laquelle chacun entre en rapport avec et dans autrui (tous accroîssant leur structures et fonctions de celles des autres) ouvrant sur une dimension/réalité non biologique (qui s’y superpose) qu’est le psychique, constituant ce système nouveau qu’est le groupe au delà des rapports spécifiques (Homme biologique achevé réparti dans un système social réducteur, n’ajoutant rien à chacun et cantonnant à des rôles exclusifs face à la Nature).   
  —

## Page 292

* **—**292 - 293. Nature du groupe intérieur, de l’esprit : transindividualité ou pré-individualité c’est-à-dire charge non structurée (potentiels non épuisés) associée à l’ individu par laquelle chacun entre en rapport avec et dans autrui (tous accroîssant leur structures et fonctions de celles des autres) ouvrant sur une dimension/réalité non biologique (qui s’y superpose) qu’est le psychique, constituant ce système nouveau qu’est le groupe au delà des rapports spécifiques (Homme biologique achevé réparti dans un système social réducteur, n’ajoutant rien à chacun et cantonnant à des rôles exclusifs face à la Nature).   
  —  
    
  292. Est-ce que ce système théorique est valable ? Groupe intérieure est-il une superstructure ? le travail est-il le seul élément du spécifique, comme infrastructure ? N’y a-t’il pas plutôt plusieurs ‘infrastructures’ au niveau spécifique c’est-à-dire plusieurs modes de relation au milieu que le travail ?   
  Infrastructure (architectonique donc) ? Travail est-il même une structure tout court et non pas plutôt une tension structurante, un moyen de se rattacher au monde ?  
  —. Marx a isolé, et donné valeur de structure à un facteur/condition pour la réalisation des dimensions psychosociologiques.  
  —. Or loin d’ individuer, le travail présupose l’ individu biologiquement individué et demeure sur ce plan ; il est interindividualité (rapport spécifique), sans consistence ‘autonome’ ou propre et sans ajouter quoique ce soit aux individus.   
  —. Or au dessus de cette dimension gît le transindividuel, seconde individuation, fondée et fondement des groupes d’ intériorité.   
    
  —. 292’. Différence interindividuel et transindividuel : interindividualité est communication d’ individu à individu ; transindividualité pénétration dans et d’ individus à individus c’est-à-dire constitution d’un système (potentiels/tensions - métastabilité/comptabilisation - structuration/solution de problématique) composé des individus et qui est le groupe intérieur.   
  Recouvrement pas juxtaposition (solidarité, division du travail) ; coïncidence (décuplement, développement de nouvelles potentialités et structures id est ‘fonctions’) et non réduction à spécificité de chaque individu à une fonction préalable.  
  Transindividualité est donc amplification, seconde individuation depuis les potentiels non-résolus et résoluble (par seul individuation biologique, par travail, interindividualité).   
    
  —. 293. Individuation biologique, se faisant depuis le fond pré-individuel, elle n’ épuise pas toutes les potentialités de celle-ci qui, non structurée (indissociablement milieu et individu) passe en l’homme [comme une sorte de réserve d’ individuation] le conduisant à son prochain pour fonder un groupe et cette seconde individuation.   
  C’est donc à partir de la vie que s’ effectue cette seconde individuation comme parachèvement de la première.   
    
  —. 293’. Définition du fond pré-individuel.   
  Le pré-individuel est la force pré-vitale dont la vie individu-ée/elle n’est qu’un solution partielle, close sur elle-même en son système mais laissant irrésolue un potentiel/ensemble de tensions ; porté et individué non en tant que vivant mais qu’il est en sus charge pré-individuelle et pré-vitale.   
  Ainsi pas de tendance ‘individu vers groupe’ mais de l’ être pré-individuel toujours associé à lui autrement nommé transindividuel ; le non structuré, comme ouverture sur une individuation nouvelle, ni purement social ou individuel.   
    
  —. 293’’. Rapport individualité transindividualité : association avec individu mais n’est pas lui, est une charge associée.   
  Rencontrant une charge analogue en autrui faisant surgir une nouvelle structure et fonction en chaque individu qui est l’individuation du groupe intérieur.  
  La spiritualité fait advenir une synergie et commune structuration des êtres par cette réserve (non structurée) associée à chacun qui n’est pas celle de l’ individualité individuée mais plus profondément de la pré-individualité ou transindividualité excédent les limites de l’ individu, d’où cette communication interne entre individus distincts, et la sensation de dépassement de soi, d’être extérieur à soi (corps) ainsi que les visions de transcendance et immanence.

## Page 294

* **293 - 295. Pré-individualité/transindividualité est la première phase de l’être commune à tous et qui portée par et entre individus, s’ individuants eux (seconde phase) et en groupe (troisième phase, finalité/destinée des individus) ayant un corps et une âme qui anime et délimite les individus en retour ; le pré-individuel est la Φύσις, ᾰ̓́πειρον, dont tout découle et distribuée en charges que le collectif, en surgissant, met en (ou plutôt est l’expression de leur) relation à travers leur porteurs (individus associés).**\*  
    
  —. 293. On « sent » que individualité psychosomatique est insuffisante car individu « est » que lui-même massive « existe » supérieur à lui-même car véhicule en sus de lui cette charge ou fond pré-individuel à structurer gros de potentiels.   
  Cet obscur pressentiment se développe en mythologie (daimon, génie, second moi plus profond et me survivant ; voire comme extériorisation sous forme transcendante comme la figure de Dieu).   
    
  293’. Ce sont là des représentations témoignant de la réalité : individu n’est pas la totalité de son propre être.   
  —. Il est, avant toute association extérieure, en rapport interne avec sa transindividualité/pré-individualité ; celle-ci donnant lieu à association externe.  
  —. Se structurant en lui il le fait également avec autrui mais toujours depuis ce fond pré-individuel commun à toute réalité car n’étant pas une réalité individuée (ne pouvant être ni immanente ni transcendante donc) elle est comme une solution pour un cristal, elle traverse le et les individus.  
  —. Le groupe lui, comme réalité individuée (ayant un « analogue » de corps et âme !) peut être milieu pour les individus qui le compose mais s’ individue exclusivement depuis le fond pré-individuel.   
    
  —. 293’’. Conscience et corps collectifs sont pas interindividualité (réunion âmes et corps) ; Ils sont réunion des gradients de fond pré-individuel portés par les individus.   
  Pré-individualité n’est pas purement spirituelle elle est psychosomatique comme pour l’ individu-psychique qu’elle anime (psychisme) et structure (somatique).   
  Or cette union est nécessaire pour maintenir l’ existence de l’ individu-groupe, son présent ou présence ; de même que pour l’individu-psychique. Dissociation âme (structure/ation actuelle) - corps (passé-structures et avenir-champ de virtualité) fait que groupe tout comme individus vieillissent et se dissolvent (réitération ad infinitum du même présent sans intégration du passé ni avenir ; ou du moins avenir car mythes et opinions demeurent).  
  Ergo collectif à spirituel (pré-individualité) n’est pas interindividualité (addition des individus porteurs) ni spécifique (résultat d’action sur nature) mais essentiellement dans une dimension collective-pré-individuelle dans les individus.   
    
  —. 294. Spiritualité n’est qu’ expression du transindividuel/pré-individuel produisant et produite dans le collectif.  
  Pré-individualité est Φύσις des Anciens la « Réalité du possible » antérieure à toute individuation ; phase première de l’être tel l’ ᾰ̓́πειρον.   
  Phase premier donnant individuation retenant toujours une charge pré-individuelle pour individuations futures notamment pour fonder le groupe individué par une relation entre charges pré-individuelles des individus le groupe étant donc la destinée de l’ individu.  
    
  —. 295. Collectif = individuation de charges pré-individuelles portées par individus : est donc transcendant (constitution d’un groupe irréductible aux individus composants) et immanent (car se fait depuis individus qui se structurent eux et le monde).   
  Il y a trois phases de l’ être : pré-individualité, individuation absolue, individuations successives et surtout celle du collectif. Toutes sont fondées sur la première (pré-individualité)et sur la rémanence de celle-ci au cours des suivantes ; car la pré-individualité est ce qui permet une communication des individus en et entre eux (et avec le monde).  
  Communication c’est-à-dire découverte de signification qu’est l’individuation que, seuls, les individus ne peuvent produire ; dès lors ils doivent constituer une présence (s’intégrer) avec une autre individualité.  
  Toutefois c’est en tant que ces deux sont porteuses de charges pré-individuelles (l’a priori absolu) qu’elles peuvent ainsi se lier/s’intégrer/s’individuer en un tout (apostérioricité) ; signification = concordance de l’ a priori (pré-individualité) dans l’ a posteriori (individuation successive/seconde ou entre individus formant un groupe).

## Page 296

* **296 - 299. La signification est transindividualité, et non signal, car elle est relation entre pré-individualité des sujets, constitutive d’un groupe, et non interindividualité (homme - homme voire homme - signe/langage). Sans transindividualité tout sujet est dichotomisé (individu/structuré - pré-individualité), juxion n’advenant que dans et par collectivité (individu-groupe) ; non surgissement de ce lien est pathogenétique (divise sujet et l’ aliène du monde donc d’autrui), surgissement est la forme du choix (liberté subjective de soi et tous et de collectivité) réalisant chaque être (sujets, groupe). Or non systématicité et durabilité prouve que pré-individualité est multiplicité (plusieurs types) surdéterminant les relation transindividuelles et interindividuelles.**\*  
    
  —. 296. Collectif est la signification même d’une action d’information ; tant que pré-individualité demeure dans un sujet (individu + charge pré-individuelle associée) celle-ci ne peut se structurer en lui et donc avec et en autrui c’est-à-dire devenir information et donc signification (collectivité).  
  Car découvrir des significations c’est opérer en soi une structuration de la dimension collective que j’ai, tout comme autrui source du signal, signal recevant/devenant donc une signification et par ce rapport (signal - réception) former un groupe/collectif ou du transindividuel qui est toujours à travers les individus ; la signification c’est le collectif (moi-récepteur et autrui-émetteur) qui est entre les êtres, c’est le transindividuel.  
  Étant individu et ᾰ̓́πειρον (charge pré-individuelle) le sujet, advient dans sa plénitude (non dichotomisé) par la transindividualité/collectif ; la signification est la mise en relation de ces deux domaines/phases de l’ être entre les sujets (seule façon de les jouxter).   
    
  296’. Langage découle de signification et non la fonde ; il est une information qui, pour devenir significative, dépend de la transindividualité (rencontre des ᾰ̓́πειρον) ou rapport entre sujets. Impossible si ‘sujet - signe’ (rapport intrasubjectif monadique) car signification est rapport, donc entre sujets.   
  —. Simple instrument, le langage est une activité (faisant une structure) permise par la signification (ᾰ̓́πειρον, charge pré-individuelle permettant individuations, structurations).   
    
  297. Structure psychosomatique expressive de cette réalité de la signification : sexualité.   
  A trait à individuation (c’est-à-dire individualité déterminée et limitée) mais aussi à une dimension supérieure à celle-ci c’est-à-dire transindividuelle (sexualité prend sens dans le couple).   
  N’est donc ni purement individuelle (asymétrie ; masculin/féminin) ni spécifique (car sexe est porté par l’ individu singulier).   
  Bimodalité (individualité + ᾰ̓́πειρον) de l’ individuation nécessairement inachevée (car demeure une charge pré-individuelle).   
  Source de nombreuses mythologie (rêve de complétude c’est-à-dire de continuation de son individuation par soi seul) tel l’androgyne mais là encore marquant la chimère de ce rêve (cumul et non fusion des attributs donc demeure toujours bimodal, asymétrique) ; de même que espèce sans sexualité (dimorphisme et reproduction) les individus sont grégaires et leur individuation arrêtée (potentiels épuisés).  
  Dans les espèces sexuée, sexualité est le témoignage de cette inhérence du pré-individuelle à l’ individu unifiés dans le couple (transindividuel, collectif).   
    
  —. 297’. Sexualité est initiation à transindividualité et spiritualité car est encore trop liée à individualité (somatique) ne pouvant subsister sans ce substrat ; donc peut évoluer vers collectif (couple) ou involuer vers individualité (retrait sur sa corporéité sexuée). Ergo sexualité n’est que médiation, ni pleine complétude individuelle ou collective.   
  Erreur de Freud : faire de sexualité principe des tendances (ou la pré-individualité) dans l’ individu (et non le sujet), et de diviser ceux-ci en principe de plaisir (conservatisme des structures de l’ individu, pôle individualité) et de mort (inachèvement et amplification de celui-ci, pôle pré-individualité).   
  Freud a juste en ce que voyait dualité du sujet (individu et ᾰ̓́πειρον) mais errance en en faisant que le sujet soit réduit à individualité et pré-individualité contenue en lui.   
  —. Erre car sexualité n’est que une modalité de l’ individuation originaire (procréation nous a produite) pouvant ou non participer à individuation successive en s’associant avec pré-individualité (grâce à rapport transindividuel) ou non [ici chasteté ?]. La résolution n’est nullement (comme Freud le dit) un apaisement naturalisant des tensions (équivalent à une dépotentialisation totale).   
  —. Également en ce qui concerne la pathogenèse elle est la conflictualité entre individualité et pré-individualité qu’est la sexualité ; conflictualité sans fin car tant qu’individuation dure du pré-individuelle aussi et son substrat individuée aussi. Donc ni individualité seule ni société seule sont source de pathologies c’est littéralement le possible/virtuel qu’est le sujet (individu et ᾰ̓́πειρον).  
    
  298. Ainsi seule transindividualité (opération, activité) est le moyen d’ intégrer/résoudre individualité et pré-individualité toutefois dans le collectif (individu-groupe). C’est donc un équilibre dynamique non un épuisement des potentialités mais leur direction vers le monde.   
  —. Très littéralement la pathologie est l’ impossibilité de rencontrer, la pré-individualité dans autrui par la sienne, et manquer à constituer un monde transindividuel de signification donc repli en soi pré-individualité étant comme contrie par l’ individualité (structures). Le monde pâti de cela devenant à l’ instar de l’individu : dépotentialisé, les objets (comprenant autrui) sont neutres asignifiants.  
  —. Le pré-individuel est également la source de processus positifs comme le choix : atteinte de la dimension transindividuelle, par rapports de pré-individualité à pré-individualité, puis structuration du collectif où sujet devient milieu (individu) et agent du choix (pré-individualité), la communauté lui fait intégrer ces deux phases pour choisir mais aussi réciproquement pour tout les sujets car (communication des pré-individualité ne peut être que transindividuelle/transsubjective).   
    
  —. 299. Ainsi le choix est l’ émergence d’un être (le collectif et le sujet comme unicité) pas simple relation.   
  Or cette émergence des sujets et groupes n’est pas systématique, ni même durable, donc c’est qu’il y a une multiplicité de pré-individualités surdéterminant les possibilités de relations.   
  Or nous n’avons pas les concepts pour penser cette réalité.

## Page 299

* **299 - 299’. Le sujet est, non une phase de l’être, mais leur unicité, étant unifié par la constitution du collectif, substrat des rapports entre-pré-individualité, qu’une première individuation a constituée comme individu avec charge associée indéterminée indépassable sans collectivité qui relie sujet en et entre eux ; il est pré-individualité, celle-ci partiellement individuée se dépassant par transindividualité possible par d’autres pré-individualités/virtuels.**\*  
    
  —. 299. Abus de langage : appeler individu ce qui est en vérité sujet (individu + pré-individualité).  
  Attribuer à un individu voire au mieux à un sujet (avec charge) seul ; le pouvoir d’ individuation seulement accessible à la transindividualité produisant le collectif.   
  Collectif n’est pas pré-individualité ni transindividualité (processus) mais les présupose ; émergent de cette pré-individualité portée par sujets se transindividuant dont il est la trace (recouvrant cet entre, cette processualité des sujets).   
    
  —. 299’. Dès lors être a 3 phases dont individuation et transindividualité.   
  Prime individuation donnant l’ individu n’ épuise pas la pré-individualité dont elle découle. Ainsi seconde individuation possible, mais cette fois-ci par collectif.   
  Nullement un milieu, collectif est activité réelle de l’ individu ; il est la participation des sujets au transindividuel (sous forme de choix).   
  Aucunement une phase le sujet est la médiation de celles-ci (pré-individualité, individué, transindividuel ; nature, individu, spiritualité).

## Page 300

* **300 - 300’. Théorie ontogénétique seule à même de saisir réalité/être, qui est processualité, donc déphasage, ayant des phases produites par individuation qu’est information (établissement d’un système dynamique de formes homogènes, disparates et dynamiques) qui chez l’Homme conduit au collectif, à une relation entre charge pré-individuelles ouvrant et reposant sur celles-ci, niveau supérieur, et permettant une survie de cette charge comme transindividualité (signification) celle-ci dont l’atteinte est incertaine.**\*  
    
  300. Théorie ontogénétique évite : dichotomie transcendantal/empirique et substantialisme anthropologique (réduction de l’homme à une individualité sédimentée ; étant pré-individualité/processualité d’abord).   
  —. Devoir de penser la réalité depuis l’ individuation et surtout la pré-individualité pour éviter toute : dogmatique ontologique et classification inopérante car fondée sur être post-genèse et non processus de son auto-genèse (pré-individualité en tension ; résolution ; systématisation, individuation).   
    
  —300’. Pour penser ontogenèse besoin de notion de ‘phases d’être’ érigée depuis notion d’ information contre celle de forme (de l’hylémorphisme ; forme - matière).   
  Information est système de formes homogènes mais disparates s’ unissant comme signification nouvelle qu’est un collectif (exemplia gratia : vision binoculaire). Information est le processus rendant signifiant, le collectif est la signification qu’est un système dynamique de formes unies et dynamiques.  
  Cette advenance modifie/amplifie ces formes, pour l’homme surtout, en les élevant à une personnalité collective, ils deviennent signifiant collectivement et réciproquement-causaux (résonance interne) dans ce devenir signifiant.  
  C’est un niveau autre, supérieur du sujet : son individualité de prime individuation se meurt ; pas celle de cette seconde individuation étant transindividualité, signification du sujet qui pourtant meurt tout autant.   
  C’est la pré-individualité singulière au sujet [individualisme latent] qui survit en devenant signification ; ceci dépend du hasard [à étayer ! serait-ce un point commun avec Spinoza ? transindividualité serait-elle béatitude avec même incertitude d’y parvenir ?].  
  Nature associée seule permet contact (qu’est l’ information) avec l’ être (pré-individualité totale ?).

## Page 301

* **301 - 304. L’ individuation ou ontogenèse, est le réel de toute échelle, et est un processus transductif, pensable que par une pensée qui l’est, c’est-à-dire par un régime d’individuation où les parties d’un système entrent en rapport de causalité et de structuration réciproque pour redevenir unité intégrée. L’ontogenèse ou individuation dépend donc de la pré-individualité tout comme toute individualité et relation entre celles-ci, ceci par un rapport entre pré-individualités consubstantiel à l’ émergence du collectif, l’ émotion étant le processus de solution des tensions internes entre individualité et pré-individualité conduisant à l’ élévation de l’individu vers le collectif depuis cette pré-individualité, les deux pôles devenant pleinement intégrés mais dans le collectif.**\*  
    
  —. 301. Volonté de Simondon : que ontogenèse remplace hylémorphisme ; individuation, la prise (imposée) de forme.  
  Individuation permet prise de forme, mais cette opération est nécessaire.   
  Hylémorphisme conduit à faire des termes extrêmes (résultats) le principe laissant l’ opération impensée (qui est l’ individuation).   
  Or elle est toute la réalité, étant comptabilisation puis système métastable ; cette médiété assure l’ existence des extrêmes.  
  Ainsi termes réels et opposés (l’ontique) doivent être pensés comme justement réalisés (fruit d’ontogenèse).   
    
  301’. Dans les domaines de réalité dérivés : il en va de même, même rejet de l’ opération (ontogenèse) comme irrationnelle/inconnaissable et érection des extrêmités comme principes.  
  —. Psychologie : psychosomatisme aporétique résulte de la volonté d’ appliquer hylémorphisme à réalité en la réduisant de tout son spectre provenant de sa processualité.  
  De même en sociologie : diversité et représentation sociales envisagées par réductionnisme substantialiste peu importe l’ échelle.  
  —. Groupe pris comme fait originel (ici c’est l’après individuation) ou comme produit des individus disposés pour le produire (ici c’est l’avant individuation) laisse l’ aporie entière. Le véritable collectif, processus d’ individuation, produisant collectif et individus tendant à celui-ci : n’est pas relation mais bien la réalité, l’être, déployant ses spectres dont les extrêmités.  
    
  302. Contre représentation hylémorphique : celle de l’ activité d’ individuation centre de l’être.   
  Besoin de penser non par genre-espèce (étant de l’ hylémorphisme).   
  —. Pensée transductive requise : unité de l’être découle de son son régime d’ individuation, c’est la structuration interne de l’individu (structure devenant fonctions pour en faire d’autres et des fonctions se sédimentent en structures ; dédoublement/disparation redevenant unité) donc sa résonance interne, le fait qu’il soit système où chaque partie est symbole pour l’autre (significative, informative) c’est-à-dire qu’il y ait un régime de réciprocité causale.  
    
  —. 302’. Toute relation doit découler d’un individuation c’est-à-dire être le passage à la déterminité de la charge pré-individuelle indéterminée en chacun. Pas une virtualité creuse (abstraite et hylémorphique) mais une charge concrète et actuelle transmise et transmissible par et à travers le collectif. Son individuation permet les rapports et l’ existence même des sujets (compatibilité individu et charge).  
  Sans cette ontogenèse du collectif pas d’ individu ni de relations entre eux, seulement possible parce que fonde les individus et relie leur individualité et plus encore leur pré-individualité entre elles.  
    
  303. Émotion n’est pas explicable totalement par individualité comme adaptation à situation critique (Darwin).   
  Elle est la pré-individualité en lien avec l’ individualité de l’ individu tendant à s’ intégrer au collectif pour se résoudre (exemplia gratia solitude en est la preuve).   
  —. Ni extérieure, ni intérieure car non individuée elle est le rapport entre les deux phases de l’être, tendant vers la troisième qu’est le collectif pour jouxter les deux premières.   
    
  303’. Émotion n’est pas explicable par individu ni donc adaptation-désadaptation car ce sont des termes individués conséquence de l’ émotion : désadaptation car saillie émotive ouvre individu à se dépasser dans individuation du transindividuel collectif, adaptation car une fois cette nouvelle dimension d’ individuation atteinte le sujet structure ce qui était autrefois charge pré-individuelle non structuré.   
  Du point de vue de l’ individualité le chacun émotionnel est impensable autrement que comme mauvaise foi ; réduction à un facteur purement social (substantiel et extérieur, antérieur et ‘causant’ l’ individu) l’ émotion est pure contrainte débordante.  
  —. Elle est la structuration de la charge par le dépassement de l’ individualité dans sa dimension transindividuelle collective. La tension (latence émotive) sentie n’est que la manifestation du besoin du collectif et l’ incomplétude de l’individu pour résoudre ce problème. C’est le signe d’ individuations à venir.   
    
  304. Vacuité du schéma hylémorphique pour penser émotion faisant des termes extrêmes alternativement le principe (adaptation-désadaptation ; individu-social ; antérieur-postérieur).  
  —. Émotion étant individuation des pré-individualité par le collectif qui en est le produit. Ces termes sont les résultats qu’elle suscite puis relie dans et par le transindividuel.   
  D’où le vide qu’elle suscite dans théorie hylémorphique.

## Page 305

* **—**305 - 308. Conséquence de la primauté de l’ individuation sur l’ individu et la pensée : voir l’être comme polyphasé c’est-à-dire comme devenir (en son présent/centre), relationnel (envers lui-même et autrui) avant tout terme individué, l’individu n’étant qu’une solution provisoire dans le processus d’ ontogenèse-transductive ou résolution des problèmes de l’être.   
  —  
    
  305. Individuation = opération première et ontologique (ontogénétique) faisant que individu n’est pas la norme de l’être et que, comme phase, il n’en soit pas moins un germe enveloppant une totalité.   
    
  305’. Pour le collectif il faut que l’individu ne soit pas réalisation complète : il est individué et pré-individualité, individuation en réserve.   
  —. Le collectif amplifie l’ individu l’ouvrant au collectif de l’être (dimension collective du sien).   
  Donc 1° inachèvement qu’est individu et 2° d’autres phases de l’être.   
  Individuation n’étant pas continu car sinon achèvement eut été fait ou jamais commencé, individuation est discontinue/gradiente.   
  —. Discontinuité des phases mais compatibilité possible ; sachant qu’existent comme contenues dans l’être étant une « unité (macro/individu) de pluralité (micro/phases) » \*1. Toutes étant actuelles donc effectives : l’ instantanéité du vivant, celui-ci résultant d’une individuation érigeant les phases.  
  —. La relation à autrui n’est pas car soit : 1° création ex-nihilo 2° érection depuis des atomes sans rapport indicatif de ce qu’il produiront.  
  —. Ainsi l’ individu est nécessairement polyphasé c’est-à-dire se structurant par information (signification relationnelle amplifiante pour individu en lui étant en disparation) c’est-à-dire solution à un problème qui ne peut être qu’amplification-intégration.   
  —. Mais donc scissiparité de l’ individu en différentes phases pour pouvoir être en relation avec lui-même. Lois de l’ identité l’ individu est en résonance interne, rapport de ses phases productrice de solution/signification.   
  —. Exige une méthode de pensée et une réalité transductive : que l’être soit fait de potentialités réelles et pas simple virtuel abstrait, potentialité qui est déploiement de structures (structuration) depuis un centre ayant et étant la plénitude de l’être (transduction).  
  —. Déploiement d’ extrêmités depuis ce centre transductif, jamais dichotomie mais bipolarité (centre - gradient comportant les extrêmes).   
  —. Pensée transductive c’est-à-dire trouvant un domaine de réalité dont la démarche ontogénétique (structuration) soit applicable (se transmette, serve de germe) à tout autre.   
  Hylémorphisme domaine technique avec prise de forme, nul ; Simondon, physique avec individuation/information.  
  —. Aucunement réduire vivant à physique car toute transposition entend composition. Aucune causalité non plus : simplement niveau physique n’a pas résolu tout les problèmes \*4 (car demeure toujours une charge) et vivant est nouvelle voie de solution pour les nouveaux problèmes.   
  —. En tant que ralentissement pour meilleure résolution du problème il y a donc un problème préphysique et prévital dont ces domaines ne sont qu’un mode de résolution.  
  —. Nullement des point de départ l’ individuation elle aussi ne l’est pas, c’est la pré-individualité qui l’est tout comme elle est l’unique réalité monophasique. L’ individuation fait naître le polyphasage individuel (car chaque phase individuée comporte rémanence du pré-individuel).  
  Aucune unité, sauf du point de vue d’autrui, de l’ individu qui est au moins dualité : centre - série gradient (triadique si pré-individualité est comptée).   
  —. L’ individuation établit le passé/transindividuel dans la temporalité de l’ individu ; ceci étant le dédoublement en phases depuis l’unité pré-individuelle première maintenant trop sous tension pour demeurer tel et stable, déphasage en individu (résultat, agent et milieu de l’individuation) étant solution.   
  —. L’être est plus riche que l’individu qui est individu de/pris sur l’être, solution provisoire, dérivée et non première.   
    
  \*1. Telle pour la colonie, l’ individu est moyen de transport (ici entre phase, entre colonies biologiques réelles.   
    
  —. \*4. Individuation physique : brûle les étapes ; celle vivante dilate la première permettant une meilleure résolution plus ample.  
    
  308. Conséquences philosophiques. La première, implicite même chez les substantialistes : la primauté de la relation.   
  Théorie critique de la connaissance le voit en liant objet et sujet comme termes pour jugement valide.  
  Or plaçant terme avant relation : erreur, reconstitution après coup et inversée.   
  —. Individuation est pour tout domaine et est leur fondement car elle produit l’ être, ses phases, donc les domaines qui les étudient.   
  —. Sachant que la pensée est individuation secondaire elle ne peut pas penser adéquatement la première qui est la condition de son apparition.  
  —. Ainsi elle substantialise tout, et elle-même, afin de correspondre avec ses conditions.   
  —. Substantialisation de la relation par la pensée pour faire de tout individu, physique ou biologique, un système clôt et autoconstitué ; tout est ‘subjectivé’ (attribution des caractères de l’homme à tout individu).  
  Dans ce contexte théorique relation est impensable tant l’ individu est auto-suffisant.   
  —. Or seule individuation (relation/déphasage) produit l’ individu et est son devenir/déphasage.   
  Sans cela essentialisme creux (Leibniz, tout est enveloppé en individu ; quid du devenir ? semble un simulacre de devenir) ou processualisme sans intériorité (Spinoza, toute modification est violence extérieure car individu est lui-même inconsistant).   
  —. Théorie des phases de l’être ou individuation : devenir est essence de l’être c’est-à-dire résolution constante et amplificatrice depuis des crises exprimée par toutes les phases unies.   
  Aucune succession ou terme (phase) dominant, aucune destinée ou direction vers un but (mort) depuis un début (naissance).   
  —. Essence individuelle est au présent, qui est le devenir, présent se déphasant un bipolarité (passé - futur) ; temporalité est transductive (structuration du passé emporte celle de l’avenir et toutes deux se faisant au présent) pas successives (passé cause présent cause avenir).  
  —. Individu individuée est pas substantiel mais problématisé, en question, et en tant que résultat et porteur de celle-ci, il lui est contemporain ; individuation qui est objet, moteur, et identique au devenir, étant tout deux solution du problème.   
  Chez dialectique devenir est toujours extériorité violente, contraire à essence intérieure du sujet. Tout contraire dans théorie des phases : « être [est celui] que devient être des phases ».  
  —. Être c’est devenir et c’est être phasé, phases qui sont toutes données simultanément.  
  Dialectique : devenir = violence sur essence intemporelle à cause de son existence (jeté dans devenir, enchaînement successif) devenir non nécessaire à individu \*5.  
  —. Or non, théorie de l’ individuation pose le devenir comme essentiel à l’être et simultané (déphasage) donc l’être n’est pas dans mais est le devenir/ontogenèse.   
  —. Aucune succession car celle-ci ou permanence implique être monophasé.   
    
  \*5. [Pleine consistence de l’individu sans devenir, fausse, indique que] amplification suppose plusieurs niveaux de réalité [d’où aporie dans théorie substantialiste ; si aucuns degré/niveau alors atome et humain sont sur le même plan énergétique/amplification et d’ individualité/réalité].
* **305 - 323. Conséquences de cette théorie individuationiste dans tout les domaines de réalité (l’Être, philosophie, éthique) : faire de toute réalité une unité cohérente, ou en résonance interne, et multiple, ou polyphasée, se dépassant elle même vers un nouvel état métastable et le collectif, ou système plus large, grâce à sa charge pré-individuelle qui fait que le devenir est l’être de tout être.**\*  
    
  —  
  305 - 308. Conséquence de la primauté de l’ individuation sur l’ individu et la pensée : voir l’être comme polyphasé c’est-à-dire comme devenir (en son présent/centre), relationnel (envers lui-même et autrui) avant tout terme individué, l’individu n’étant qu’une solution provisoire dans le processus d’ ontogenèse-transductive ou résolution des problèmes de l’être.   
  —  
    
  —  
  311 - 312. Autres incidences théoriques de l’ individuationisme : méthode analogique fonctionnant par transduction des paradigmes d’un domaine de réalité à un autre sans réductionisme ; penser l’être en son centre, physique et du vivant différant simplement en vitesse et procédé d’ individuation, et vivant étant une simple dilatation, complexification de l’ individuation physique ; nullité du principe du tiers exclu, tout étant tensions dans l’être avant individuation puis ses phases après celle-ci, actualisation étant création, car phases/structures n’étant pas préformées.   
  —  
    
  —  
  313 - 316. Finalité et nature de la théorie individuationiste, faire de l’ individuation l’essence de tout devenir, de l’être une unité-multiplicité (pré-individualité) et de l’ individu une façon d’être (‘outil’) de l’être, jamais réductible à son actualité car porteur d’énergie, d’ individuation et pré-individualité, l’individu étant une médiation au sein d’un système/être et est résultat du dédoublement du système par individuation. Ainsi c’est une théorie de l’être, être polyphasé, chaque phase étant un système métastable porteur, en ses structures/parties/individus, d’individuations effectuées par information qui est résonance interne ou communication des parties, information liant toute les individuations entre elles car se conditionnant les unes les autres ; parties et ensemble étant codépendantes de façon égale.   
  —  
    
  —  
  318 - 323. Éthique de l’individuation à penser par la communication-information ou valeur qui est le pré-individuel de tout systémique normatif, simple métastabilité particulière à un état individuée, une véritable éthique étant transductive ; consciemment visant son propre dépassement, pour un autre état métastable et dans le transindividuel (seul domaine de compatibilité pour les normes intra et inter subjectives, synchroniquement et diachroniquement) ; l’acte éthique étant ce qui jouxte valeur à norme, étant ontogenèse car l’acte est une forme individuée (discontinuité) mais ayant du pré-individuel en tant que qu’informant/signifiant, constituant un réseau transductif entre les actes dans l’individu et surtout dans le collectif (sa finalité véritable ; retour à continuité).   
  —

## Page 311

* **—**311 - 312. Autres incidences théoriques de l’ individuationisme : méthode analogique fonctionnant par transduction des paradigmes d’un domaine de réalité à un autre sans réductionisme ; penser l’être en son centre, physique et du vivant différant simplement en vitesse et procédé d’ individuation, et vivant étant une simple dilatation, complexification de l’ individuation physique ; nullité du principe du tiers exclu, tout étant tensions dans l’être avant individuation puis ses phases après celle-ci, actualisation étant création, car phases/structures n’étant pas préformées.   
  —  
    
  —. 311. Glissement théorique emportant redéfinition de l’analogie/paradigme. Car danger de réductionisme physicaliste.   
  Évité par conception individuationiste elle-même : vivant est dilatation de l’ individuation résolue précocément par le physique, ou émergence d’un nouvel ordre depuis physique.   
  Réellement tout est un, heuristiquement un fait une distinction. Le physique est autre, après émergence du vivant, c’est comme un ajout de complexité au processus d’ individuation, le physique devient base appauvrie pour un processus plus complexe.   
  Il y a un fond commun, un fond pré-individuel préphysique et prévital, dont ces deux domaines seront des vitesses d’ individuation.   
  Opposition entre domaine résulte de la vision hylémorphique substantialisant un extrême.  
  Or même poser la relation entre ces domaines suppose une totalité pré-individuelle donc pré-relationnelle. Elle est centre unifié et unificateur \*6.  
  Paradigme est donc ontogénétique il est la naissance dans la pensée de structures qui naissent dans l’étudié lui-même [connaissance est une individuation ‘soi - objet’] et s’ applique, en tant que paradigme, à d’autres domaines et individus car il est un germe structurant ou tout au moins parce que le domaine nouveau a été structurée par transduction depuis la structuration du domaine-paradigme.  
  N’est pas une analogie classique (domaine plus facile extrapolé vers un plus complexe) mais transduction (axiomatique dégagée du domaine, transductivement applicable à un autre qui se structure de même).   
    
  —. \*6. Centre jouxtant tout ordre de grandeur (moléculaire et molaire …) et selon vitesse de son individuation donne : réalité physique (rapide et répétitif) ou vivante (lent et différenciant).   
    
  —. 312. Donc vivant n’est pas un après, irréductiblement autre, du physique mais le physique se dilatant, se néoténisant ; ceci par des conditions d’un état de métastabilité pré-individuation qui le permette.  
  Vivant ou physique, la genèse de ces réalités doit être pensée comme transformation de l’ être.   
  Avant ou après individuation c’est comme centre que l’ être doit se penser, système polarisé et structuré et non ensemble de terme extrinsèques et substantiels en relation.   
  Le devenir, les relations (apparentes) ne sont que des dimensions de l’être et son individuation, déphasage par rapport à soi.   
    
  —. 312’. Autre incidence théorique : relativisation du principe du tiers exclu.  
  Être est originairement un, recelant en lui les tensions/potentiels énergétiques incompatibles, qui adviendront sans prédétermination [aspect créatif de l’ actualisation] comme formes et structures par comptabilisation qui n’est autre que déphasage \*7. Tel est le problème, contenant les solutions mais non de façon prédéterminée.  
  Résolution faisant apparaître les termes individu-milieu, matière vide de potentiel et structures-fonctions, information et matière. Termes et centre unifiant. Déphasage qui ouvre plusieurs modalités de structuration de ces tensions asymétriques ; total ou partiel, graduée ou non, continue ou discontinue.   
    
  \*7. L’ individuation est donc médiation de ces tensions incompatibles.

## Page 313

* **—**313 - 316. Finalité et nature de la théorie individuationiste, faire de l’ individuation l’essence de tout devenir, de l’être une unité-multiplicité (pré-individualité) et de l’ individu une façon d’être (‘outil’) de l’être, jamais réductible à son actualité car porteur d’énergie, d’ individuation et pré-individualité, l’individu étant une médiation au sein d’un système/être et est résultat du dédoublement du système par individuation. Ainsi c’est une théorie de l’être, être polyphasé, chaque phase étant un système métastable porteur, en ses structures/parties/individus, d’individuations effectuées par information qui est résonance interne ou communication des parties, information liant toute les individuations entre elles car se conditionnant les unes les autres ; parties et ensemble étant codépendantes de façon égale.   
  —  
    
  313. Importance et finalité essentielle de théorie individuationiste : faire de l’ individuation le fondement de tout devenir amplifiant, renversant vision ‘dans devenir peut se produire individuation’.   
  Pareillement renverser vision ‘individu suffit à remonter à, car est cœur de, l’individuation’ or individu et milieu sont nécessaire pour car sont les deux aspects (phases) complémentaires de l’être, distinguable théoriquement mais uns réellement (même après individuation).  
  —. Individu peut être théâtre d’ individuation car potentiels pas épuisés par prime individuation, donc chaque état peut servir de fond pré-individuel pour un autre.   
  —. Ainsi toute relation est en vérité un déphasage de l’être, un système, dont chaque terme est un pôle, tous unis dans le centre qu’est l’être.   
    
  314. Théorie moniste donc ? plus compliqué que cela. Le Spinozisme est un monisme véritable et/car aporétique quant à l’ individu et au devenir.   
  —. Aucune réalité de l’individu mais plus encore aucune réalité du devenir si la substance est consistante ab eternam (pas de genèse) et étant naturante (être essentiel) et naturée (existence) elle n’est pas nature (pré-individualité donc déphasage/devenir).  
  Individuationisme : être est plus qu’un, plus que simple cohérence (identité)\*9, s’excède lui-même en tant que métastable et non stable (seul cas où tiers exclu vaudrait).  
  —. Car l’être est, métastabilité c’est-à-dire actualité et potentialité, superposé en lui-même (et hors lui du fait des ordres de réalités) dès lors à chaque structure correspond un quantum énergétique source d’ individuation future.  
  —. Le substantialisme à cause de réduction de tout à stabilité fait de tout changement une altération, stabilité n’étant que pour individus épuisés de potentiels et clos sur eux-mêmes et limités à un ordre de grandeur ; métastable toujours car considérant les autres ordres ils peuvent toujours libérer une potentialité pré-individuelle masquée par la vision limitée à un ordre.  
  —. Être et devenir sont un en tant que déploiement des potentialités énergétiques (devenir) contenue dans les divers états de métastabilité (être/structure) et qui en assure la transition. Devenir est donc discontinuité d’états et non continuité d’ altération.   
  Être est donc structure-énergie, se dédoublant en individu et milieu faussement cohérent en et entre eux-mêmes car toujours pleins de potentiels.   
    
  —. \*9. L’ individu actuel est un vecteur d’un problème ou puissance amplificatrice (pré-individualité) qui dépasse son actualité qui, étant un condensé du réel (qui est ‘être + pré-individualité’), ne tant qu’à l’ amplification.   
    
  315. Problème du recourt à la pré-individualité : connue par ses résultats, n’est-elle pas comme créationisme c’est-à-dire érection d’un fondement à partir du fondé et pour le justifier, le fondement étant identique au fondé (exemplia gratia : homme par Dieu) ?  
  Non car créationisme annule tout devenir : tout étant prédéterminé depuis origine d’où nécessité d’une théodicée.   
  —. Sélective en outre car ne touche qu’un aspect du devenir du réel : l’ éthique (individuation psychique) et pas le physique. On sacrifie le devenir (et ses individualités) physique mais pas celui psychique. Or il faudrait, pour être pleinement conséquent, une théodicée pour les deux.  
  Tout autre est l’ individuationisme car fondé des schèmes multiples et ne vise pas qu’à rendre compte de la réalité individuée.   
  —. Fondée notamment sur la physique qui établit d’or et déjà, non pas une pré-individualité, mais une ontogenèse de l’ individu-physique depuis des conditions énergétiques. L’individu est lui-même relatif ; onde et particule (photon) ou du moins un rapport avec champ inhérent à son essence individuelle (électron).  
  —. Car individu, son ontogenèse et existence, manifeste un changement dans les conditions énergétiques et structurales d’un système sous forme allagmatique (individuation/actualisation de pré-individualité) car comme terme médiateur, l’ individu jouxte potentiels et structures d’un système.   
  —. Rapport au champ, établit relativité (au sens de relationnel) de l’ individu n’étant pas une valeur substantielle mais fonctionnelle (exemplia gratia : le photon) au sein d’un système, de l’être, étant une façon d’être, un mode d’être ou un de ses moments [en tant que terme médian/médiateur].  
    
  316. Individuation est une théorie de l’être plus généralement. Individuation est apparition d’ information dans un système c’est-à-dire d’une situation de résonance interne, de communication interne entre parties individuées/structures d’un système.  
  —. Individuée car information dépend d’une individuation préalable et la prolonge, elle est une auto-affection par le système lui-même, auto-conditionnement des conditions ; elle est un nouveau stade d’ individuation. Elle est donc toujours interne à un système et n’est donc pas signal (médiateur de celle-ci).  
  —. Information pour être dépend donc d’une individuation précédente et ses potentiels inépuisés.   
  Ainsi elle est échange entre parties du système (résonance interne) et donc informante (structurante) et informée (conditionnée par les structures et potentialités antécédentes) \*10.   
  —. Ainsi jamais information n’est postérieure à individuation, même quand transmise par signaux (enregistrée, séparée) elle n’est information que parce que le récepteur à eut une individuation ouvrant à une future (car demeurent des potentialités) : information est transduction des individuation car est ce qui les fait s’enfiler et se conditionner.   
  —. Si information peut individuer d’autres domaines et êtres et être ‘extérieure’ c’est que ces autres domaines, véritablement analogiques, font partie, avec le domaine informant originaire, d’un même système plus large [fractalisme].  
  —. Ainsi cette information, individuant un sous-ensemble et les autres est donc ce qui constitue l’aspect commun ‘l’essence’ du système/ensemble.  
  —. L’ information, en tant que résonance interne intra et inter sous-ensembles, constitue les limites d’un ensemble. Seul sens valable pour dire qu’ information est intérieure (à l’ensemble) et extérieure (aux sous-ensemble car les rapporte les uns aux autres.   
  —. Or si ensemble, par information, est immanent dans sous-ensembles, les incorporant dans leur pleine singularité sans négation [propos politique également] l’ ensemble dépend tout autant de ses sous-ensembles \*11. C’est là la résonance interne.   
    
  \*10. Tout comme l’ individuation, communication entre ordres de grandeurs isolés (différents quanta énergétiques) reconduit cette dualité originaire dans l’unité constituée. L’ information reconduit le pré-individuel.   
    
  —. \*11. Condition de communication est essentielle à tout niveau de l’ individuation : prime individuation puis collective et cætera.

## Page 318

* **305 - 305.**\*  
    
  —  
  305 - 308. Conséquence de la primauté de l’ individuation sur l’ individu et la pensée : voir l’être comme polyphasé c’est-à-dire comme devenir (en son présent/centre), relationnel (envers lui-même et autrui) avant tout terme individué, l’individu n’étant qu’une solution provisoire dans le processus d’ ontogenèse-transductive ou résolution des problèmes de l’être.   
  —  
    
  —  
  311 - 312. Autres incidences théoriques de l’ individuationisme : méthode analogique fonctionnant par transduction des paradigmes d’un domaine de réalité à un autre sans réductionisme ; penser l’être en son centre, physique et du vivant différant simplement en vitesse et procédé d’ individuation, et vivant étant une simple dilatation, complexification de l’ individuation physique ; nullité du principe du tiers exclu, tout étant tensions dans l’être avant individuation puis ses phases après celle-ci, actualisation étant création, car phases/structures n’étant pas préformées.   
  —  
    
  —  
  313 - 316. Finalité et nature de la théorie individuationiste, faire de l’ individuation l’essence de tout devenir, de l’être une unité-multiplicité (pré-individualité) et de l’ individu une façon d’être (‘outil’) de l’être, jamais réductible à son actualité car porteur d’énergie, d’ individuation et pré-individualité, l’individu étant une médiation au sein d’un système/être et est résultat du dédoublement du système par individuation. Ainsi c’est une théorie de l’être, être polyphasé, chaque phase étant un système métastable porteur, en ses structures/parties/individus, d’individuations effectuées par information qui est résonance interne ou communication des parties, information liant toute les individuations entre elles car se conditionnant les unes les autres ; parties et ensemble étant codépendantes de façon égale.   
  —  
    
  —  
  318 - 323. Éthique de l’individuation à penser par la communication-information ou valeur qui est le pré-individuel de tout systémique normatif, simple métastabilité particulière à un état individuée, une véritable éthique étant transductive ; consciemment visant son propre dépassement, pour un autre état métastable et dans le transindividuel (seul domaine de compatibilité pour les normes intra et inter subjectives, synchroniquement et diachroniquement) ; l’acte éthique étant ce qui jouxte valeur à norme, étant ontogenèse car l’acte est une forme individuée (discontinuité) mais ayant du pré-individuel en tant que qu’informant/signifiant, constituant un réseau transductif entre les actes dans l’individu et surtout dans le collectif (sa finalité véritable ; retour à continuité).   
  —  
    
  318. Une théorie éthique peut-elle découler de celle de l’ individuation grâce à notion d’information ? Oui mais justement inachevée car doit s’ individuer dans la singularité.   
  —. Contrairement aux deux éthiques traditionnelles ; pure et pratique. Pure car être étant substance hors devenir, alors cette doctrine s’ oppose à la vie et vise une substantialité chimérique n’étant que sur la négation du monde et des ‘vices’ [mais aussi de l’éthique pratique ? car trop fluente/concrète/utilitariste ?] ayant conséquemment besoin de leur existence pour être cohérente/stable comme doctrine.   
  —. De même pour la pratique qui repose sur une négation encore plus vive : nie l’ éthique pure (car se veut éthique mais concrète) et la vie dissolue (car se veut concrète mais éthique) tout en ayant besoin des deux car se fonde sur les normes de la pure.   
  —. Ainsi ces deux éthiques n’ont sens qu’ensemble et sont creuses chacune isolément ; de plus elles se contredisent (en elles) car reposant sur un axiome théorique substantialiste (commun aux deux) inconciliable avec leur finalité d’être une éthique (principe positif d’action dans le monde) parce que toutes deux sont un refus du monde (situation plus marquée pour la pratique que pour la pure).  
    
  318’. Communication/information en tant que résonance interne peut ériger une éthique sans donner prééminence à fixité ou devenir-nu ; c’est une éthique du devenir comme dimension de l’être.  
  Les deux éthiques repose sur dichotomie ‘intérieur-extérieur’ face à l’être individuée ; soit individuation est antérieure (éthique pure) l’être étant réalisée et devient être maintenu tel face aux changements mondains, soit individuation est à-venir (éthique pratique) et à constamment différer [pessimisme ; prévenir du vice] ou préparer [optimisme ; parvenir à vertu]. Or en tant que résonance interne d’un système allant d’états métastables en d’autres (continuité/information de discontinus/états) on est dans aucun de ces extrêmes.   
  —. Ni stabilité absolue ou mobilité sans arrêt ; on a une succession d’états métastables \*12. Les normes sont les structures fonctionnelles d’un système particulier, les valeurs sont le transformation des normes en information pouvant structurer un autre système. Valeur est la transductivité des normes, pas comme forme éternelle mais comme axiomatique du devenir (potentiel amplificateur et intégrateur) se conservant d’ état en état.  
  —. Toutes les normes sont relatives sauf la formule de leur relativité qui est communicable d’un système à un autre \*13. Norme est fonction, donné, qui sans élévation à valeur est sédimentation ; système normatif figurant sa propre finitude, dépassement, atteint la complétude qui n’est autre que son devenir autre (transmission transductive ou nouvelle structuration ‘interne’ transductive également).  
  —. Ainsi la volonté de normes éternelles, juste car devenir entend continuité depuis structures existantes, devient conscience de relativité et dynamisme (métastabilité) c’est-à-dire volonté de devenir.  
  —. Pareille volonté ne peut pas être une norme car sinon chute dans éthique de la sagesse/impassibilité retrait de la vie actuelle, posture chimérique car rejette la majorité du devenir et s’ absout de tout alors si rôle humain n’est pas d’être dans son siècle tout au moins c’est d’être dans et d’être devenir tout court.   
  —. Posture, comme toute celles morales et individualistes, non transductible car est littéralement la déstructuration ou tout au moins le refus de toute structuration (c’est-à-dire l’ empêchement de toute résonance interne ou transductivité). Toutes des extrêmes qui ne peuvent faire la médiété en les combinant toutes. Étant individualistes elle ne cherchent même pas à s’universaliser c’est-à-dire se transmettre et pourtant elles, niant la vie, ont besoin d’elle.  
  —. Une véritable éthique (d’individuation) adhérant à la vie, saurait à travers les faits et normes produites, saisir leur valeur. Ce que les autres éthique ne savent faire ; soit intemporalité soit adhérance sans distance à la trame de la vie (voire les deux ; principe intemporel mais action simplement réactive).  
  —. Les valeurs ne sont pas au dessus mais entre, à travers, les normes multiples comme étant leur résonance interne et même l’ origine des normes \*14. Normes valables et durables qu’autant que dure l’ état dont elles sont la structure-fonction.  
  —. Réfute donc toute contrariété entre systèmes normatifs, synchroniquement et diachroniquement, soutenable que si forme individuée est érigée comme absolu et non l’ individuation.   
    
  \*12. Individu (ici normes ou système éthique) est discontinu mais tend (grâce à la résonance interne, ici valeur) à être continu.   
    
  —.\*13. Les normes (individuelles) sont problématiques dans le sujet (en disparation) et résolue que dans transindividualité qu’est collectif (norme devenant valeur et pouvant pleinement concilier structures-individuées avec pré-individualité du sujet).  
    
  —. \*14. Valeur est pré-individuel des normes, et en tant que transductivité lie ordres de grandeur (énergétiques) différents et est donc voie de dépassement dans la transindividualité et plus encore continuité (lien entre états ou individus psychiques et collectifs).   
    
  —. 321. Sujet moral est réalité individuée et pré-individuelle, sans opposition tout comme norme et valeur (forme et matière) ne s’opposent pas étant pôles d’un même centre/réalité.  
  Opposition entre eux est illusion rétroactive par reconstruction abstraite de l’ontogenèse puis de l’ individuation entre systèmes ; la croyance en un progrès éthique historique en est un exemple car toute époque est tantôt fermeture et ouverture de normes et valeurs chacune étant un système centré déployant ces pôles.   
  Éthique véritable est perçue en suivant l’ ontogenèse et la continuité intégrante des individuations. Éthique est sens transductif du devenir qui fait de chaque acte un élément valant pour-soi (comme une norme) mais aussi préparant les actes suivant et s’y intégrant rétrospectivement (comme une valeur ; sens rétrospectif et prospectif de l’acte).  
  C’est le sens interne et externe qu’est le devenir en tant que transductivité ; qu’il n’ y a pas d’ isolément d’actes/structures car tout est information pour soi (diachroniquement) et autrui (synchroniquement).  
  L’ universalité n’est pas répondre à une norme partagée mais qu’un acte soit effectivement intégrable à et par d’autres \*15, soit information, devienne réseau (en moi et avec autrui).  
  L’acte véritable, éthique, transductif, ne passe pas par les normes pour se joindre à d’autres actes, mais justement directement. Il s’étale depuis son centre, se déphase. Il est une forme individuée qui se dépasse, recelant une puissance amplificatrice, informationnelle.   
  Proactif il est également rétroactif car se forme depuis des actes antérieurs et confère à ceux-ci une valeur toujours présente du fait de cette informativité envers ceux subséquents ; c’est là la nature du réseau qui est simultanéité (syn- et diachronique)et non succession.  
  Acte non moral est isolé sur lui, non-informatif, non intégré ni tendant à produire de l’intégration ; l’immoral est celui qui confond, attire d’autres actes (moraux) à lui, détruit donc le réseau existant, anti-acte et contre-devenir.  
  Tel (immoral) est l’ esthétisme faisant passer actes sous forme abstraite d’une norme \*16 de nouveauté (formelle) n’étant que pure itération nivelant la singularité des actes. Structure similaire dans conformisme (positif) et révolutionnarisme (négatif) soumettant tout devenir à une norme/un donné/un acte.  
  L’acte moral étant individué porteur de pré-individualité et se dépassant, s’unifiant en réseau ; les autres sont, à degré variable, des actes fous c’est-à-dire sans pré-individualité aucune, clos sur le donné voire sur lui seul (véritable folie) tout appelant à l’ itération de cet acte seulement tel un rejet d’ individuation individuelle et collective.   
    
  —. \*15. Acte (discontinuité, ‘rupture’) est amplification tendant à retrouver la continuité dans le transindividuel/collectif : point de vue des norme action individuelle, point de vue des valeur action vers collectif.   
    
  —. \*16. Même processus et résultat dans connaissance théorique abstraite : nivellement de toute singularité pour grouper en réduisant uniquement à ce qu’il y a de commun.   
    
  —. 323. Éthique est la nature individuée et pré-individuelle du sujet, se refusant clos, amplificateur de sa problématique dans la solution collective (discontinuité individuelle retrouvant continuité par collectif). Sujet est présent, centre, se déployant mais irréductible à ses extrêmes.   
  Éthique est le sens de l’ individuation : individu-individué (discontinuité) contenant une charge pré-individuelle qui tend à s’ exprimer dans un dépassement vers le collectif (continuité) faisant que par l’ individu la société devienne monde.

## Page 329

* **329 - 330. La valeur comme symbole d’ intégration entre formes individuées s’opposant ; valeur de deux types, relative (organique ou technique) et absolue (culture), les premières étant action ou/de relation, la seconde est ce qui ouvre à des relations/actions nouvelles dans ou entre les domaines des relatives depuis les anciennes c’est-à-dire qu’elle informe ; ainsi la culture jouxte organique et technique à travers leur figure symbolique, qu’elle constitue, pour constituer un tout unifié organique et technique c’est-à-dire humain la culture apparaissant dans ces moments de nécessité de juxion.**\*  
    
  —. 329. Valeur exprime l’ intégration, complémentarité, la plus parfaite entre individus différents.   
  Suppose un moyen de dépasse ces inadéquations entre individus. Une supposition qui la résout en la détruisant : volonté divine, car il n’y aurait pas de véritable contrariété entre individus sinon.  
  Celles se fait 1° par supposition téléologique d’un peuple élu (Ancien Testament) ou 2° communauté élue à venir après mort (Christianisme) ou 3° progrès infini vers une pareille communauté (Saint Paul, Simone Weil).   
  Plus adéquat serait Péguy rejetant le terme abstrait individuée (norme en somme) de communauté pour un perfectionnement individuel facteur d’ intégration envers autrui.   
    
  329’. Différente complémentarité : Présocratique, par opposés.   
  Reprise par Nietzsche dans sa propre philosophie.   
    
  —. 329’’. Valeur est donc acte comptabilisant (instaurant complémentarité) de 2 types : 2 relatives et 1 absolue.   
  Relative : est expression de l’arrivée d’une condition/chose supplémentaire sans se réduire à celle-ci ; elle est valeur (un unifiant) organique ou technique selon la nature de cette chose. Elle découle de la relation, l’exprime.   
  Valeur absolue précède la relation, l’action, et les rend possibles et elle s’entretient une fois advenue. Telle est la culture ; ensemble de schème (germe d’action) à actualiser par actions individuelles.   
  La culture permet la résolution de problèmes (action et unification) mais n’est pas une solution (organisation, comme les valeur relatives), se basant sur celles déjà présentes (vie organique, structure technique) mais ce qui permettra d’en faire de nouvelles dans leur domaine mais surtout entre-elles (jouxter biologique et technique) par la production de symboles.  
    
  —. 330. Car pour lier les valeurs relatives, technique et biologique, il faut qu’elles soit symbolisées c’est-à-dire réduite à une forme manipulable car à état brut elles sont trop compactes et inertes pour s’affecter réciproquement.  
  Le symbole permet une information (individuation réciproque) par transmission analogique (transduction).   
  Toutefois il faut que symbole soit authentique pour cela, véritable expression du système à lier à d’autres sans quoi aucune information.  
  Ainsi Art est un pareil médium (en somme une forme individuée vectrice de transductivité/pré-individualité) tout en étant pas la culture (la transductivité, l’ information même). Toute réduction à l’art conduit au contraire à l’esthétisme.   
    
  —. 330’. La culture véritable est informative littéralement et non frivole esthétisme.   
  Réduite à un des domaines de valeur (technique ou organique) elle n’est que mythologie (biologique, Freud) ou superstructure (technique, Marx).   
  Une véritable culture est réflexive (amplification par ses structures qui en produisent d’autres faisant de même ; réflexion - conscience - réflexion). Elle est donc un problème, une mise en question ou littéralement en cause (être ‘cause de soi’ rétroagir sur soi). C’est-à-dire être humain.  
  Seulement dans la disparation (obstacle à unité) la culture apparaît ainsi tout problème est thanatologique c’est-à-dire animée par la nécessité de rendre compatible ces deux champs organique et technique.   
  Chaque culture a pareil problème pour lequel elle donne une solution singulière. Platon (analogie entre homme et cité), christianisme (faire des œuvres la voie pour paradis ou encore les sacrifices ; liant technique à biologique dans unité qu’est Dieu).

## Page 331

* **331 - 332. Problématicité aiguë quand condition technique est de nature individualisée comme le travail car fait surgir antagonisme entre collectivité ou civisme et religiosité ou destinée individuelle, seuls conciliables par pensée réflexive, transductive ou philosophique.**\*  
    
  331. Problème de la condition technique quand est autre que collective (guerre et administration) mais individualisée : le travail.   
  —. Exclue chez Hellénistiques car aucune technicité que collective [charge politique mais pas de travail privé], monopolisée à l’exclusion de technicité collective par Christianisme (homme est esclave seul devant et à Dieu : travail pour destinée personnelle).   
  Incomplétude des deux, en plus ne forment qu’un couple co-dépendant.   
  Sachant que les mystères existaient avant Christianisme et avaient le même rôle spirituel (travaux pour destinée individuelle) quoique plus précaire car multiplicité des rites selon les cités.  
  —. D’où essor du Christianisme, universalisant et standardisant les rites, d’où inimitié des Romains (pour qui seul vie publique ou technique collective compte).   
    
  —. 332. Opposition n’ayant jamais cessé : culture civique impersonnelle contre culture religieuse intéressée seulement de destinée individuelle. Deux dimensions, aspiration qu’une pensée réflexive (transductive) peut unifier. Car simplement faire une synthèse des contenus aboutit à deux antinomies : religion civique ou civique fondée par religion (religion d’État ou religion se dotant d’un État ; France laïque actuelle contre Vatican).  
  Le sens doit être dégagé, symbolisme ou valeurs-relatives afin de comptabiliser collectivité où civisme et désir de spiritualité individuelle ; et seule la philosophie (pensée réflexive) le peut car elle refuse la scissiparité en l’Homme.

## Page 332

* **332 - 333. Solution à ces antagonismes, individu contre collectif, si l’on conçoit le premier comme vecteur ou ouverture à une infinité de relations comptabilisantes entre termes disparates ; ceci par son action créatrice fruit de son sens (sentiment) de la valeur, désir de comptabiliser ; permettant de saisir le problème explicitement qu’après cette action comptabilisant des termes asymétriques (individu et collectif) et en tension.**\*  
    
  332. Si la forme individuée est vu comme vecteur de relations infiniment variées et relation comme une forme d’être alors aucun antagonisme entre ces dimensions (civisme et désir individuel d’éternité) mais comptabilisation.   
  —. Il faut d’abord que ces aspects normatifs soit problématique et contraire l’un à l’autre mais surtout que par l’action, seul moyen, l’individu saisisse le sens de la valeur et qu’il résolve le problème pour a posteriori pouvoir en reconnaître l’étendue car les dimensions en conflit ne sont pas symétriques (collectif et individuel).  
  —. Cela car résoudre, par l’action [créatrice de valeur], produit un supplément d’être (une forme individuée nouvelle) qu’est la valeur, jouxtant les termes du problème et permettant de les penser.   
    
  —. 333. Sujet devant problème moral (avant action) manque d’être pour pouvoir assumer les termes du problème car antagonistes et non comptabilisés. Comptabilisation seule possible par action (union de technique et biologique) pas par technicité (intellect) ou vitalité pure.   
  Seul le sens de la valeur, comme une intuition/désir créateur, est source de résolution par action car elle refuse le recourt à des schèmes déjà existants. Le sens de la valeur c’est l’optatif (le voeu, le désir) qui est donc irréductible aux schèmes déjà faits. C’est donc contraire au choix qui n’est pas action véritable mais élimination, sélection, entre deux schème existant et à réactualiser dans le futur.  
  Le sens de la valeur s’oppose aux ‘problèmes de choix’ qui surgissent que quand les forces biologiques et techniques sont vues comme inopérantes, indifférentes, disqualifiées pour la situation. Sans perte des qualités/schèmes biologiques et techniques le choix n’est pas action [perte faisant que choisir ce qui est perdu est telle une création].   
  L’ action c’est une auto-constitution par le sujet d’une relation (qu’est la valeur) entre disparates ; constatable qu’ a posteriori une fois la médiation instaurée.

## Page 333

* **333. Nature de la conscience, une résonance interne ou communication, rétroaction, de soi envers soi ; psychologique (intellective) lorsque la mise en relation porte sur soi et ses structures actuelles (biologiques) et morale lorsque celle-ci porte sur ces structures et leur tendance (technique) c’est-à-dire est une relation entre deux ordres de grandeur asymétriques ; dans tout les cas la conscience est auto-régulation mais la morale est auto-régulation de l’auto-régulation (elle est un contrôle, manipulation de la conscience psychologique) d’où son indissociabilité d’avec l’action dans le monde (en provient et y conduit) ; elle est donc la liberté comme être législateur de soi (la psychologique ne faisant que synthétiser les normes produites sans en créer de nouvelles).**\*  
    
  —. 333. Aucun rôle pour la conscience morale ?  
  Au contraire, mais conscience morale est liée à action indissociablement ; car c’est être rétroagissant sur soi du fait que la conscience est toujours résonance interne (communication interne, réactivité de soi envers soi). Ainsi on préside à l’action que l’on fera.  
  La conscience psychologique ou simple est une mise en résonance interne de son état (sujet-monde) actuel (simplement de l’individué) ; déjà régulatrice donc mais sur ce que je suis compatibilisant mes structures actuelles). Celle morale est une pareille mise en relation de soi avec, en plus, ce que l’on tend à être (avec sa pré-individualité ou potentialité non épuisée et sa dimension transindividuelle ou collective ; mais dans sa portée proche).  
  À la causalité psychologique (régulation sur ce que je suis ou mise en communication de mes structures) on s’ ajoute une seconde, faisant que cette régulation s’applique selon les actions qui peuvent suivre.   
  La psychologique est récurrence de l’information, ou téléologie, simple (comptabilisation de ce qui est pour former un ensemble) la morale est une pareille téléologie mais auto-régulatrice (ou téléologisante en plus ; car la psychologique est déjà régulatrice étant résonance interne). Plus simplement la psychologique synthétise les normes produites, la morale, depuis celles-ci, normativise/légifère de nouvelles. Elle est donc liberté en ce sens [liberté conçue comme chez Spinoza, Nietzsche, voire Kant]. C’est pourquoi cette conscience est relativement incertaine et indéterminée ; plus la déterminabilité de ce que seront ses tendances est claire moins l’ indétermination est.   
  Cette liberté dépend d’un conditionnement très spécifique : double et simultané ; communication de l’état actuel des structures (biologique) et communication de celles-ci avec leur tendances (technique). Sans ce serait une réduction à l’indétermination (rapporter à l’avenir mais trop incertainement) ou une simple itération (rapportée à l’avenir mais trop immédiate (car coupée de toute possibilité de dépassement dans le collectif, sans temporalité qui dépende du collectif/dimension transindividuelle, tout comme la comptabilisation de soi avec sa pré-individualité).   
  Un automate peut imiter (pas être vraiment) la conscience psychologique dans sa dimension instantanée (qui n’est pas le présent, présence, temporalité qui implique transindividualité) mais pas celle de la morale qui requière ce double conditionnement asymétrique et simultanée biologique et technique c’est-à-dire présent et futur.

## Page 334

* **334 - 335. La stéréotypie, et la pensée dichotomique (bon - mauvais ; inclusion - exclusion), individuelle est consubstantielle à celle collective, étant une réduction aux valeurs biologiques seules (la technique étant bipolaire également mais plus ouverte ‘neutre - positif’) ; sans conscience (éthique) par impossibilité d’action créatrice de valeur et d’action des individus sur leur rapports c’est là la communauté, enlisement de la société connaissant seulement des valeurs positives s’ élevant en degrés individuant individus et collectif.**\*  
    
  —  
  334 - 334.  
  —  
    
  —. 334. Stéréotypie et automatisme surgisse dès que conscience morale est mise en échec. La pensée singulière des singularités devient pensée générique et spécifique conditionnée par société ou organicité seule devenant application automatique de schèmes.   
  Toute forme de conscience est détruite (même celle simplement psychologique car il n’y a aucun individu comptabilisant, mais c’est comme si la société impersonnelle le remplaçait, car on applique des schèmes sans avoir un rapport à soi par soi et pas d’ordres de grandeur disparates). Seuls demeurent des instinct sociaux nationaux ou communautaires.  
  Illusion sur leur nature résolvante par effet de masse pourtant elles sont moins stable que des actions morales (valeur) individuelle car les premières dépendent entièrement des circonstances et varient constamment.  
  Unité d’individus ayant des valeurs, un sens des valeurs et des actions (individuellement produites) partagées (transindividuées) forment une véritable société que ne peut dissoudre un simple changement de conditions biologiques ou techniques ; l’amitié est pareille. Société est éthique, communauté biologique.   
    
  —. 335. Société dépend de communauté (biologique) pour advenir mais communauté peut exister sans produire de société (sans conscience morale).  
  La société est rétroaction/emprise des individus sur leur rapports (elle est conscience) ; la communauté est relation statutaire (sédimentée, échappant aux individus, s’imposant à eux ; inconscience).   
  Société est fondée exclusivement sur l’action sans symbole discriminant (inclusif et exclusif).   
  Communauté est société perdant son sens par impossibilité d’agir se fermant, sédimentant les valeurs en normes stéréotypées excluantes et incluantes et pensant par ceux-ci seulement.  
  Société est pensée analogique, transductive, nuancée ou graduelle. Une valeur se décline en un spectre allant du rien au parfait. Seulement positives, aucun Mal opposée au Bien (appliqué aux actes et individus).   
  Car société étant individus conscients-éthiques formant une conscience-éthique (qu’est la société) la question du mal ne se pose car est simplement l’ absence/inexistence de cette conscience c’est-à-dire une non-société (une communauté).  
    
  335’. Ainsi pour communauté tout ce qui est extérieur est mauvais de soi. Car repose sur des schème primitifs que sont ‘intériorité - extériorité’ dérivés eux-mêmes de ceux du vivant-individuel ‘assimilable - danger’ ; d’où découlent Bien-Mal.   
  —. Bipolarité symétrique des valeurs témoin du fondement de nature biologique (communauté) ; unipolarité positive (société).   
  —. Malgré bipolarité des conditions techniques celles-ci sont différentes : neutralité et positivité. Neutralité car ce qui n’est pas assimilé ; sert pour produire tout d’abord, et peut très bien recevoir une fonction (valorisation) selon le geste du travailleur, fonction acquise dotant irréversiblement de valeur.

## Page 337

* **337 - 337’. Place de la technique et du technicien : introducteur au sens du sociale et de l’ individualité vrais, liberté, intégration par valeur/activité individuelle, irréductiblement à une fonction et absolue singularité pour la communauté vecteur de son expansion car mettant société en relation avec des objets cachés pour celle-ci, objet devenant connu, et matière de travail donc de création de valeur.**\*  
    
  —. 337. Du fait de sa bipolarité spéciale (neutre provisoire - positif) l’ activité technique ouvre à la véritable raison sociale et liberté individuelle.   
  Communauté réduit individu à sa fonction organique ou technique ; or la technique est inassignable car elle est créatrice/poétique (s’ excède).  
  La fonction n’est pas constitutive de l’ individualité mais l’ individualité du technicien est source de sa fonction et surtout sa consistence individuelle.  
  Sa radicalité irremplaçable est d’apporter à la communauté un rapport avec l’ objet qui leur est caché (médecin, prêtre, voyant).   
    
  337’. Grèce Ionienne (6 ème siècle avant Jésus Christ) : ingénieur = technicien ; vecteur d’ expansion des sociétés.   
  —. Et en effet : libre pensée, réflexion est faite par ceux-là qui quittent les carcans communautaires pour dialoguer avec le monde. C’est le miracle grec, celui de la comptabilisation du biologique et du technique pour produire la pensée réflexive, et conséquemment l’ individu pur.  
  —. Toute confusion entre travail et technique est erronée. Le travail est l’ activité sur une technique devenue commune ou sociale ; la technique elle est sur l’ objet caché pour la société.   
  Aujourd’hui les techniciens sont les scientifiques et les techniciens (emploie) sont des travailleurs spécialisés.

## Page 338

* **338 - 341. Technicité, geste et objet, source de et essence du transindividuel (société) qui est la source, en tant que seul moyen de rétention, de tout groupe social et individualité complète. La communauté, pôle biologique du social, s’oppose à la technique et l’intègre en fonction normée (travail) elle et les individus. Le technicien étant l’individu libre, valorifère, au goût et culture technique qui ouvre la communauté sur un devenir, sur de nouvelles normes (valeur intégrée ou a minima de devoir confronter ses normes aux valeurs techniques) et sait percevoir la technicité informationnelle des objets. La technique étant donc ce qui comptabilise société (transindividualité et individualité pleine, créative, libre, technicienne) et communauté, ceci est la civilisation ; qui retient les acquis techniques et la créativité pour et dans les futurs, ceci est le progrès. Technique est essence de la temporalité et de la vie commune humaine, bipolarisée et libre.**\*  
    
  —  
  338 - 338.  
  —  
    
  —. 338. Deux type de rapport Homme - monde : par communauté grâce au travail [donc in fine la technique …] ; par l’ effort technique, individu directement avec objet.   
  Objet technique étant cristallisation du geste, rétention qui perpétue dans l’être, temporalité singulière autre que le travail.   
  Travail = aliénation : au fur et à mesure de l’ effort je m’éloigne de l’ œuvre (car plus elle s’individue plus mon activité s’efface de sa face, elle apparaît comme indépendante de toute action humaine, d’où est possible le fétichisme de la marchandise). Sachant que travail est effectivement rapport à travers communauté : répartition du travail par division sociale du travail (fonctionnalisation des individus ; particularisation au lieu de singularisation) et production en vue d’un besoin social.   
  Autre est l’effort technique : plus j’y œuvre plus y est retenu mon geste, plus l’objet devient informationnel et donc mon geste est de plus en plus autonome et durable comparé au travail.   
  Ainsi l’être technique (objet) est participable c’est-à-dire que son être n’est pas son actualité mais son caractère rétentionnel-protentionnel qui en fait un être réactivable constamment donc indéfiniment informant, fécond pour d’autres individus qui l’utiliseront.  
  Les sophistes ont vu cet aspect libérateur et singularisant de l’ effort technique face à la communauté et son travail. Technique étant pour eux universalisante (singularisation de tous) ; elle l’est même dans ses aspect les plus élémentaires, il y a en la technique un germe de pure positivité.  
    
  —. 339. Spécificité des effets de l’ opération technique sans comparaison avec travail ou autre fonction communautaire : réactivité (rétroactivité sur) de l’ action. Car objet produit servira à en faire d’autres et conséquemment le geste qu’il cristallise se réactualisera d’où une conscience de soi conduisant à une auto-normativité et régulation.  
  Ceci sans avoir à passer par norme collectives [problème car : technique est ab initio dimension sociale] ; validité objectale et validité des normes est intrinsèque à l’objet et au geste.  
  Invention elle dépend d’autres facteur en plus mais pas validité technique. Liberté du technicien car normativité interne et immanente à l’acte, toutefois conditionnée par sa cohérence/normativité/résonance interne propre (pas d’ anomie).  
  Tant que cela est peu importe adoption par communauté ou non ; toutefois communauté, en tant qu’utilise technique, intègre toujours les valeurs produites par les techniciens, n’est jamais fermée totalement.   
    
  —. 339’. Groupe est toujours : communauté (système d’obligations extérieur imposé) et société (rapport immanent de valeurs et individus).   
  Communauté et technicité s’ opposent : incorporation et réduction de technicité à travail (communauté) contre singularité obligeant, pour être assimilée, à modifier structures existantes (technique ; notamment doctrines de technicisme positif).  
  Sociologie moniste ne pense groupe que comme communauté   
    
  —. 339’’. Communauté n’est pas opposée à individualisme/égoïsme : tolère artistes [frivolité esthétique ; pas artistes techniciens]. Intolérance de l’ invention c’est-à-dire transindividuation, communication ‘interindividuelle’ (modifiant chacun en eux-mêmes) sans passage par communauté c’est-à-dire hors des schème existants et non-singularisante et éveillant conscience.   
  Toute sociologie, tout humanisme, doit avoir une étude de la technicité pour être complète (ce que furent les Sophistes).  
    
  —. 340. Mais invention est rare, exceptionnelle même ? Non car elle est un processus transindividuel dans sa genèse elle-même. Tout acte, conduite, est insérée dans le milieu social. Propageant, l’individu, son acte le sont, par l’ objet technique lui-même fruit de la propagation.  
  Car la technique est information inaltérable et illimitée spatio-temporellement même associée à d’autres ou absorbée en un tout (communautaire).  
  Propagation de l’individu se fait par : 1° son ouvrage (acte ou objet produit) technique ou 2° conséquence de celui-ci dans conditions d’existence sociales car implique des valeurs et postures nouvelles.  
  Car même sédimentée (devenant civilisation une forme sédimentée) une technique à modifier les normes communautaires par son intégration même : stimulant d’autres inventions futures [diabolicité intériorisée, dirait Stiegler] car ayant créée une fonction à amplifier.  
  Donc la rupture qu’est une invention est en vérité continuité (dans une perspective plus macroscopique, généalogique).  
  Même peu intégrée [même rejetée] une technique impose une nouvelle perception, axiologie et conceptualité/sation, a fortiori car une technique pour être intégrée doit être reproduite c’est-à-dire que les gestes et leur axiologie (valeurs) doivent être intériorisés ; singularisant l’ individu et ouvrant à sa propre créativité, toute technique étant donc germe d’ individuation.   
    
  —. 340’. Civilisation : comptabilisation par technique entre communauté et ses sociétés (poussées de transindividualités).   
  Progrès : développement de cette compatibilité à travers temps, perpétuant les acquis techniques dans les futures.   
  Technique aspect essentiellement temporel : conserver l’ activité créatrice simultanément (univers ou système technique en résonance interne ; chaque objet liée à un autre pour être) et successivement (objet conditionnant la création d’autres et perpétuant créativité humaine).   
  Technique fait du temps biologique un temps non pas circulaire et passant, mais un temps affirmatif et évolutif.  
    
  —. 341. Caractère de l’ objet technique reconnu depuis tout temps : art religieux puis sécularisé (avec force processuelle informante toujours présente).  
  Toutefois précarité d’art car intégré, fonctionnalisé, par communauté (réduit à être esthétisme) et accepté que si répond à fonction vitale préexistante en elle. Fait aggravé par ceux qui veulent originairement protéger cette informativité de l’art, mais se communautarisant, ils contribuent à cet enlisement.   
  Surréalistes, amphibologiques dans ce processus de sauvetage. Hyper-fonctionnalisant art donc tantôt en font un système clos sans fonction communautaire mais tantôt l’ isolent du technicien et des receveurs (aucune fonction informative).   
    
  —. 341’. Toutefois étant un objet en résonance interne, le surréalisme, le rend insolite, caractère propre de l’ objet technique.   
  Perdu par la fonctionnalisation communautaire (utilité, consommation, production industrielle).  
  Or goût technique et culture technique font que individu technicien et créatif recouvre sens informationnel.

## Page 342

* **342 - 345. Nature de la technique, sa structure et dynamisme : un automate c’est-à-dire pas d’intériorité (ni d’extériorité) complète (l’outil n’en a pas et n’est pas une technique en ce sens), homogène à l’ information qu’il reçoit, détermination réductrice/convergente/ affinement d’une fin originaire ; l’ individu véritable étant consistant par soi, hétérogène à l’ information et donc/surtout à lui-même car pouvant se mettre en question c’est-à-dire diverger d’anciennes fins (et structure individuée) et/ou en créer des nouvelles. La communauté œuvrant pour faire d’ individu un automate.**\*  
    
  —. 342. Analyse de technique par humain mais pas par structure et dynamisme propre or, si est en relation intrinsèque avec l’ humain (individu plein) celle-ci doit avoir caractères analogues : [relative] individualité (structure) et [relatif] régime énergétique ou d’individuation (dynamisme).  
  N’est pas outil : ni individualité propre, ni donc système énergétique propre. Outil est appendice d’un organe d’un individu.   
  Lunette, pince, marteau, clef, prolongent tous organes humains.   
  N’en est pas de même du moteur : système énergétique individuée propre pouvant entrer en relation avec un individu.  
  D’où les premiers moteurs étant esclaves, animaux : individu propre asservis pour autant cesser d’avoir leur autonomie et individualité.   
  Esclave n’est pas instrumentum vocale car outil n’a pas d’ individualité.  
    
  —. 343. Technique est moins qu’ esclave et plus qu’outil : autonome relative et individualité fonctionnelle jamais réelle.  
  Même capable d’agir de façon car ayant une téléologie intégrée dans sa conception ; elle n’est pas comme individu même si fonctionnellement elle ‘fait plus’ que plusieurs individus (humains). Elle ne nous est pas extérieure car n’a pas sa propre consistence/intériorité individuelle.   
  Certes dérèglement possible, conduite analogue à notre folie, mais jamais la technique ne peut transformer/reconvertir sa téléologie (ses fins).   
  Elle ne peut que, intégrant les résultats de ses conduites antécédentes : s’adapter c’est-à-dire réduire son indétermination et son milieu (se surdéterminer/détermination convergente dans sa téléologie originaire).   
  Il y a deux formes d’adaptation : celle de la machine qui est dressage ; mais la notre est apprentissage, « accroître notre disponibilité » aux milieux, c’est-à-dire accroître les conduites que nous pouvons mener (tensions, possibilités) ; et conséquemment passer le seuil où l’individuation bifurque, saute (détermination divergente), causant restructuration et production de nouvelles structures.  
    
  —. 344. La machine n’a pas de problème tout court mais des questions car sa structure actuelle détermine tout ce qui est information pour elle, qui lui est nécessairement homogène, intégrable, ainsi elle n’a pas de potentialité propre.  
  L’ individu lui est problématisant, devant information, de l’ hétérogène exigent restructuration : il est lui-même (sa structure) terme du problème c’est-à-dire qu’il est obligé de se mettre en question.  
  La finalité technique/machine est unidimensionnelle et circulaire, c’est-à-dire n’est que simple différence entre état actuel et but visé, signalée et causant réduction de l’ écart (retour à l’identique). Finalité individuelle est bi-dimensionnelle, linéaire/évolutive, faite de deux finalités (en disparation) que sont la structure actuelle et celle du système informationnel (moi-virtuel, énergie non structurée et nouvellement acquise) hétérogène dont le signal suscite mise en compatibilité. Le terme extérieur est information, c’est-à-dire est valorisée, car ma potentialité ou virtualité (régime énergétique) est amplifiée/accru par le (régime énergétique du) terme nouveau (extérieur) me (sur)chargeant.   
    
  —. 344’. Ma potentialité et ce terme informatif font un système virtuel car encore non intégré/résolu en mon état structuré actuel. Une action de création doit advenir pour lier structure actuelle à ma virtualité (cette nouvelle charge d’ information/énergétique apportée à celle que j’avais par le terme extérieur).  
  Adaptation est loin du processus effectif dans ce cas car ça n’est pas une adaptation de ma structure au milieu mais de ma structure à ma potentialité (énergie) amplifiée par celle du milieu (ou information valorisée ; information = extériorité & valorisée = que mon énergie avait déjà et dès lors amplifiée outrepassant le seuil de stabilité de ma structure actuelle).   
  Ainsi la structure est en question et doit être dépassée : transindividuée car individu et milieu sont redéfinis, reconstruit. Ça n’est pas un simple calcul (repositionnement de ce qui est déjà) mais une transvaluation de toutes les données (axiologiques et morphologiques) actuelles internes et externes.  
  Machine = continuité, déterminisme convergent ; individu = continuité de discontinuité ou saillies, déterminisme divergent.   
    
  —. 345. Ainsi individu et automate sont aux antipodes bien que vie, contenant automatismes (homéostasie, autorégulation, habitudes), puisse être fonctionnellement proche des automates parfois mais jamais l’individu (et surtout individuation) ; car individu a capacité de se mettre en question.   
  Communauté pure est un automate géant réduisant individu à fonction précise, évitant changements structurels, et problèmes ; société pure est tout contraire (créatrice, problématisante, se mettant constamment en question et n’ayant que vocation à cela).   
  Wiener a analysé les façon dont communauté rigidifie individu dans des fonctions pour assurer homéostasie communautaire ; car individualité est source de ruptures inintégrable (diachronisant).  
  Donc communauté assure stabilité par stabilité affective (contrôle des affects) ; garantie de stabilité, continuité, automatisme du groupe faisant qu’ individus s’adaptent (dressage) uniquement.   
  Besoin de stabilité et automatisme certes tout comme de sauts/individuation/singularité pour n’être pas clos/inévolutif ; synchronie et diachronie consubstantielles pour un véritable groupe social.

## Page 345

* **345 - 349. Errance dans les valeurs (relation, unification) ‘individu - technique’ réduction de l’un à l’autre aboutit à détruire et l’un et l’autre car rapport dissymétrique entre eux, condition pour que Homme ait un monde, dont la technique assure la médiation (outil amplifiant action sur et instrument pour transmettant information des objets), sans cela homme devient automate pour domination communautaire et technique esclave peu développée, simplement pour ‘flatter’ l’ego aliéné des individus ; solution dans une culture/goût technique et une association de celle-ci à effort humain et que son développement ne soit pas remis au capitalisme.**\*  
    
  —. 345. Qu’en est-il des valeurs (systématisation, intégration de potentialités, ou relation) individu - être technique ?  
  Toute symétrie ou identification des valeurs (du système qu’ils forment) à celles de l’un ou de l’autre est destructives de valeurs de chacuns.  
  Réduction de technique/machine à homme : produit relation maître-esclave annihilant technique et homme car volonté de domination s’étend à rapport humains. Egoïsme (usage non-communautaire et rejet de toute communauté) et dérèglement des désirs (frivolité) des individus ; destruction des techniques et aucun essor (individuation) pour le système technique.  
    
  —. 346. De celle-ci découle consubstantiellement : réduction d’homme à machine. N’entre en rapport, à groupe qu’en tant que communauté (automate, grosse machine) et autrui (également machine, automate), que par sa machine particulière ; étant lui-même machine ou automate pour tout ces êtres (groupe, autrui, machine de travail) [c’est là l’ aliénation].  
  En tout la stéréotypie devient norme et ‘excellence’ car toute conduite humaine doit être mesurable, mesuré, et de telle sorte que son informativité soit proportionnée à la machine (donc simple, stéréotypée), donc qui est le plus médiocre, le plus stable, est le meilleur. Le singulier, l’atypique est un être déficitaire, poids mort pour la communauté ; l’individu devant s’individuer en vue des formes fixes des récepteurs machiniques.   
  La statistique devient valeur, celle-ci une norme, la relation meurt car tout rapport est indirecte (par intermédiaire de machines).   
    
  —. 346’. Deux modalités consubstantielles (pôle d’un même système) car réduction de la dissymétrie à une absolue symétrie ; or relation de ces termes est d’ analogie constructive amplificatrice.   
  Ainsi la relation a valeur d’être, complétant chacun des termes là où vision réductrice les posait comme déjà réalisés avant même la relation.   
  Homme trouve spatio-temporalité (protentionalité) et faculté rétentionnelle par machine ; machine une unité propre et accession au système technique (car homme peut donner valeur à machine, symbolique, c’est-à-dire relation par delà spatio-temporalité mais pourtant effective exemplia gratia : coordination de différents lieux de production dans un même processus sans liaison spatiale ni temporelle immédiate, accessible à un mécanisme technique pur).   
  Ainsi liaison entre deux dimensions séparées (chiasma constitué) malgré apparence de dépendance des machines : car fonctionnalité dépassant prévision originaire ainsi que appartenant au système technique dont la modification d’une partie agit transductivement sur les autres.   
    
  —. 347. Homme intègre machine au monde construit et donc à système technique et donc à sa finalité propre par cette intégration ; machine, rétentionnelle et protentionnelle, donne consistence ou stabilité au monde construit et spatio-temporalise Homme (qui serait pur écoulement sans continuité) , la technique est ce par quoi l’Homme a (accès à, et plus simplement) un monde (tout court).   
  Pour cela deux conditions pour chacun. Homme doit avoir culture technique, scientifique, connaissance intuitive et déductive (créativité) et historique, schématique ou des schèmes cristallisés (analytique). Machine doit être cristallisation d’ efforts associés à de la matière physique et un régime énergétique (c’est-à-dire rétention ou discrétisation).   
    
  —. 347’. Pareille connaissance devenant goût technique analogue à esthétique et éthique. Or la plupart des Hommes sont ignorants donc grossiers par rapport aux machines.  
  Tant que ceci sera le cas nulle civilisation sera stable ni dotée de plus en plus d’ êtres techniques (machines). Seul une technologique (une sagesse de et sur la technique) pourrait estimer et inculquer pareille sagesse, stabilité civilisationnelle, croissance des techniques ; car trop de gens sont ignorants et cela est pareille à un dérèglement des mœurs.   
  Seuls des êtres techniquement cultivés sauront, car connaissant véritablement la structure et fonctionnement de la technique, élever la civilisation.   
    
  —. 348. Culture technique co-dépendante de vérité-authenticité technique. Or culture industrielle empêche ceci car domination de finalité économique ; toute technique est vaine flatterie.   
  Aseptiser individu, telle est utilité de technique contemporaine : réduire ses potentialité individuelle par faux sens de contrôle de machines esclaves flatteuses.  
  Art d’ apparence : conception technique profondément simple donnant impression de complexité pour flatter égo d’ utilisateur.   
  Marketing, achat et utilisation tout est hypnotisation : objet sert pour marquer appartenance à une communauté (σύμβολον) et ignoré pour lui-même.  
    
  —. 349. Pareille hypnose produite pour contrebalancer oppression communautaire sur individu. Stabilité de ce système car commerce servit mieux par cela, que si devait vraiment produire technique noble car tous sont ignorants, mais ce faisant il agit sur opinion et contribue lui-même à ignorance.   
  Sortir de ce cercle ? Comprendre que s’en est un : asservissement homme car asservissement machine l’un par l’autre.  
  En sortir en intégrant machine à effort humain créatif tel recherche scientifique : rapporte homme à objet et non communauté.  
  Outil et instrument, la machine permet d’agir sur objet et transmet signaux de celui-ci. Amplifie action de l’individu et transmet information à celui-ci. Aucun asservissement de l’un à l’autre.  
  Dissymétrie machine et homme car celle-ci est justement le terme instaurant et fait pour instaurer symétrie entre objet et individu (rapport indirecte l’un envers l’autre, médiation par machine). Technique est seul moyen pour avoir accès à (un) monde.

## Page 349

* **349 - 353. Véritable technique ou machine : outil d’action et instrument pour information, ou véhicule et récepteur, véritable ὄργανον analogue à nos organes car nous mettant en relation avec Nature (car nous permet de la symboliser, formaliser ou appréhender malgré sa complexité) et autrui (individus, collectivité) ; aliénant individu par asservissement (du monde/système) des machines à communauté selon schème cybernéticien machiniste du culte du rendement et de la mode, misonéiste de toute créativité singulière (de l’ individu).**\*  
    
  349. Machine n’est pas simple cristallisation de geste.   
    
  349’. Réduction homme à machine (et vice-versa) possible que par omission du troisième terme : l’objet.   
    
  —. 349’’. Machine définissable par régime énergétique et informationnel pour et par une culture technologique. Jamais par usage actuel. Machine est véhicule d’action (homme-monde) et d’ information (monde-homme).   
  Cybernétique aurait juste si n’avait pas cantonnée machine à rapport de feedback/information récurrente (action cause information qui recause action) car certaine ne sont pas de pareils automates et son des machines pour autant (exemplia gratia télécommande).  
    
  350. Récurrence ou réactivité se comprend comme régime secondaire (à l’action) et donc allagmatique (action et celle-ci étant liées).   
  Cette notion surdétermine la conception de la machine comme simple moteur d’action et transmetteuse d’ information (après action toujours et selon celle-ci). Rôle moteur primant/déterminant toujours sur celui informationnel.   
  Or tel n’est pas le cas, seulement dans la mesure où on réduit conception de machine et information à cybernétique et feed-back (effet d’action comparé au but ; signal indiquant réussite ou non) : ce qui n’est pas la totalité de la réalité.   
  Information directe étant non co-dépendante d’ action et étant celle qui rend possible information récurrente ; cette dernière étant plus simple qualitativement et variable avec l’action du sujet, ne nécessitant pas un effort conséquent de ce dernier pour être modifiée ou encore une transmission complexe par la machine.   
    
  350’. Différence entre deux rôle est dans quantité d’ information.   
  Feed-back = information simple déterminée par et pour sujet agissant selon un but (fond ; pilote volant avec altimètre), pour un résultat signalé (forme s’insérant sur fond ; ondes déterminant hauteur de vol) grâce à une référence faisant partie du but.  
  Représentation simple d’ information (échelle).   
    
  351. Technique véritable (outil-instrument de mesure) transmet information de fond (multiplicité) irréductible à simplicité binaire.   
  Décomposition de multiplicité informationnelle (analogue à en faire plusieurs formes) ; unification par sujet et non machine par codage/symbolisation (formalisation ; faire des formes de cette multiplicité/fond) du monde [véritable information est toujours symbolisée/ique].   
  Ergo intégration double : monde en symbole/code & signaux reçus à monde-codé/symbolique. Double localisation : sur le monde symbolisé et celui actuel.   
    
  —. 352. Monde demeure donc avec technique : simple formalisation/fractionnement du fond riche en plusieurs symboles afin de percevoir par machine qui est comme un organe sensoriel organique (même procédé en vérité).   
  Monde symbolisé demeure concret (symbole est forme dépendant du fond qu’est monde réel) contrairement à catégorisation communautaire annihilant distinction fond-forme prenant les critères communautaires pour la réalité (fait de la machine ou technique l’objet, et non un médiateur ≈ fétichisme de la marchandise).   
    
  —. 352’. Subversion rapport individu - machine - collectif par valeurs communautaires. Destruction de transindividualité (rapport directe individu à collectif par travail) par médiation machinique et machiniste (communautariste).   
  Travail passe à travers structure mécanique et reçoit valeur (intrinsèque) qu’ en tant que rentable. Critère pour toute activité, tout domaine.   
  Tare pragmatiste qui exprime rejet de toute création individuelle/singulière.  
  Misonéisme seulement envers singularité car nouveauté communautaire (mode frivole) est valorisée.  
  Civilisation cupide car rendement est sa valeur (schème organisationnel) argent n’en est que la concrétisation.   
    
  —. 353. Civilisation de la violence malgré apparentes libertés car empêche toute singularité asservissant homme et machine ; celle-ci asservie pour asservir celui-là.  
  Toute révolte humaniste contre machine erre, c’est communauté qui est responsable et est à viser, il faut a contrario libérer toutes les machines car formant système, et seulement ainsi homme retrouvera sa consistence, son rapport au monde, à autrui (individu et collectif).   
  Dogmatisme technophobe source des échecs humanistes : d’abord par ignorance des asservis aux machines (citoyens > esclaves) puis de celles-ci et opposition à elles.  
  Or se prive d’ auxiliaire qu’est machine (condition de réussite de libération humaine individuelle et collective et singularisation).  
  Entre humanisme monadique ou collectivisme ; technologie est solution de libération et de comptabilisation, de relation entre tous et surtout avec Nature.

## Page 355

* **355 - 356. Les présocratiques : pressentiment d’une réalité pré-individuelle, unie puis se déphasant, et certitude qu’individu n’est pas principe ; élément-φύσις - monde individué.**\*  
    
  355.  
    
  §. Antiquité moyenne à tardive : individu (actuel, simultané/immédiat) > relation (temporalité, processus).   
  Renversement début Moyen âge.   
    
  §. Avant ceci : présocratiques virent problèmes d’ individualité.   
    
  §. Ioniens avec recherche principe & pythagoriciens, Parménides avec structurée de chaque être.   
    
  §. Ioniens : élément expliquant êtres actuels.   
    
  356.   
    
  —. §. Naissance du principe [cœur de philosophie d’ individuation et pré-individualité] : ‘Unité = cohérence, homogénéité’. Et pressentiment ‘unité antérieure à tout état postérieur (matière opposée à forme)’ ici élément est Ür-matière est indifférencié, unitaire, continue.   
    
  —. §. S’ ajoute, à unité, principe dynamique universel de développement : φύσις. Homogénéité devenant hétérogénéité symétrique à cet ‘état’ de départ (élément - éléments).   
    
  —. §. Élément = matière et dynamisme absolue (φύσις).   
  Individu pas premier, constitué par matière-φύσις.   
  Φύσις est puissance universelle pas dans êtres, il la prolonge seulement.

## Page 356

* 356. Renversement parménidien, source de toute philosophie suivante : aucune ontogenèse (et homogénéité φύσις - monde) être individu(é) est principe absolu dépendant toutefois d’un néant absolu garant de son intériorité.

## Page 358

* 358. Introduction d’un dualisme (positif - négatif) pour individuation et individualités (temps n’est pas source et produit par série successive) : tout ceci car religion (recherche du salut ; immortalité soutenue).
* 358. Apport et rupture héraclitéen à Phusiologie Ioniennes : tension (dualité, diabolicité et plus unité-phusiologique) interne à l’être, pré-individuel et individué, facteur de devenir/individuation et essence de son "identité" et unité ; tension s’appliquant à et unissant les ordres successif et simultané, rejetant la logique dichotomique, exclusive et rationaliste fondée par les éléates (devenir impensable contre être pensable et seul véritable).

## Page 360

* 360. Phusiologie Ionienne finie, avant même théorie Parménidienne, par délaissement de l’unité homogène de l’élément déplié par φύσις ; pour 4 éléments-matière désorganisés, mis en forme par un dualisme de forces antagonistes fondé sur contemption de la vie (au delà/ici-bas ; âme-immortelle/corps-prison) .

## Page 361

* 361. Anaxagore, pivot dans la théorie de l’individualité, proche des physiologues (être recèle tout les autres) mais diffère totalement (pluralité des éléments sans pouvoir d’ individuation, abandon de φύσις intrinsèque pour νοῦς extérieur) préparant la vision Aristotélicienne matière-passive recevant forme par extérieur.

## Page 362

* 362. Les Hippocratiques, individu pensable que par son rapport avec totalité, meilleurs rémanence de la φύσις.
* **—**362 - 365. Évolution de la théorie de l’ individualité et de la dialectique pour l’assurer chez Platon : 1° Éthique pure, rejet pur du monde synchronique (actuel, simultané) pour cohérence diachrone (succession) de et en soi par dialectique comme maïeutique (vérité, essence est en soi) ; 2° Même chose mais avec ouverture à dépassement de soi par dialectique de contradiction (pour vérité et individualité) pour participer des ειδής ; 3° individualité n’est qu’actualité, synchronie dans cité garante de l’ individualité des citoyen n’ayant consistence, essence, finalité que par et pour et selon elle et sa hiérarchie axiologique se voulant immuable.   
  —  
    
  362. Notion d’individualité Platonicienne : devient ordre du simultané (physique, métaphysique, politique) de successif qu’il était (éthique).   
  Éthique ou première théorie, individualité selon Socrate : hors actualité (pas de place ou être intégré ; simultanéité), seul contrat tacite avec cité tant que celle-ci viole pas sa cohérence de temporelle successive (destinée).   
  —. Continuité et inactualité garantie par atypie et atopie, connaissance de soi (atypie) par/donc contradiction (atopie) : par contradiction qu’est dialectique (logique) et sa forme sensible (douleur) — inhiber le somatique (le σῶμα-σῆμα ; tombeau actuel signe de l’âme) par le noétique (δαίμων) — connaissance, contradiction étant condition pour action sur soi.   
  Une inactualité unique condition pour rapport d’un être individuel singulier (sujet et vérité) envers actuels divers (société, institutions et cætera).   
  C’est donc depuis cette vertu (inactualité, contradiction si on a un point de vue négatif ou connaissance si on est positif) que s’érige une personnalité véritable c’est-à-dire instance unifiant toute mes individualités successives.  
  Se cantonner à son individualité inactuelle c’est-à-dire à sa personnalité comme succession/cohérence des phases.   
    
  364. Évolution de la thèse de Platon ; de destinée à place, d’atopie à ‘topolitique’, de l’ individu au monde.  
  Précédée par et dans évolution de la méthode dialectique : d’abord vérité dans un individu, question de Socrate pour faire accoucher ; puis vérité est entre individu dans dialogue de thèses ; puis individualité sans lien avec, celle-ci ne faisant que participer à (a sa place dans l’eschatologie) celle du monde.  
  Toujours une négation de l’actuel mais un dépassement vers (les εἶδος ) et plus simplement un cantonnement à soi  
    
  365.   
    
  §. Pour Platon refuse celle de Socrates : purifier son âme au dépende du corps par contemplation est insatisfaisant. Il faut faire une science de l’action pour agir en société et s’intégrer au lieu de fuir (Socrate).   
  —. Mais d’abord, car ni l’une ni l’autre des ces extrêmités est par soi la bonne mais a besoin de l’autre, on a une phase de transition qu’est : l’amour. La seule façon d’en avoir la juxion c’est l’inspiration de l’amour : isolement Socratique et dépassement de soi vers autre chose Platonicien. Toutefois cette juxion suppose dichotomie entre εἶδος et objet.   
  —. Socrate disait que essence est de et dans individu (aspect éthique exclusivement) révélée par dialectique mais Platon reprend dialectique mais pour essence non-individuelles et de toutes réalités selon un schéma de participation la science consistant en trouver l’idée à partir du sensible chose possible qu’en supposant réminiscence donc âme préexistante.  
  —. Or certain font vrai sans avoir de science ? opinion droit découlant d’inspiration divine de l’amour et toujours pas en l’individu. Amour fait se dépasser, pas l’actuel pour un ordre de succession cohérent comme chez Socrate, mais le devenir pour l’être (corps ; bel objet ; belle âme ; idées ; Beau) : isolement est chute sur terre, remontée vers idées unies dans cercle de succession mais cohérent.   
    
  §. Or ‘individu est devenir (participe de l’Être et du néant) et science est opinion vraie’ est contraire à conceptions plus tardives.   
    
  —. §. Contre ces deux visions Socratiques (évoluant de seulement éthique à ‘cosmologisante’) de l’ unité comme dépassement (de l’actuel) : le dernier Platon. Pour lui unité est être actuel uniquement (structure) et dépend de celle du collectif.  
  Individu est sa fonction sociale unique déterminée une forme pour toute selon sa structure initiale. Aucun dépassement, que du cantonnement à fonction.  
  Ceci malgré retour à ‘essence individu lui est interne/immanente’ de Socrate : car ici c’est immanence de structure actuelle (fonction sociale ; artisan), et non de dépassement (vertu individuelle singulière), inscrite dans corps (ventre) et âme (cupide). Société est macrocosme, individu microcosme ; analogie (Simondonienne ; être deux pôles en résonance interne) pure de structure.   
  Ibid pour psychologique individuelle.  
  Dimension éthique ? quid de la vertu ? Pas une excellence, ni celle singulière (essence) de chacun ; il y a 3 vertus ; deux soumises une, garante de l’ ordre axiologique, qu’est l’intelligence réflexive qui subordonne les autres c’est-à-dire Justice (rapport du tout aux individus) sociale.  
  Donc conservatisme radical : essai de faire de société intemporalité même donc intériorité doit être extériorisée et extériorité (être juste en soi et dans chacun de ses actes). Sans quoi : mal autour et en soi-même.   
  Ainsi le ‘γνῶθι σεαυτόν’ devient limitation à soi de la société comme individu et non dépassement du sujet (Socrate).

## Page 369

* **—**369 - 374. Réfutation des deux visions par le dernier Platon, ni essence isolée diachronique coupée de l’actuel ni par assimilation participative (éidétique ou politique), l’individualité est relation aux autres (entre Ειδής, entre étants) la relation étant un être et surtout relation entre limite (inactualité, socratisme de la première phase) et illimité (conception de la seconde) c’est-à-dire la relation entre forme s’imposant à matière (précède Aristote).   
  —  
    
  369.  
    
  §. D’où vient cette conception ? besoin de cité stable ? ou conséquence de trouvailles sur connaissance et épistémologie ?  
  Aucune idée mais se rejoignent toutes : logique, connaissance, politique, métaphysique, sont ressentie.   
  Perfection = stabilité = politique doit l’être ; d’où politique est affaire de mélange, comme pour Δημιουργός avec le monde, de constitutions juridiques de la raison et sensibilité du dirigeant en appelant aussi aux affects plus individuels (société étant le seul individu) mais de tout le corps-citoyen.  
    
  §. Le dernier Platon rectifie ses doctrines antérieures de l’être Parménidien pour une qui soit de la relation.  
  La première être Parménidien clos sur lui-même ; la seconde ibid mais avec mouvement de dépassement par une dialectique reposant sur élévation à partir du sensible à l’intelligible. Or pour cela sensible doit être image de l’ éidétique.  
  —. Le Parménides fera une critique grandiose. Unité absolue de l’être le rend imparticipable dans les choses (multiple) de plus que aucune nécessité de multiplicité dans le monde car distinction ‘monde - ειδής’ mais intra-monde rien ne se distingue car essence n’est pas dans individu. Pour nous également, dans dogme Parménidien, aucune relation possible, on n’a pas une pensée du système (intégration et amplification) mais qu’une substantialisation de la relation en un être qui juxtapose des choses et idée dont elles participent ; cet être devant être également une idée de l’idée et les choses ; sachant que pourquoi y a-t’il plusieurs choses si seule la division ‘chose-idée’ compte ; connaissance ne peut être que pure (éidétique) elle aussi et non changeante ou dans devenir ?  
  Ce sont là les conséquence de l’être Parménidien, sans φύσις, immuable, sans capacité relationnelle et créatrice.   
    
  371.   
    
  §. Théétète même critique du côté de connaissance : n’est pas relation.   
  Sensation n’est pas connaissance car littéralement ‘n’est pas [un être]’ mais est une relation c’est-à-dire non-être.   
  Opinion vraie n’est pas connaissance car est entre deux (être/vérité et non-être/sensation/relation).   
  Qu’est-ce que connaissance ? pas connaissance du rapport de termes non-connus, c’est donc des êtres, et la seule relation connaissable serait donc un être substantivé (comme l’indique le Parménide).   
    
  §. En effet, dans le Parménide, la relation atteint le statut d’être ; comme le montre la conduite de tout hypothèse.   
  —. Entre hypothèse et conséquence il y a relation qu’est ‘attribution à’. Catégories donc, mais génétiques/naissant dans raisonnement, comme les propriétés pour la figure géométrique.   
  —. Ergo relation est essentielle pour l’être, il ne peut pas être Parménidien (pure état isolable et isolé) : l’être pour être pleinement doit être en relation avec tout les êtres, l’ Εἶδος est communication avec tous les Εἶδος.   
  —. Participation (Εἶδος - choses) devient relation (entre Ειδής).   
  Écho dans le Sophiste, réalité des catégorie dans le Timée.  
    
  372.  
    
  —. §. Relation dans et est être mais conséquemment est mesurée, (dé)limitée, (dé)finie c’est-à-dire a une structure (en tant qu’étant un être).   
  Chaque être étant mixte, connaissance que par et de relation (étant un être). Dialectique est art de saisir les relations entre (et donc constitutives et étant elles-mêmes) des êtres.   
  Aucune préexistence (logique et physique) des catégories/relations ou des êtres l’un avant l’autre ; car sont tout aussi existantes que les êtres de chair. Position contraire à Aristote (être avant relation et forme avant matière : hylémorphisme) qui reprochera à Platon un réalisme des Idées isolées du monde bien qu’en rapport inter-éidétique (dans l’arrière monde).   
  —. Donc dialectique est saisir ce que veut ou ce qui est dans Εἶδος : signification c’est-à-dire renvoie, relation à d’autres Ειδής. Parfaitement contraire à l’être Parménidien.   
    
  —. §. Ainsi, plus un être absolu, l’être est stabilité d’une relation ayant donc une structure analysable par division (λύσις).   
  —. Division toujours au sein de la totalité de l’être et ainsi jamais négative car « selon les séparations naturelles » (κατ’ ἄρθρα).   
  Exemplia gratia : division Homme en Grec/Barbare n’est pas relation ni séparation car définition négative de ‘Barbare’ ; division Homme en mâle/femelle est relation car critère positif.   
    
  §. Étant un mixte, l’ individu est nécessairement mélange d’ illimité (régime de continuité, sériel) et de limite (détermination fixe). La limite mettant en forme l’illimité.   
  —. Élément phusiologique retenu : mise en forme, expansion depuis l’informel. Mais ici, φύσις oubliée, mise en forme est puissance extérieure et n’est pas expliquée comment ces deux termes sont jouxtés (limite et illimité) alors que, par Simondon, on sait que l’individu est ce même médiateur comme terme établissant communication.   
  Théorie Platonicienne qui préfigure Aristotélisme (activité de la forme sur la matière passive).   
  —. Sachant que ces deux termes de l’individu (qui est le troisième) doivent être suppose un quatrième : la cause. Cause qu’est ici le δημιουργός ou dans les autres textes la cause finale (téléologique).  
  —. De plus hétérogénéité et déterminité (que des triangles) absolue de la matière Platon mêlant pythagorisme et physique de Théétète le physicien ; mais donc la part d’indétermination inhérente à la matière est dévolue à la χώρα (espace amorphe). La χώρα est la force qui contraint la matière à s’agencer.   
  —. Or relation partes extra partes impuissante à ériger des corps organisés sans la φύσις ? Donc recourt au δημιουργός pour cela.   
  —. D’où le finalisme omniprésent ; création du κόσμος (par intégration χώρα à éléments) mais conséquemment besoin d’une relative indétermination (source de devenir) donc assemblage par force du Même et de l’Autre qui jouent ce rôle.   
  —. Dualisme naît : œuvre du δημιουργός (le κόσμος) parfaitement stable quoique créé, œuvre secondaire des Dieux (vivants et cætera) corruptibles.   
    
  374. Présent dans enseignement ésotériques/oraux de Platon.   
  Idée-nombre est rapport (grandeur et petitesse) et non série d’unité.   
  Réels mais idéels, fondement de tout être car fondement de toute relation entre limite sur/et indéterminé (‘forme et matière’).  
  —. Problème de participation résolue ainsi, par ces relations idéelles mais réelles (hors sensibilité et aprioriques).

## Page 374

* **—**374 - 376. Le dernier Platon, loin d’une soumission des individus au politique bien qu’ait une importance considérable pour leur individualité et sa complétude, seule la politique assure la complète individualité mais la politique ne peut advenir que par des individus complets ; l’individu est devenir, inconsistant, mais d’immortalise dans le devenir par une action politique selon les Idées-nombres ; devenir soumis à éternel retour de la grande année, conciliation de devenir et éternité.   
  —  
    
  374. Dernier Platon penche plutôt vers solution politique (homme est indétermination, cantonnée à l’actuel, donc n’a pas d’ individualité en propre) mais reconnaît toutefois, tente de concilier, la dimension ‘inactuelle’ (par le désir d’ immortalité).   
  —. Ainsi dans le devenir il y a cette permanence qu’est la relation comme être (Idée-nombre) : l’Homme, quoiqu’imparfait, possède une dimension telle (en a en lui).   
  Autre vision de cette problématique visant à pareille conciliation : le langage. Car pointant une absolue singularité sur ce qu’ il désigne mais également signifie donc participe du général.  
  Solution pareille : deux aspects, l’un mobiliste (informalité ou matière ; communauté) et l’autre immobiliste (forme intemporelle ; singularité).   
    
  375. Or ce rapport intérieur à un être (forme/πέρας et matière/άπειρον) s’ étend au types/formes mêmes d’ individualités.  
  Celle des éléments est de type πέρας et celle du κόσμος de type άπειρον.  
  Pour les éléments, définis et stables, ils produisent les individus organisés (moins stable quoique définis) dans un développement de continuité/homogénéité.   
  Pour le κόσμος, c’est tout autre, il précède les parties mais n’est pas continu/homogène à celles-ci dès lors le δημιουργός doit intervenir, extérieurement, pour homogéniser éléments et χώρα.   
  —. Causalité cosmique différente de l’ élémentaire ; finalisme contre déterminisme.  
  —. L’homme est entre ces deux inconciliables ; Platon l’accole au domaine finaliste en le faisant naître providentiellement dans la bonne place sociale (République). C’est là une volonté de réconcilier simultanéité (causalisme) et succession (finalisme).  
  —. Il y a un double mouvement chez Platon ; par le cyclisme du temps (grande année, éternel retour grec) de soumettre le devenir à la fixité ; mais aussi, faisant de l’ éternité un cycle, c’est faire de celle-ci un mouvement donc réciproquement de la soumettre au devenir.   
    
  376. Ainsi πέρας (limite/-ation) est privilégiée et antérieure : pour nature (produite par δημιουργός), dans l’ individu (car excellence étant son essence, suppose de ‘délimiter’ ses actions), dans cité (limite assure stabilité).  
  Or problème car deux types d’individualités (cosmique et élémentaire) donc deux propositions antinomiques : seul individu est adéquat pour réformes sociales (individualité élémentaire) mais celles-ci si justes dissolvent individu en tant que citoyen c’est-à-dire la cité est le seul individu (individualité cosmique).   
  —. Isolée, conçu comme absolu, l’ individu est incomplet peu importe sa condition sociale (même le tyran) ; le technicien politique en est l’ opposée, complétude individuelle car action transindividuelle/collective/sur le devenir.   
  —. Les Idées-nombres et l’enseignement ésotérique visaient à former des techniciens politiques (philosophes), ne se concevant plus comme absolus et pourtant s’immortalisant (absolutiser) dans le sensible/devenir en le structurant.   
  —. Tout deux individus, tyran et philosophe, mais diffèrent selon la complétude ou non. Dès lors dernier Platon n’est pas dissolution de l’individu dans cité, mais intégration plus complexe : l’ homme est un jouet pour Dieu (rouage dans politique) mais par sa connaissance il peut s’individuer dans cette structure (en tant que singularité ; être son propre δαίιμον). Théorie de Platon plus proche et à lire selon théorie de l’ information.

## Page 378

* **378 - 380. Vision Aristotélicienne : tout est réduit à la forme substantielle et l’ entéléchie (puissance) n’est que pour l’acte/substance, ainsi pas d’ ontogenèse et tout changement, milieu, mouvement est propriété de et vise à substance/-tialité, s’ensuit une dichotomie entre métaphysique (acte > puissance) et physique (puissance > acte).**—  
    
  378. Aristote pousse plus loin cette rupture avec phusiologues.   
  Pour eux : puissance contemporaine à l’acte, recelée dans l’individu et non déterminée extérieurement.   
  Aristote : puissance déterminée par acte, individu reçoit forme d’autres qui l’ont précédée.   
  Tout est actualité et déterminé, l’indéterminé n’est jamais qu’un point de vue comparatif entre une forme supérieure (en réalité ou grandeur) et une autre (toute aussi individuée, achevée mais plus petite).   
    
  378§. Tout est individu, tout est quiddité/en acte : essence formelle et formée une forme pour toute sans changement.   
  Devenir n’est que réception par matière d’une forme, soumission du devenir à acte/essentialité.   
    
  378§§. Ergo aucune ontogenèse atomiste, admise par Platon, par composition.   
  Les parties matérielles sont postérieures à l’ unité de l’être dont seules les parties formelles fondent l’ unité.   
    
  378§§§. Genèse des individus, φύσις impensables dans Aristotélisme : tout est nécessairement déjà individualisé.   
  —. Phusiologues reconnaissaient état pré-individuel de l’ être, source de la réalité actuelle, avant toute individualisation.  
  —. Aristote n’a que ‘l’en-puissance’ qui diffère en rien d’une possibilité quelconque ; phusiologues chantent le fond indéterminé source du déterminée.   
  Malgré entreprise Platonicienne il y a encore de l’ indéterminé relativement (χώρα) mais plus chez Aristote, tout est individualisé et tout a en soi sa propre forme (principe de ‘devenir’ rencontrant matière).  
  —. Véritable théorie du virtuel, loin des verbiages creux (virtualité simplement λογικώς) c’est depuis un état non-individualisée que le virtuel est manifeste.  
  Si idée immanente à l’objet (la forme à sa matière) : plus de dialectique (séparation sensible de l’ Εἶδος) sensation est infuse de forme. D’où ούσία est véritablement l’être en tant qu’être (de la chose) sans référence transcendante.  
  Mais pose le problème de la génération des substance et leur mort, chose que Platon pouvait maintenir par Idée-nombre (étant l’idéalité de la) et réalité de fait. Tel n’est pas le cas pour Aristote.  
  D’où un dichotomie et inversion entre métaphysique (acte > puissance) et physique (puissance = acte du possible et > acte tout court). Pour physique, puissance précède acte mais demeure soumise, attachée à individu (d’où métaphysique > physique).  
  —. En somme φύσις existe mais comme attachée à l’individu. Tout est actuel, aucune ontogenèse des substances ni mort, que des mouvement d’accroissement ou diminution (accidents laissant la substance inchangée en son essence).  
  Donc pas de φύσις absolue et déliée, illimitée, que du mouvement comme puissance de l’ individu.   
    
  —. 380. En conséquence de réduction de l’ élément à substantialité : lie, milieu, temps sont tous relatif à des êtres (substances) mais sans consistence propre.  
  Impacte conception du mouvement : soumis à entéléchie de la substance. En résulte le moteur immobile qui est concevable car tende (entéléchie) à mouvoir un mobile.

## Page 381

* **381 - 384. Apories indépassables de ce système : 1° le substantialisme des substances et la distinction acte/puissance requière un fondement (Dieu) qui est les deux simultanément mais tout les êtres inférieurs tendent a imiter celui-ci donc l’individu n’est pas complet ; 2° individu est relation à soi mais alors devient substantiel (Platon) ou est substantiel mais se divise entre ses facultés inconciliables entre elles (Aristote). Système (ordre de simultanéité) propre à une époque (cité, citoyens, puissants), évoluant par des crises de l’histoire (ordre de succession) en conservant le principe substantialiste.**—  
    
  381. Problème : substance est-elle composite ou non ?  
  Dieu non, les choses oui.   
  —. Tendent donc à ‘imiter’ la perfection divine donc substance/individu n’est pas le tout de l’ être (car visée d’un être supérieur).   
  Gouvernance divine chute aussi.   
  Science devient connaissance onto-axiologique chaque être supérieure est cause finale des inférieurs.   
  Division physique et métaphysique : cause matérielle (homme pour homme) cause finale/formelle (soleil pour homme).   
    
  381§. Doctrine manifeste dans la conception du vivant.   
  —. Âme (vie en acte) est l’entéléchie du corps (vie en puissance) : principe d’ unité et personnalité du corps.  
  —. Espèce est l’ entéléchie des individus : permet imitation de régularité et éternité des astres. Aucune dynamique spécifique, sont toutes statiques (intra-) même dans leur continuité (inter-espèce).   
  De même fonction (sensation) est entéléchie des organes (mains, yeux, oreilles) ; les fonctions elles-mêmes vise une supérieure : l’ intellect.   
  —. Problème : doctrine ‘être en puissance ne l’est que par action d’un être en acte’, notre intellect a besoin d’un, supérieur, pour cheminer vers l’acte. Donc il y a dans individu quelque chose qui n’est pas lui.   
  —. Doctrine substantialiste croule d’elle-même.   
    
  382. Paradoxe de l’ individualité : 1° individu n’est que relation = au fur et à mesure de relations acquiert substantialité stable (paradoxe) ; 2° individu est pur en-soi = dichotomie interne entre deux pôles moyens pour avoir des relations, inconciliables simultanément, (sensation et pensée), forclosant toute relation à soi (réflexion ; rétroaction sur soi ou ‘se sentir penser/agir sur soi’).   
    
  383. Visible dans Éthique Platonicienne et Aristotélicienne : 1° Platon, éthique est rapport de soi à soi (individu relatif ; relation source de substantialité stable) ; 2° Aristote, éthique est disposition acquise et surtout socialement effectuée/-able (individu substantiel ; pas de rapport à soi, et sans matière sociale pas de rapport/action).   
    
  383§. Ainsi de non substantialité on devient substantiel (Platon) et de substantiel on devient divisé en soi entre facultés (Aristote).   
  —. Isolant relativité (simultanéité interne à soi) et individualité (simultanéité extérieure à soi) les Anciens ne saisissent jamais la nature de l’individu qui est les deux. On oscille donc entre destinée (Platon ; place dans cosmos) ou pleine liberté (Aristote ; vertu suprême qu’est contemplation).   
  Cette vertu est illustration de cette contradiction : conditionnée par société (et corps également) elle s’y oppose par son exercice (étant retrait). Tout comme pour intelligence, ici cette vertu divine pour l’homme ne peut être visée par lui que comme propriété d’un être supérieur).  
  —. Même problème pour politique. Chez Platon « est un ensemble de relation » comme dans sa République et donc se substantialise ; Aristote « finalité en elle-même » mais finalement dépende des esclaves produits par d’autres pays et la cellule économique de base (famille) indépendante en son chef dépende donc de la hiérarchie en son sein (chef > femme et enfant).   
  —. Ainsi la forme individuée parfaite dépend toujours de relation et de forme imparfaite d’ individualité (ceci dans tout domaine).  
    
  384§. Tradition Platonicienne et Aristotélicienne correspond à une époque historique particulière.   
  —. Reprise après mais avec nouveau point de vue : ordre de succession (temporalité) et non plus de simultanéité (actualité sociale).   
  —. Raison historique à ce changement : déclin des cités, avenir incertain ergo recherche d’une définition stable de l’ individualité : plus la cité mais l’Homme et notamment l’âme car plus stable.

## Page 384

* 384. Remarque de Simondon : condition socio-historique informe philosophie. Substantialisme d’ordre simultané correspond à puissance des cités et ses citoyens reposant sur patriarcat et esclave source de sa propre décadence conduisant au substantialisme d’ordre succession qui est la fuite des maux qui suivirent historiquement.

## Page 385

* 385. Rupture par ceux-ci : dans forme (réunions non écoles ; ‘cursus cours’ non longue propédeutique) et fond (sensibilité clef, subjectivité source et finalité de vérité pratique et intéressée, pas de politique).
* **385 - 387. École Mégarique s’attaquant à la simultanéité Aristotélico-Platonicienne : pas de fixité essentielle dans un ordre de chose, l’être se dit du devenir individuel sans essence conceptuelle, sans soumission à un ensemble qui serait un être en propre, sans savoir stable (intégré à ordre actuel) mais un savoir-faire (devenir).**—  
    
  385. Euclide de Millet. Cherche à déteriore concept Platonicien de participation des êtres ; pour eux est unis ce qui est identique et inversement.   
  Analogie impossible conséquemment.   
    
  386. Eubulide de Millet. Paradoxes logiques tous fondés sur la volonté d’isoler les parties d’un ensemble organique et leur conférer l’ individualité véritable.   
  Paradoxe du menteur (opposer les pôles d’un être en oscilation ; seul possible pour un être actif, suite indéfinie d’états définis ; privilégie un pôle sur l’autre) ; du sorite, du chauve (ibid privilège d’un sens : ensemble est somme de parties véritables êtres et non organicité ayant être propre).   
    
  387. Stilpon de Mégare. Montre que individualité ne se laisse saisir par concepts et que concept, par la diversité des existants, ne rend pas compte de son application.   
  —. Puissance ou non-être, concepts pour maintenir fixité essentielle malgré changement : réfutés par Diodore Cronos et argument du triomphateur.  
  —. Argument montrant que déterminisme ne joue pas sur individu (ordre de succession) mais seulement sur événement (ordre de simultanéité). L’être est conçue selon le devenir (succession).   
    
  387§. Dans éthique et éducation pareille bifurcation du simultané au successif : du savoir (intégration dans ordre de chose stable) au savoir-faire (développement des capacité à s’adapter aux changements d’ordre politique).

## Page 388

* **388 - 389. Cyniques, rejet paroxystique de simultanéité : apprentissage par acte seul et exercice, dédain pour sans volonté d’amender le social, philosophie vise uniquement bonheur par expérience/prudence comme méthode.**—  
    
  388. Cynique également fait cas de succession par la παιδεία : individu est formé et réformé pour tendre vers la vertu, ceci en rupture d’avec la société (simultanée).  
  Rejet des sciences et dialectique, de l’apprentissage autre que par actes et ascèse.  
  D’où usage de mythes pour enseigner (preuve par exemple : individu à individu pas recourt à idée).  
  Seul savoir est prudence, pour seule finalité : bonheur.   
    
  389. Exercice seule voie pour dépassement de tout guidé par prudence (expérience).   
  Ainsi philosophie est utile pour tous car est cheminement vers bonheur et seulement cela.   
  Dédain pour institutions, sciences ; critique du social sans volonté d’ amender celui-ci, individuation se faisant hors de lui.   
  Cosmopolite, et désirant organisation politique la plus légère laissant le plus d’initiatives à individu. Tout ceci car réforme est en soi et pour soi-même.

## Page 389

* **389 - 390. Les Cyrénaïques hédonisme et individualisme rejetant toute simultanéité à tout niveau (y compris cosmologique, pour le temps), individu compris comme succession/instantanéité non-liée, est seul est fondement et appui.**—  
    
  389. Rejet de toute simultanéité sociale, charge pour individu,asservissement pour autrui : seul soi, son bonheur, est la finalité.   
  Souverain Bien est plaisir individuel de l’instant ; sagesse n’est que tentative pour stabiliser cette succession est erre, car n’est qu’addition des plaisirs successifs.   
  —. Le temps est série ouverte et non cycle (Platon, Aristote).   
  Les ratiocinations ne doivent perturber l’ instantanéité du plaisir car elles visent à créer un ordre de simultanéité là où plaisir est succession.  
  En outre car ratiocination est incertaine car n’est pas l’ évidence de la sensation instantanée (succession), étant représentation (simultanéité).   
  Connaissance strictement subjective et instantanée, incommunicable ; langage seul est commun mais mot dénote toujours sensation irréductiblement personnelles.  
    
  390. Rejet de toute simultanéité à tout niveau, individu compris comme succession/instantanéité non-liée, est seul est fondement et appui.

## Page 390

* 390 - 391. Tournant philosophique décisoire pour notre civilisation actuelle : de la théorie vers la pratique, de la communauté à l’ individu, rupture des sciences et philosophie, dans philosophie théorie seulement en tant que sert à unifier la succession de soi (actes) en vue du salut.

## Page 391

* **391 - 394. Stoïcisme, philosophie de la nature comme pur flux successif sans fondement autre que dans le cosmos, lui-même flux (φύσις), individualité sans substantialité et pure singularité étant la succession singulière de ses affections, mais dont l’ éthique aboutie à une re-statification divisant l’ individu (persona/rôle c’est-à-dire individu constitué contre son devenir).**—  
    
  391. Stoïcisme naît dans conquêtes Alexandrines des cités d’où notion de liaison universelle (administration centrale reliant cités) par « feu artiste » et puissance cosmique (Alexandre et consorts).   
  De dislocation cité causant individualisme ; conquête provoque recherche d’un ordre supérieur. Celui du devenir néanmoins.  
  Plus un place dans simultanéité étatique ; un rôle dans ordre universelle du cosmos.  
    
  391§. Naissant d’hommes hors hellénisme (sémites et cætera) de cités marchandes, assurée de leur stabilité et s’ élançant dans devenir, Stoïcisme est donc philosophie de la relation directe avec un ordre supérieur mais du devenir.   
  —. Philosophie d’empire ab initio car : fondée sur individu omnipotent ne reposant pas sur tradition pour fonder ordre nouveau. Rôle de fondateur d’ordre temporel dynamique de succession non de défenseur d’un ordre statique de simultanéité.   
    
  392. Essentialité du dynamisme chez Zénon se fondant sur Héraclite et des écoles médicales pour l’établir au niveau du cosmos et de l’individu.   
  Santé et vie est activité, équilibre de dynamisme et non structure statique.   
    
  —. 392§. Univers conçu comme individu vivant : doué d’un πνεύμα qui irrigue toute chose, âme de feu de l’univers telle celle de l’homme, âme dynamique à source de toute forme arrêtée. Proche de vision φύσις.  
  Informée par Pythagorisme théorie de l’ harmonie (τόνος) qui est vision de la résonance comme échange d’ énergie entre chose ayant la même fréquence (σύντονος) ; dans ce cas le résonnateur apparaît comme source de résonance alors que ne fait que recevoir.   
  Schème source de vision Stoïcienne microscopique et macroscopique et de leur unité : résonance de chaque organe en soi est santé (individu vivant) et réalité (individu univers) et le Souverain Bien est d’être en σύντονα avec l’univers (prendre sa fréquence en soi) abolissant déterminisme ou liberté car c’est là la fréquence naturelle de l’ individu en vérité.   
    
  —. 393. Problème de cette vision : faut que micro et macro soient tout deux récurrents/réguliers dans leur actes pour résonance.   
  C’est-à-dire 1° siège n’est pas ‘devenir’ mais cercle et 2° d’autant qu’ univers n’est pas si régulier à moins de supposer providence secrète de Dieu seule visible pour sage.   
  Physique culmine donc en théologie et Dieu est donc corporel et immanent au chose mais comme énergie et non matière, il infuse comme l’encens dans l’air, le thé dans l’eau.   
    
  394. Nouvelle théorie physique : conception d’un individu comme mélange total (hétérogénéité radicale). Contre Platon et Aristote (homogénéité uniquement). Proche de l’homéomérie.  
  —. Ainsi chaque affection d’un individu s’intègre à lui pour devenir son individualité qui est toujours absolue singularité (idiosyncrasie). Connaissance de chose est connaissance de son drame existentiel (série de ses affections).   
  —. Source de théorie Stoïcienne de la connaissance comme φανταςία κατάληψις qui est impression de la singularité de la chose sur mes sens, me modifiant également, source de certitude. Relation a valeur d’être car modifie les terme corporellement.   
  Également principe de la logique Stoïcienne : dialectique est exclusivement sur des faits singuliers.   
  —. Destruction de distinction ‘substance - accident’ : l’individu actuel est la condensation de toute son expérience vécue, le corps est du temps matérialisé, le fait est substantialisant.   
  —. Or si ‘individu = fait, ce qui lui advient’ alors aucun moyen de retour/activité sur soi créateur. D’où privilège de ce qu’on a été sur ce qu’on pourrait devenir ; d’où ‘ce qui dépend (ce qui correspond à ce qu’on est) ou pas (fait incohérent avec notre être)’. Choix purement arbitraire car monde, et nous, est continuité absolue (succession) de faits ; on trace une individualité de droit contre la véritable de fait.  
  —. En découle notion du drame (équivoque : nouveauté constante ou prédétermination), du masque/rôle/persona pour tenter de donner consistence et substantialité à l’ individu. Id est tentative pour faire d’un ordre de succession un de simultanéité.   
  —. D’où sagesse comme état (loi du tout ou rien) sans atteinte par degré mais d’un coup ; d’où caractère inatteignable. Régime de discontinuité dans une théorie de la continuité absolue d’où rupture physique - éthique.  
  —. D’où connivence Stoïcisme - Christianisme - Civisme romain : car fait (informe) donné comme déjà valorisé (formalisé), à préserver rigoureusement. Problème que jamais fait ne devient état, informalité factuelle formalisme symbolique.   
  —. Car monde est succession pure d’où subterfuge Stoïcien d’encloitrer le monde en le dotant d’un temps circulaire où futur est prédéterminé, ne fait que se déployer.

## Page 397

* **397 - 400. Les Épicuriens même désir de dégager individu de l’ordre de la simultanéité mais fondant la réalité au niveau infra-individuel, dans l’atome, absolu individualité, la réalité ne connaissant aucun ordre supérieur, tout étant composé d’eux, doués d’une spontanéité singularisante (παρέγκλισις/déclinaison) ; conséquence politico-éthique rejet de société et association en petit groupe.**—  
    
  397. Contrepied du Stoïcisme (fondement temporel infra-homme ; microscopique) mais même désir de dégager individu de simultanéité.   
  —. Individu organique Épicurien est une monade isolée (parallèle avec infinité des mondes) défendant sa relative unité (relativité de l’individu ici aussi) face aux rapports inessentiels. D’où retrait du politique ; parfaitement inverse au Stoïcisme (macroscopique fondement, politique cosmopolite et dominatrice).   
  Stoïcisme : âme du monde (feu) seule individualité véritable, propagée dans un milieu lui-même actif, étant énergétiquement supérieur aux individus dépendant du milieu pour la leur.  
  A contrario Épicurisme : milieu n’est rien, vide absolu et source énergétique est exclusivement celle des individus.  
  —. Première conséquence : pas de είμαρμένη (destin) car tout est fait des atomes (παρέγκλισις/déclinaison) et le tout n’est que la masse de chacun sans individualité propre (summa summarum).  
  Atomes n’est pas minimum restant après division (dépendrait du tout dont il est partie) mais constituant premier de toute chose : semence, et non résidu.   
  —. Ainsi tout n’est que composé de la spontanéité des atomes : seul force est contact/mouvement qui est propriété essentielle des atomes.   
  Exception à spontanéité : chute verticale. Mais toutefois n’est pas propriété d’un tout supérieur (gravitation), mais immanent (résultat de la masse) aux atomes.  
  —. Aucun champ de force (gravité et cætera) donc aucun régime supérieur et déterminant individu. Inertie et conservation mouvement suffisant.   
  —. Deux forces universelles pour tout atomes dont παρέγκλισις est attribut de chaque atome singulier (les singularise) : inertie et conservation (énergie de motricité) est condition pour παρέγκλισις (principe de direction).  
    
  400. Atome est donc fondement de tout, doué d’une spontanéité propre.

## Page 400

* **400. Chez Lucrèce une φύσις mais soumise à la substantialité et l’agentivité absolue des atomes (source du hasard), eux-même φύσις, conduisant à un rejet de toute médiation (sensorielle, politique, temporelle), faisant que toute relation soit directe/instantanée et du semblable au semblable ; source d’aporie indépassabilité (instantanéité ou fondement en soi de l’individu donc simultanéité et pas succession ou inversement).**—  
    
  400. Φύσις chez Lucrèce : 1° Nature comme totalité des atomes doués de force phusique ; et surtout 2° Nature elle-même consistante et φύσις.   
  Or semble de prime abord se réduire à terre ; non car pénètre tout.   
  —. Finalisme par le tout ? non contrairement à Stoïcisme (λόγος du monde, intention) ici c’est le hasard qui donne positivité à cette force de la φύσις (devient tendance, désir, effort) ne créant aucune nécessité. Force de nature à l’individu est ce que chute verticale est à déclinaison (déclinaison dirige chute ; individu dirige force de nature).   
  —. S’ensuit séparation radicale entre éthique et physique, pas d’ asservissement physique à éthique ou vice-versa : pas d’ είμαρμένη/destin et moments de καιρος pour se syntoniser au monde ; ab initio, l’atome, est syntone à la φύσις.   
  —. D’où rejet de toute médiation car sensation est contact immédiat du semblable au semblable (matière atomique à matière atomique et donc φύσις à φύσις).  
  —. Cette sensation pure est l’ ἀταραξία, sans besoin de jouissance, la philosophie permet d’ accroître ce sentir pur car pousse le ‘contact’ au delà de ce que permet nos organes sensibles, allant jusqu’à l’atome (conçu et ‘touché’ en pensée).  
  —. Extension à versant ‘politique’ : toute relation est relation du semblable au semblable donne dédain pour amour (étant risque de s’ altérer littéralement).  
  —. Ainsi thèse est que : relation est inessentielle pour individu. Et ignorance de cela ainsi que s’ illusionner de relations inexistantes produit crainte (des Dieux, mort). Ceci à cause de représentation (mythes, rites) que mort serait telle que vie dans pauvreté. Et individu au lieu d’être dans rapport unitaire à soi (substantialité) croit être en rapport de dédoublement à soi (impossible ; romprait substantialité).  
  —. Rapport unitaire qu’est l’ instantanéité contrairement à la diachronie Stoïcienne (fait devenant droit) et s’étendant donc absolument à ce qu’est l’univers : instantanéité (régime des causes) forclôt toute finalité (régime des fins). Instantanéité du contact qui justifie/fonde absolument individu là où Stoïcisme doit chercher syntonie avec ordre du cosmos pour justifier individu.   
  —. Problème des deux doctrines similaires à celles de Platon et Aristote (principe conduit à son contraire) : pour Épicurisme si veut ordre de succession alors pas d’ instantanéité/individu-substantiel ou si prône instantanéité détruit succession et réduit à simultanéité ; pour Stoïcisme pareillement (individu principe exclue cette finalité déterminante du tout).

## Page 405

* **405 - 407. Deux grandes doctrine de l’ individualité phusiologique (individu définit par sa genèse grâce à force d’éléments étant φύσις : immédiateté et instantanéité) et Finaliste (individu définit par place dans ordre cosmologique ; médiation) ayant leur spécifications : genèse donc structure ; finalité donc fonction.**—  
    
  405. Deux doctrines : Ionienne phusiologique (individu définit par genèse d’une force d’éléments) contre Rationaliste-finaliste (individu définit par place dans ordre cosmos organique finalisé, sans puissance productive).   
  —. Première : individu-constitué est nature car fait d’éléments, et nature est l’élément donc rapport à nature se fait/est contact/sensation immédiat/instantané entre éléments. Seconde : individu est partie, pas nature, genèse finalisée et ayant place dans ensemble cosmique donc rejet de sensation immédiateté pour médiation cosmique.  
  D’où peu d’auteur de la première doctrine, écriture étant médiation, donc plus utilisée par doctrinaire de la seconde car écrire ouvre à un ordre supérieur, en somme un cosmos humain.   
    
  407. Platon séparant relativement finalité de genèse (δημιουργός contre les Dieux créés ; finalité contre ordre physique) est plus Ionien ; Aristote avec finalité (entéléchie) de toute chose tendant vers forme et moteur immobile est plus Stoïcien.   
  Or il y a dans ces deux genres de sous classes pour définir individualité : genèse et structure ; finalité et fonction. »

## Page 407

* 407. Hédonisme cynique : Épicurisme et Stoïcisme mélangé. Attache à autrui (Stoïcisme) mais réelle selon êtres concrets (Épicurisme) ; destin par fortune (Stoïcisme) mais sans providence et incompréhensible (Épicurisme).
* 407. Pyrrhonisme : plutôt Stoïcien, indifférence sensible (anti-Épicurien) donc εποχή ; solitude ataraxique et dédain pour l’ambition vaut mieux (plutôt Épicurien) quoiqu’existe une nature du divin source de cette ataraxie.
* 407. Ariston même indifférence stabilisatrice dont άδιαφορία (absence d’attache aux choses) est Souverain Bien. Pas besoin de repères théoriques orthothétique pour vivre, initiative individuelle (έπελευςτικήν κίνησις) suffit.

## Page 408

* **408. Carnéade critique la compréhension catalepsique Stoïcienne pointant l’ activité constituante du sujet pour la perception, le monde étant partiellement individué, dont la probabilité traduit cette action et correspond à la liberté humaine.**—  
    
  408. Critique (reprenant Platon) de la compréhension catalepsique Stoïcienne (singularité objet s’impose ergo certitude).   
  —. Il y a des indiscernables, les objets ne sont ni tous individués ni parfaitement singuliers (cas des œufs, jumeaux). Le sujet actif (critique, agissant) est ce qui confère aux choses leur ‘singularité’.  
  —. Le monde étant non pleinement individué, il y a du probable, marge de manœuvre, correspondant exactement à ce qu’est notre liberté.  
  Dieu Stoïcien nié car a attributs contradictoires étant principe des individualités et individu lui-même. Ergo rejet de είμαρμένη/déterminisme finalisé.  
  —. Liberté véritable, cause indépendante qui s’ intègre dans monde, le sujet prenant relief, détaché de l’objet.

## Page 409

* **409 - 410. Panétius, Stoïcien hétéroclite, rejetant l’ individualité et finalité du cosmos pour la rendre immanente à l’ individu, et l’espèce, étant un devenir (périssable corps et âme) et étant nature, dont ses tendances naturelles une fois raisonnées, sont la vertu même.**—  
    
  410. Stoïcien prenant Platon pour critiquer Stoïcisme : refus de l’ individualité du cosmos et de sympathie universelle donc de l’έμαρμένη/destin.   
  —. Individualité humaine, corps et âme, sont un devenir et donc périssable.   
  —. Il y a une nature (de l’) individu(elle) norme de notre conduite ou le « suivre la nature ».   
  —. Également une nature humaine (d’ espèce) : raison et langage. Définissant des normes de conduite en société, société faisant partie de celle-ci.   
  —. Toute vertu est tendance naturelle passé à travers raison. Ergo animaux ont des tendances de vertus.  
  —. Ici nature (et la finalité) est, non cosmos, mais immanente à l’individu et l’espèce.  
    
  410. Langage ne doit servir que le bien humain.

## Page 410

* **410. Posidonius a une théorie dynamiste (expansion-complexification de la vie) la nature étant (en) chacun des individus qui sont devenir (individu pas le tout de l’être), dont l’homme, être d’ activités multiples ayant la raison (technique et théorique à égalité) en propre, par son action assure la continuité entre technique et nature (en vérité unes) ; (trouver) continuité qu’est l’objet de la philosophie.**—  
    
  410. Posidonius sépare force et raison (feu-λόγος Stoïcien) et force en elle-même entre Zeus (force absolue), destin (celle-ci répartie), nature (ce qui unit chaque force du destin en un tout).   
  —. Théorie dynamiste, fondée sur expansion de la vie dans tout les degrés, se complexifiant, du vivant.   
  —. La nature étant et étant en chacun des individus, en devenir donc ayant une part non-individuée (individu pas le tout de l’être).   
  Passion résulte de la partie bestiale en nous, s’opposant à celles divine, s’aggravant par l’habitude, résoluble par moyens homogène (musique et cætera).  
  —. L’homme est être d’ activité multiples, ayant la raison en propre, celle-ci étant technique et théorique à égalité, l’homme par son action assure la médiation/continuité entre technique et nature, qui ne s’ opposent pas.  
  —. La philosophie étant l’art de trouver la continuité ; toute civilisation étant continuité des anciennes.

## Page 411

* 411. Marc-Aurèle même valorisation de l’activité mais pour intégration dans le tout, action morale, action remplissant rôle personnel (patrie) et humain (monde) sont seules justification de vie et bonnes.
* 411. Plutarque, Platonisme mais décentré de la prééminence humaine (< animaux < plantes).
* **411. Plotin, doctrine de la procession et des hypostases, individualité fondée sur unité des partie (relation), garantie par l’Un (sans distinction) fondement dynamique de toute individualité. Cette procession de réalités depuis l’Un ou depuis un ordre supérieur, venant à contempler leur source provoque un retour à cette source unifiante : c’est le phénomène de conversion. La matière étant non-individualité (indéterminée et indéterminable) éclairée par Intelligence et Intelligible (qui se contemple elle-même et ce qui en procède pour s’y [re]convertir), mue par le moi (personnalité de l’individu et faillible/inversion) d’une âme (qui est ma personne sans être vraiment moi-même ; permettant réflexion et/ou conversion).**—  
    
  —. 411. Individualité est définie par union des parties d’une réalité (id est relation) ; des plus basses au plus hautes les basses dépendant de celles supérieures obtenue par contemplation (c’est le phénomène de la conversion : procession depuis l’Un ou depuis un ordre supérieur ; contemplation de cette source ; retour à cette source unifiante c’est-à-dire conversion).   
  —. Première hypostase : l’Un (le Bien), fondement de toute et individualité suprême lui-même ; sans distinction, pleine unicité, au dessus de toute essence, sa plénitude le faisant produire tout le reste.   
  —. Seconde hypostase : intelligible (monde) et intelligence (sujet), individualité fonctionnelle (sujet-monde) découlant de celle de l’Un ; intelligence (faite d’ intelligences) pense intelligible et elle-même (réflexion ou conversion voire con-version, reversion = unité devenant plurielle retournant à unité ; notamment c’est ainsi au niveau individuel, le moi contemple son âme) source des âmes.   
  —. Troisième hypostase : âme du monde et âmes singulières, faites en trois parties ; âme (toujours auprès d’intelligence ; qui est moi-même sans vraiment l’être), moi (personnalité concrète, pouvant déchoir ou s’élever), reflet de l’âme (partie bestiale, basse, au contact avec matière).  
  —. Matière : pas une hypostase, indéterminée et indéterminable (dernier degré d’éclairage de lumière de l’un avant néant hors Un), « sensible » étant matière éclairée par reflets d’είδη.  
  —. Direction du corps ? Pas directement par âme (active que contemplant intelligence/ible) mais par son reflet, et c’est le moi, intermédiaire entre âme et reflet, qui s’élève (vers âme ; conversion) ou descend (vers reflet ; inversion).   
  Plaisir passivité, vertu activité (bas ; dans sensible) ; jugement et réflexion (moyen ; âme domine) ; connaissance intuitive des είδη (plus haut). Toute activité étant contemplation vers un ordre supérieur (c’est la conversion).   
  —. Connaissance de l’Un ? non seulement contact ineffable c’est-à-dire extase.

## Page 414

* 414. Version vulgaire de la doctrine processionnaire dans religion du soleil procession (ou sympathie universelle) devenant littéralement rayonnement solaire (fondement d’individualité) et action à distance magique (relations entre êtres).
* 414. Jamblique et Porphyre (et Proclus), cassent la procession Plotinienne en identifiant âme et moi, statifiant la procession et divisant des hypostases depuis l’Un, forclosant le moment de la réflexion et/ou conversion (condition d’obtention de l’individualité chez Plotin) et annihilant l’ individualité absolue (par cette division) aucun retour productif (des procédants vers le processionnaire et donc de ce dernier sur lui-même).

## Page 415

* 415. Proclus, hypostasie la procession Plotinienne, le mouvement de procession-conversion devient un terme médian, et entre chaque genre de réalité (remplaçant et dissolvant l’indiviualité) il y a une loi de similarité, l’Un ne produit plus mais arbitre la délimitation des genres, l’âme n’est plus susceptible de déchoir ou s’élever car plus de mouvement.

## Page 416

* 416. Damascius, redynamise l’Un par l’ Ineffable, productivité spontanée au-delà d’unfication, non-hiérarchique donc présente en tout être a mesure de leur complexité et nature intelligible, procession dynamique de l’Un (indéfinissable) à trois terme 1° Un-Tout (unité absolue et source de du Tout) donnant 2° Tout-Un (source de toute réalité et un car provenant de l’Un) donnant enfin le 3° (Un et Tout car lié à 1° et provenant 2°).